

Ponton d'Amecourt, Gustave
Vies de saints

VIES DE SAINTS

TRAITÉES

AU POINT DE VUE DE LA GÉOGRAPHIE HISTORIQUE

PAR

Le V[te] DE PONTON D'AMÉCOURT

EXTRAIT DES MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE
ET D'ARCHÉOLOGIE

PARIS
JULES LE CLERE ET C[ie]
IMPRIMEURS DE N. S. P. LE PAPE ET DE L'ARCHEVÊCHÉ DE PARIS
29, RUE CASSETTE, 29

1875

SAINT MAXIME

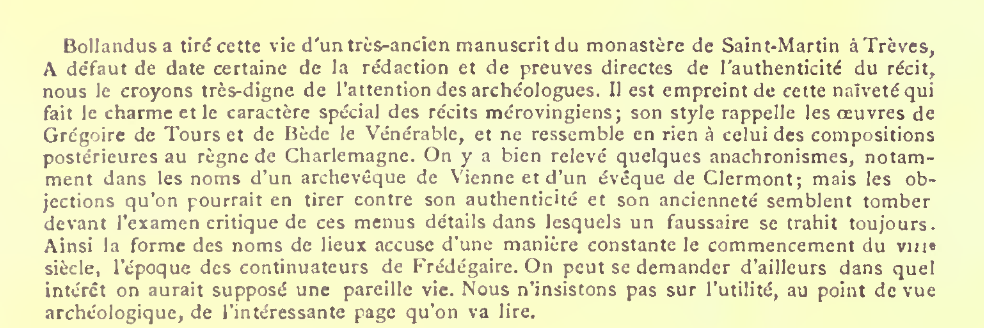
ABBÉ

DE SANCTO MAXIMO, ABBATE

VIIe SIÈCLE

(Boll., t. I, p. 91, d'après un auteur anonyme.)

2 JANVIER



Bollandus a tiré cette vie d'un très-ancien manuscrit du monastère de Saint-Martin à Trèves, A défaut de date certaine de la rédaction et de preuves directes de l'authenticité du récit, nous le croyons très-digne de l'attention des archéologues. Il est empreint de cette naïveté qui fait le charme et le caractère spécial des récits mérovingiens; son style rappelle les œuvres de Grégoire de Tours et de Bède le Vénérable, et ne ressemble en rien à celui des compositions postérieures au règne de Charlemagne. On y a bien relevé quelques anachronismes, notamment dans les noms d'un archevêque de Vienne et d'un évêque de Clermont; mais les objections qu'on pourrait en tirer contre son authenticité et son ancienneté semblent tomber devant l'examen critique de ces menus détails dans lesquels un faussaire se trahit toujours. Ainsi la forme des noms de lieux accuse d'une manière constante le commencement du VIIIe siècle, l'époque des continuateurs de Frédégaire. On peut se demander d'ailleurs dans quel intérêt on aurait supposé une pareille vie. Nous n'insistons pas sur l'utilité, au point de vue archéologique, de l'intéressante page qu'on va lire.

I

Un duc de la cité du Mans s'appelait *Eonocius* (1) et avait pour femme *Sivella*. Son fils, Wobert, épousa *Helcana;* il eut un fils, Maxence, qui

(1) a, b, f, h. *Vir de territorio Celmanes et dux.* La forme *Celmanes* marque un des degrés de la transformation de *Cenomannis* en *Lemans*. Nous avons indiqué déjà (*Ann. de la Soc. de Numism.* 1867, p. 291) toutes les phases de cette métamorphose, et signalé comme un fait analogue la transformation de *Fano Martis* en *Falmartis* (Fammart) sur les monnaies mérovingiennes. La *Vie* que nous publions donne un peu plus loin la forme *Clemanense territorium;* cette modification conduit naturellement à l'aspiration du C à l'époque où de *Clodoveus*, *Clotharius*, on a fait *Hlodovicus*, *Hlotharius*, et à sa suppression dans les formes définitives *Louis*, *Lothaire*, *Lemans*. La critique philologique détermine ainsi la date de la rédaction de la *Vie de S. Maxime*.

La forme des noms d'hommes semble aussi témoigner de son authenticité. S. Maxime ayant vécu au commencement du VIIe siècle, le duc *Eonocius*, son ascendant au quatrième

épousa Radegonde, et de cette union naquirent trois fils, Gundebert, Gundelaïc et Radold, qui entreprirent un jour de faire un pèlerinage à Rome (2).

Ils partirent pleins de joie, conduisant avec eux une grande troupe (3), cent cinquante hommes, des chevaux, des mulets, un riche bagage.

Ils passèrent par Tours pour rendre hommage d'abord à S. Martin (4).

Hâtant leur marche (5), ils tombèrent dans une embuscade de brigands à *Clavicus vicus*, sur la Creuse (6); ils furent massacrés et périrent tous, à l'exception de Gundedert, laissé pour mort au milieu des cadavres de ses compagnons.

Un homme puissant et riche (7), nommé Ansebert, vint à passer par le même chemin; il recueillit Gundebert, s'intéressa à lui et lui proposa de l'emmener dans le pays de Cahors (8). « Je te trouve à mon gré, lui dit-il; j'ai une fille, *Magneldis*, que je te donnerai en mariage avec une riche dot. » Le désir d'Ansebert fut accompli, et de cette union naquit Maxime, dans la villa *Margarita* (9), près de Cahors, la huitième année du règne de Brunehaut (10).

A peine âgé de sept ans, Maxime s'enfuit de la maison paternelle et se réfugie dans l'église de Cahors (11), suppliant l'évêque Didier (12) de lui donner l'instruction. Celui-ci, apprenant l'inquiétude des nobles parents, les fait rassurer et confie Maxime aux soins de son secrétaire (13). Pendant dix ans l'enfant reste sous la tutelle du pontife, et il se distingue bientôt par sa science et ses qualités

---

degré, devait être antérieur à la conquête des Francs; il ne pouvait porter un nom germain, et en effet son nom appartient à l'onomastique des Gallo-Romains. Le Mans fut la capitale d'un des petits royaumes francs antérieurs à Clovis; ainsi se justifie le nom de *Wobertus* (d'où Gobert), forme romanisée du nom franc *Waldebertus*. Wobert, fils d'Eonocius, était à peu près contemporain de Clovis. Son fils Maxence porte un nom romain; mais il épouse une femme de nom franc, Radegonde, et donne à ses trois fils des noms pris dans le répertoire des conquérants, Gundebert, Gundelaïc, Radold. Les noms de femmes, *Magneldis, Hebreldis, Brunieldis*, indiquent encore la date du récit, la fin du VII[e] siècle ou le commencement du VIII[e]; plus anciennement on les aurait écrits : *Magnehildis* (d'où Menehould), *Ebrechildis, Brunehildis* (d'où Brunehaut). Les autres noms d'hommes contemporains de S. Maxime montrent le mélange des deux races. *Ansebert, Beraldus, Eldebodus, Elduinus, Guntramnus, Ermembertus* sont empruntés au vocabulaire germain; *Maximus, Magnentius, Ambrosius, Desiderius, Paschasius, Augustinus, Samson, Gerontius* sont pris dans le répertoire gallo-romain, et l'on peut remarquer que ces derniers sont presque exclusivement portés par des membres du clergé. Les Francs étaient plutôt guerriers qu'ecclésiastiques en ce temps-là.

(2) a. *Ad urbem Romam, ad ecclesiam sancti Petri.*
(3) b. *Magno exercitu.*
(4) a, c. *In primis ad S. Martini Turonis occurrere.*
(5) *Calle festinantes.*
(6) a. *Clavicus vicus. — Crosa.*
(7) b. *In substantia rerum dives.*
(8) a. *Vade mecum in partibus Caturcence.*
(9) a. *In villa Margarita, in territorio Caturcense.*
(10) b. *Sub Brunielde regina.*
(11) a, c. *Ad ecclesiam urbis Caturca, S. Stephani martyris et levitæ.*
(12) b. *Desiderius episcopus Caturca civitatis.*
(13) b. *Notarius.*

morales, au point que les habitants de Cahors l'élèvent à une magistrature dans leur cité (14).

II

Maxime a dix-sept ans; on parle dans le monde de ses mérites et de sa beauté corporelle; un noble franc, nommé *Beraldus*, va trouver Gundebert et lui demande de voir son fils. A la requête du père, l'évêque envoie le jeune homme chez ses parents. Sa mère lui saute au coup (15) : « Oh! mon enfant, que tu es resté longtemps sans venir nous voir! — Oui, dit Bérald au père, votre fils est bien comme on me l'a dépeint; donnez-le-moi pour ma fille *Hebreldis*, je les doterai richement (16). — J'espère bien, répond la mère, que notre Maxime ne se mariera pas, puisqu'il se destine au sacerdoce. — Et moi, reprend le père avec vivacité, j'entends qu'il se marie; » et, en disant ces mots, il donne un soufflet à sa femme.

Sous l'impression de cette scène, Maxime s'enfuit encore la nuit suivante et fait part à l'évêque de ce qui s'est passé. Le pontife le console et lui promet de veiller sur lui pour le protéger; mais le jeune saint n'est pas encore rassuré; il raconte son aventure à son disciple *Ambrosius* (17). « Maître, que comptez-vous faire? dit celui-ci.—J'aime mieux vivre dans les solitudes (18) en compagnie des animaux sauvages, et rester fidèle à mon Dieu, que de me lier au monde en contractant une union éphémère (19). — Où irez-vous? — Où Dieu me conduira. — Je vous suivrai. » Ils partirent à la recherche d'une solitude assez éloignée pour que Gundebert ne pût pas la découvrir, et ils arrivèrent dans un lieu appelé *Subtus Rocca*, sur le Lot (20), où déjà plusieurs ermites servaient Dieu dans des cellules séparées. Maxime s'y construisit un petit abri (21), mais son disciple le quitta dans le courant du même mois pour revenir à son ancienne demeure (22). Pendant qu'Ambroise cheminait à travers les régions désertes, il leva les yeux et vit, perché au sommet d'un chêne, le diable dans l'attitude d'un homme occupé à pêcher à la ligne. Il jetait son hameçon à droite et à gauche (23); et l'on voyait des poissons nager dans l'air. « Fais-tu

---

(14) b. *Honore magistrali in ipsa urbe sublimaverunt.*
(15) b. *Cecidit super collum.*
(16) b. *Ditabo eos divitiis affluenter.*
(17) b, c. *Discipulum suum.*
(18) b, c. *In eremo.* — De là est venu le mot *ermite.*
(19) c. *Quam conjugio transitorio sociare.*
(20) a. *Subtus Rocca, super fluentum Olto.*
(21) c. *Cœpit inibi instruere parvum domicilium.*
(22) c. *Ad propriam cellam*
(23) b. *Quasi in mare hamos jactantem a destris lævaque.*

bonne pêche ? lui dit Ambroise. — Assez, grâce à *Leotherius* et à *Savinus* (24); mais j'enrage de ne pouvoir prendre Maxime. — Va, reprend Ambroise, mon maître n'est pas un tiède chrétien, et tu perdras ta peine avec lui. »

Satan se montre en songe à Gundebert sous la figure d'un ange et lui révèle le lieu de la retraite de Maxime. A son réveil, le père monte à cheval, réunit ses hommes et ses chiens, annonce une chasse, va s'emparer de son fils, le ramène pieds et poings liés, le jette dans un cachot, et invite Bérald à un grand repas.

Le jour du festin arrive, Gundebert fait habiller Maxime, lui enjoint de prendre l'anneau que Bérald va lui présenter (25), de le placer au doigt de sa fille comme gage de fiançailles, et de prononcer la formule consacrée (26). Maxime cherche à résister encore; il cède enfin à la fureur de son père, qui lève un bâton sur sa tête et menace de le frapper.

Sept jours se passent; Bérald invite aux noces ses parents et ses amis.

Mais les angoisses de Maxime augmentaient à mesure qu'approchait l'heure du mariage. Revenant un jour de la rivière avec une charge de farine, il rencontre un étranger. « Qui êtes-vous, mon frère, lui dit-il, et d'où venez-vous? — Je m'appelle Magnence et je suis voyageur. Antioche est mon pays (27). » La conversation s'engage entre eux, et Maxime raconte ses peines et son désir de fuir encore pour rester fidèle à sa vocation. « Partons ensemble, dit Magnence, nous marcherons à la grâce de Dieu. » Maxime quitte de nouveau son pays, sa famille, ses serviteurs et ses biens ; il se ceint les reins pour marcher dans la voie du salut (28).

III

Ils vont d'abord à Limoges pour invoquer S. Martial (29). Dès la première nuit un ange apparaît en songe à Maxime. « Allez à Vienne (30), lui dit-il; là je

---

(24) b, f. *Habeo pisces, Leotherio et Savino.* Le sens de cette phrase est obscur. L'historien fait probablement allusion à deux personnages de son temps, dont l'identification est à chercher.

(25) b, e, f. *Accipe annulum de manu Beraldi, et mitte cum digito filiæ suæ arrhabonem.*

(26) b, e. *Ego te sponso sponsalitiæ causa, ut tu sis mihi sponsa in Domino et ego tibi in Christo, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.*

(27) a, b, f. *Ego peregrinum me confiteor, ex regno Antiochense.* Du mot *peregrinus* est venu le français *pèlerin.*

(28) b, e. *Constrinxit suos lumbos, ac membra justitiæ pleniter sectatus est.*

(29) a, e, f. *Ad S. Martialis Lemovico expetierunt occursum.* Remarquez la tournure *ad S. Martialis occursum petere.* Cf. notes 2 et 4 *Ad S. Martini occurrere*; le mot *ecclesiam* est sous-entendu.

(30) a. *Egredimini partibus Viennæ.*

vous dirai ce que vous aurez à faire. » Et au réveil les deux voyageurs prennent la route de Vienne.

Arrivés dans cette ville, ils se dirigent vers l'église de Saint-Maurice (31), et rencontrent un religieux nommé Ermembert, soumis à l'obédience de l'évêque Paschasius (32); introduit par lui près du pontife, Maxime raconte son histoire et l'évêque consent d'abord à l'admettre dans son monastère et à le nourrir (33), mais notre saint ayant demandé la même faveur pour son compagnon de voyage, l'évêque le trouve sans doute indiscret, et il les congédie tous deux en leur disant : « Allez en paix, je ne vous connais pas (34). »

L'ange, qui avait promis à Maxime de le diriger, lui apparait de nouveau pendant son sommeil et lui conseille d'aller au monastère de Saint-Jean de Limony, que gouvernait alors l'abbé Samson sous l'autorité temporelle du roi Clotaire (35).

Ce monastère est situé sur la rive droite du Rhône (36), dans une région escarpée, bordée au nord par le cours du Limon (37), à l'ouest par des montagnes et au sud par une colline (38) appelée *Terulius*. Il y avait là un grenier du roi, administré par Eldebodus, courrier de Clotaire (39); ce fonctionnaire avait fait des travaux importants (40) pour améliorer cette exploitation agricole.

Maxime demande la faveur de servir Dieu à Limony, avec son frère Magnence. L'abbé écoute le récit de ses aventures (41) et admet les deux voyageurs (42) au travail manuel et à l'ordinaire du couvent; en présence des prêtres et des moines, il leur coupe les cheveux (43).

Dès le lendemain les deux nouveaux frères se dirigent vers une région inculte pour travailler au défrichement avec les autres religieux (44). Une

---

(31) e. *Ad S. Mauritii ecclesiam.*

(32) b. Bollandus fait remarquer que saint Paschase, honoré le 22 février, n'occupait pas le siége de Vienne dans ce moment-là.

(33) e. *Vade in obedientia cum fratribus, et prande cum eis.*

(34) e. *Ite in pace, nescio vos.*

(35) a, b, f. *Cellulam S. Joannis Limonico monasterio ubi Sampson abbas præest sub ditione Flotarii regis.* Voir, au sujet de Clotaire, exprimé ici par *Flotarius*, ce que nous avon dit à la note 1. Cet indice philologique concorde avec les autres. L'aspiration labiale F prend la place de la gutturale H, et *Flotarius* est l'équivalent de *Hlotarius;* c'est la prononciation du temps qui se trahit dans l'écriture. Le même phénomène a produit *Flodoard* de *Clodoaldus* et *Flaubert* de *Clodobertus*. Le préfixe germanique est *Leute*, qui signifie *les gens*, et les Romains traduisirent tour à tour par C, CH, H, et F la rude aspiration dont les Francs faisaient précéder ce mot.

(36) a. *Super amne Rhodano.*

(37) a. *Limonia fluenta.*

(38) a. *Montem minorem, qui vocatur Terulius.*

(39) b. *Cursor Flotarii.*

(40) c. *Omnes rivoli et guttulas in unum amnem coadunari fecit, qui in Rhodanum defluunt.*

(41) a. Dans ce récit on trouve une nouvelle forme du nom de Cahors, *Catercense civitate.*

(42) b, e. *Ut cum fratribus in labore manuum pergeret....... et accipiant stipendia corporis necessaria.*

(43) e. *Cæsariem capitis eorum totundit.*

(44) b. *Partibus eremi perrexit.*

laie (45) prête à mettre bas sort d'un buisson et vient lécher les pieds de Maxime. « Frère, dit-il à Magnence, apportez votre déjeuner pour que nous nourrissions ce nouvel hôte du couvent (46) ; » et, partageant sa portion avec l'animal : «Mange notre pain, lui dit-il, et fais profiter le couvent du fruit que tu portes. » Le jour suivant, en effet, la laie revint avec sept marcassins, et l'abbé chargea le frère Géronce du soin de ce troupeau.

L'aventure parvient aux oreilles de l'évêque Paschase, qui monte en barque et se rend à Limony pour voir le frère par l'entremise duquel Dieu a accordé cette faveur au monastère. Grand est l'étonnement du pontife (47) quand il reconnaît Maxime; il baisse la tête et lui dit simplement : « Mon frère, priez pour moi. — Que votre sainteté, dit l'abbé Samson, daigne lui donner l'onction et l'élever au sacerdoce. — Volontiers, » reprit l'évêque; et le premier samedi du premier mois il reçut la dignité sacerdotale. On lui confia aussitôt l'administration du monastère (48); puis, peu de temps après, l'abbé étant venu à mourir, Maxime lui succéda.

IV

A l'occasion de l'investiture, une querelle fatale fut suscitée par le courrier royal Eldebodus que nous venons de nommer (49). Un des fonctionnaires du roi (50), appelé Elduinus, s'en va lui dénoncer comme une intrusion la prise de possession du nouvel abbé sans l'investiture royale. Eldebodus fait donner l'ordre à Maxime de venir lui dire de quel droit il prend le titre d'abbé. « Répondez au courrier du roi, dit celui-ci, que s'il veut venir chercher ma bénédiction, je lui donnerai mes raisons, mais que je ne puis sortir du monastère.» Eldebodus entre en fureur, envoie d'abord des menaces qui restent sans réponse, puis monte à cheval et se rend à Limony avec la résolution de faire périr l'abbé. Dès qu'il voit Maxime, il lève son bâton pour le frapper; mais son bras se paralyse, ses yeux s'obscurcissent; on le ramène aveugle à sa maison.

---

(45) b, e. M. de Montalembert (*Moines d'Occident*, t. II, p. 370) remarque que souvent des animaux sauvages s'attachaient aux religieux ; il cite plusieurs scènes de mœurs monastiques qu'on peut rapprocher de celle-ci.

(46) b, f. *Domesticæ nostræ.*

(47) e. *Archiepiscopus.*

(48) b. *Super omnem curam monasterii constituerunt eum.*

(49) b, h. Ce nom, qu'on trouve aussi écrit *Hildebodus*, se rencontre sous ces deux formes dans les légendes de monnaies mérovingiennes frappées à Pierrefitte et à Dun-sur-Meuse dans le diocèse de Verdun.

(50) b. *Unus de conservis Eldebodi.*

Alors la troupe de ses gens armés arrive au couvent. Les religieux veulent cacher leur Père; mais il s'y refuse et sort au-devant de ses ennemis (51); l'un d'eux dégaîne son épée (52), et, comme son maître, il est immédiatement frappé de paralysie et de cécité. Enfin un nommé Gontran (53) dirige sa lance sur le saint abbé et le frappe mortellement.

Maxime mourut le quatrième jour des nones de janvier, la XIIe année du règne de Clotaire (54). S. Augustin, évêque de Clermont, et S. Paschase, archevêque de Vienne, reçoivent son dernier soupir.

L'Eglise l'honore comme un martyr.

V

DOCUMENTS GÉOGRAPHIQUES CONTENUS DANS LA VIE DE S. MAXIME.

ANTIOCHENSE *regnum.* — Antioche, en Syrie. Un voyageur d'Antioche, nommé Magnence, rencontre S. Maxime près de Cahors et s'attache à lui.

ARVERNENSIUM *provincia.* — L'Auvergne. L'évêque de Clermont cité dans la Vie de S. Maxime s'appelait Augustin, et ne figure pas dans la liste publiée par Savaron. Il vivait en 625 et visita cette année-là le monastère de Limony.

CATERCENSE *civitate.* — (Voy. *Caturcense.*)

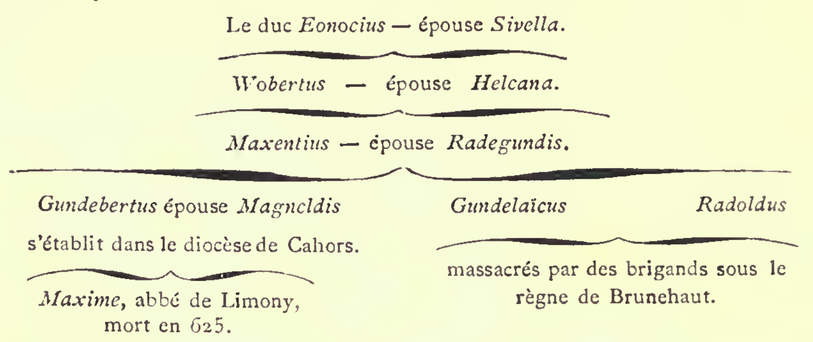
CATURCENSE *partes, territorium; Catercense civitas* (indéclinable), *Caturca urbs et civitas* (indéclinable). — Le pays de Cahors, Quercy; la ville de Cahors. Sous le règne de Clotaire II, l'évêque se nommait *Desiderius.* Un riche habitant des environs, nommé *Ansebertus*, maria sa fille *Magneldis* à *Gundebertus*, descendant d'un duc des Cénomans. Leur fils *Maxime* fut instruit sous les yeux de l'évêque Desiderius par son secrétaire (*notarius*); les habitants de Cahors l'élevèrent à une magistrature à l'âge de dix-sept ans. Maxime avait lui-même déjà un disciple nommé Ambrosius. Près de Cahors vivait un autre personnage puissant, nommé *Beraldus*, avec sa fille *Hebreldis.*

L'église de Cahors était sous l'invocation de S. Étienne.

---

(51) b, t. *In plateam.*
(52) f. *Evaginato gladio.*
(53) b. *Gundramnus.*
(54) b. 2 janvier 625.

Celmanes *territorium; Clemanense territorium.* — Le diocèse du Mans, dans la 3me Lyonnaise. Résidence d'une famille dont voici la généalogie :



Une monnaie mérovingienne, frappée à Jublains, dans l'ancien diocèse du Mans, porte les légendes **DIABLENTAS — DVNBERTO.** Ce dernier nom paraît une altération de **GVNBERTO** et peut se rapporter au père de S. Maxime.

Clavicus *vicus* (?). — Sur la rivière appelée *Crosa.* Cette localité devait se trouver à l'endroit où la voie qui conduisait de Tours à Rome traversait la Creuse; elle paraît aussi avoir été située entre Tours et Cahors, par conséquent entre la Vienne et Argenton.

Clemanense *territorium.* — Voyez *Celmanes.*

Crosa *fluenta.* — La Creuse (?), à moins qu'il n'existe entre le Mans et Tours un cours d'eau appelé autrefois *Crosa.* Cette rivière passait à *Clavicus vicus.*

Lemovico. — Limoges. Ville épiscopale de la 1re Aquitaine. Très-fréquentée par les pèlerins qui allaient au tombeau de S. Martial.

Limonia *fluenta.* — Cours d'eau tributaire du Rhône, sur sa rive droite, entre Annonay et Vienne; il sépare les départements de l'Ardèche et de la Loire. Il reçoit les eaux des montagnes situées à l'ouest du Rhône, et d'une colline appelée *Terulius.* Il a été réglé à la suite de travaux d'assainissement exécutés sous Clotaire II par un fonctionnaire (*cursor*) du roi, nommé *Eldebodus.* Il a donné son nom à un monastère construit sous l'invocation de S. Jean dans une exploitation agricole (*granarius*) royale.

Limonicum *monasterium.* — Limony (14 kil. N. E. d'Annonay, Ardèche). Cette abbaye, située sur le Rhône, près de Vienne, était gouvernée par l'abbé *Sampson* ou *Samson*, sous la juridiction temporelle du roi Clotaire II (*Flotarius*). Elle avait été construite près d'un grenier du roi administré par le *cursor Eldebodus*, qui avait assaini les terres par une espèce de drainage. Limony était limité au nord par le cours d'eau de ce nom, à l'est par le Rhône, à l'ouest par les montagnes, au sud par une colline appelée *Terulius.* Placé sous

l'invocation de S. Jean, le monastère possédait des reliques de cet apôtre et de S. Victor. Il eut pour abbé, après Samson, S. Maxime, qui fut assassiné en 625 par les gens d'*Eldebodus*. Un autre fonctionnaire royal résidant près de Limony s'appelait *Elduinus*. L'assassin de S. Maxime se nommait *Gontran*; il mourut la même année que sa victime.

Margarita *villa* (?). — Près de Cahors. Résidence d'Ansebert et patrie de S. Maxime, à l'époque de la reine Brunehaut.

S. Martialis *ecclesia*. — (Voy. *Lemovico*.) S. Martial de Limoges.

S. Martini *Turonis ecclesia*. — (Voy. *Turonis*.)

S. Mauritii *ecclesia*. — (Voy. *Vienna*.) S. Maurice de Vienne.

Olto *fluentum*. — Le Lot arrose une région de solitudes appelée *Subtus Rocca*.

S. Petri *ecclesia, in urbe Roma*. — (Voy. *Roma*.)

Rhodanus *amnis*. — Le Rhône. Arrose sur la rive droite (14 kil. S.-O de Vienne) les terres de l'abbaye de Limony et reçoit plusieurs petits affluents (*Limonia fluenta*) réunis en un seul cours d'eau par Eldebodus, directeur d'une exploitation agricole royale, au commencement du VIIe siècle.

Roma *urbs*. — Rome. Quoique ce soit la métropole du monde et la ville épiscopale par excellence, on ne songe pas à lui donner la qualification de *civitas*. C'est l'*urbs* traditionnelle des anciens maîtres du monde.

S. Stephani *ecclesia urbis Caturca*. — Saint-Étienne de Cahors. (Voyez *Caturca*.)

Subtus Rocca (?) — Lieu solitaire arrosé par le Lot et peuplé d'ermites au VIIe siècle; de grandes forêts s'étendaient entre cette région et la ville de Cahors.

Terulius *mons minor*. — Colline au sud de Limony, sur la rive droite du Rhône. (Voy. *Limonicum monasterium*.)

Turonis. — Tours, métropole de la 3me Lyonnaise. D'innombrables pèlerins fréquentaient le tombeau de S. Martin au VIIe siècle.

Vienna *civitas*, *Viennæ partes*. — Vienne, en Dauphiné. Métropole de la Viennoise. Mention de l'archevêque S. Paschasius (22 février), qui aurait occupé le siége en 625, et d'un religieux nommé Ermenbert. Cathédrale sous l'invocation de S. Maurice et pèlerinage très-fréquenté aux reliques de ce martyr.

SAINT WILFRID

PREMIER ARCHEVÊQUE D'YORK

DE S. WILFRIDO, PRIMO ARCHIEPISCOPO EBORACENSI, IN ANGLIA

VIIe SIÈCLE

(Coll. des Boll., t. XII, p. 294.)

24 AVRIL

S. Wilfrid a fait plusieurs voyages en France, et a assisté, soit comme témoin, soit comme acteur, à plusieurs événements notables de notre histoire. C'est pourquoi nous publions sa vie, bien qu'elle appartienne plutôt à l'histoire ecclésiastique d'Angleterre qu'à celle de France.

Le Bollandiste Godefroy Henschen a reproduit le récit d'Eadmer, auteur des Vies de S. Wilfrid et de deux archevêques de Cantorbéry, S. Anselme (1) et Lanfranc (2). Contemporain de ces deux pontifes, Eadmer de Cantorbéry vivait dans la deuxième moitié du XIe siècle; les sources auxquelles il a puisé sont les œuvres de Bède, dont il cite souvent des phrases textuelles, et une Vie composée par l'archevêque S. Odon de Cantorbéry (3) et mise en vers par Fridegodus sur l'ordre de cet historien. Eadmer a suivi le plan de cette dernière œuvre et copié souvent des vers entiers de Fridegodus. Les notes font plusieurs fois mention de Guillaume de Malmesbury, l'historien anglo-normand, mort en 1142.

I

La Bretagne, cette île comblée des dons du ciel, a souvent persécuté ses saints; elle a chassé les évêques Mellitus (4) et Justus, martyrisé le glorieux roi

---

(1) b, e. Honoré le 21 avril.
(2) b, e. *Abbas Cadomensis monasterii*, abbé du monastère de Caen, sacré archevêque de Cantorbéry en septembre 1070.
(3) b. Mort en 961.
(4) b, e. S. Mellitus, évêque de Londres, honoré le 24 avril; S. Juste, honoré le 19 novembre.

Eadmond (5) et le pontife Elfegus, exilé l'illustre Dunstan (6), et enfin dépossédé plusieurs fois de son siége S. Wilfrid, dont nous allons résumer l'histoire.

Issu d'une des premières familles des Angles, il naquit en 634 quand régnait à Kent Eadbald (7), fils d'Edelbert, et en Northumbrie, Oswald (8), fils d'Edwin; un miracle signala sa naissance, une colonne de feu apparut au-dessus de sa maison et changea la nuit en jour.

Il avait à peine quatorze ans quand, ayant perdu sa mère, et avec le consentement de son père qui s'était remarié, il alla se présenter à la reine Eanflede (9) et lui fit part de son désir de se consacrer à Dieu. Celle-ci éprouve sa vocation, puis l'envoie au monastère de l'île de *Lindisfarne* (10). Après y avoir fait un séjour de quelques années, Wilfrid s'aperçoit que les traditions écossaises (11) de ce couvent ne sont pas irréprochables; il témoigne le désir d'aller à Rome pour revenir enseigner à sa communauté les usages ecclésiastiques et monastiques du Saint-Siége apostolique. Les religieux l'approuvent, la reine l'encourage et le recommande à Ercombert, son cousin, roi de Kent (12). Le siége de Cantorbéry était occupé en ce moment-là par S. Honorius (13), l'un des disciples du pape Grégoire; Wilfrid reste quelque temps dans cette métropole, et part pour Rome avec un jeune Angle de bonne famille, nommé Biscop, surnommé *Benedictus* (14), que le roi lui donne pour compagnon de voyage.

Ils arrivent à Lyon (15) et sont reçus avec honneur par le vénérable Dalphin (16), archevêque de cette ville, qui laisse Biscop continuer seul son voyage, et retient Wilfrid auprès de lui. Il est séduit par les dons merveilleux

---

(5) b, c. S. Edmond, roi d'Est-Anglie (855-870), honoré le 20 novembre.

(6) b, c. S. Elfegus, honoré le 19 avril. S. Dunstan, archevêque de Cantorbéry, 961-988.

(7) b. c. *In Cantia... Cantuariorum rex.* Eadbald, fils de S. Ethelbert, régna de 616-640. — S. Ethelbert est honoré le 24 février.

(8) b, c. *In Nordumbria... Nordanhumbrorum rex.* S. Oswald, honoré le 5 août, fils de S. Edwin, honoré le 12 octobre, régna de 633 à 642.

(9) b. Fille d'Edwin, femme d'Oswy, roi de Northumbrie, frère naturel et successeur de S. Oswald, mère de Ste Elflède, abbesse de Streneshala.

(10) a. On trouve dans la vie de S. Cutbert (20 mars) des détails sur cette île.

(11) b. *Minime perfectam esse virtutis viam quæ tradebatur a Scotis.*

(12) c. *Ercombertus, filius avunculi sui.* Ercombert était fils d'Eadbald, roi de Kent, 640-664; il fut le père de Ste Ermenegilde, femme de Wulfher et reine de Mercie, honorée le 13 février. Eanflède était fille d'Ethelburge, sœur d'Eadbald et fille de S. Ethelbert.

(13) b, c. S. Honorius, honoré le 30 septembre, occupa le siége de Cantorbéry de 628 à 653.

(14) b, c. S. Benoit Biscop est honoré le 12 janvier. Bède a écrit sa vie (*Libell. de Abbatibus*). Fridegodus l'appelle *Biscop Baducing.*

(15) a. *Lugdunum.*

(16) c. Bolland a pensé que Dalphin était le même qu'Annémond, l'évêque qui a reçu au baptême le jeune roi Clotaire III (*Vie de Ste Bathilde*, 26 janvier). — D. Pitra (*Vie de S. Léger*, p. 133), Valois, Lecointe et Mabillon ont adopté cette opinion; mais D. Pitra (*Vie de S. Léger*, p. 157), d'aprs la Vie de S. Annemond (honoré le 28 septembre), considère Dalphin et Annemond comme deux frères; c'est une question historique qu'il serait utiles d'éclaircir.

du jeune homme, son activité, son amabilité et en même temps sa sagesse et la maturité de son esprit; il lui demande de se fixer à Lyon et lui promet de l'adopter, de le marier avec la fille de son frère, enfin de lui donner une partie notable de la Gaule à gouverner (17). Mais Wilfrid ne se laisse pas détourner de son projet; Dalphin lui donne un guide (18), lui prodigue tout ce dont il peut avoir besoin pour un si long voyage, et lui fait promettre de s'arrêter chez lui au retour.

A son arrivée à Rome, Wilfrid visite l'église du Prince des apôtres, puis celle du frère de S. Pierre, S. André (19). Bientôt il entre en relations avec le pieux et savant Boniface (20), archidiacre, qui fut plus tard conseiller apostolique; il l'eut pour maître et pour ami et reçut de lui la connaissance des quatre Évangiles, l'art de déterminer l'époque de Pâques, et d'autres notions qu'il n'avait pu se procurer dans son pays.

Instruit ainsi de la science ecclésiastique et muni de la bénédiction apostolique, il revient et s'arrête encore à Lyon, où il reste trois ans près de Dalphin. Celui-ci l'accueille avec joie, lui donne la tonsure (21) et persiste dans son désir de le faire son héritier; mais la tyrannie d'Ebroin (22) des-

---

(17) a. *Partem non modicam Galliarum.* On ne connaît pas l'origine du nom du Dauphiné : n'est-il pas permis de la rapporter à Delphinus? Ne pourrait-on pas supposer que l'historien de S. Wilfrid aurait confondu les noms des deux frères, qui étaient alors les deux premiers personnages de la cité de Lyon; que l'archevêque serait Annemond, et que Delphinus, son frère, aurait exercé l'autorité temporelle sur la région (*pars Galliarum non modica*) qui se serait appelée Dauphiné à cause de lui et aurait eu pour emblème héraldique le type parlant de Dauphin?

(18) *Dato itineris duce.*

(19) b, e. En souvenir, sans doute, de S. Grégoire le Grand, fondateur et religieux de l'ordre de Saint-André, et qui, le premier, avait envoyé des moines en Angleterre.

(20) b, e. Ce Boniface a été, en 680, conseiller d'Agathon, qui devint pape en 684. On trouve son nom dans le premier acte du concile de Nicée; le pape Sergius l'envoie à Constantinople en 692, à titre de conseiller du Siége apostolique; enfin, en 704, nous le retrouvons conseiller du pape Jean VI.

Au moment du premier voyage de S. Wilfrid, le pape était S. Eugène, mort en 656, honoré le 2 juin; il eut pour successeur S. Vitalien, honoré le 27 janvier.

(21) b, e. *A quo attonsus.*

(22) b. Voici comment l'hagiographe raconte la mort de Dalphin : *Siquidem regina Francorum ea tempestate sævam Ecclesiæ Christi tempestatem intulerat : nam dæmoniaci furoris igne incensa, fortunis omnium bonorum inhiare, inhians rapinis et deprædationibus æstuare, æstuans atroci multos exanimatione damnare, et damnatos immani mortis feritate necare, unde ut alia taceam..... octo ecclesiarum patres ense peremit, cum quibus et prædictum venerandum antistitem pari huic vitæ pœna mortis exemit.*

La reine dont l'historien anglais parle en ces termes est la pieuse veuve de Clovis II, Ste Bathilde. Le bollandiste fait remarquer qu'elle était circonvenue par Ebroin; peut-être même ignorait-elle les crimes commis par son maire du palais.

D. Pitra (*Hist. de S. Léger*) parle plusieurs fois d'Annemond et de Delphin. Quand Annemond baptisa Clotaire III, il siégeait dans le conseil du palais de Ste Bathilde avec Chrodebert, évêque de Paris, Sigoberrand, Audoen (S. Ouen), archevêque de Rouen, Blidegisele, parent et parrain du jeune roi Clotaire III, Airard, prêtre, et Sigon, diacre, notaires royaux, Marculfe, moine, sans doute le rédacteur des *Formules*, etc. (p. 133). — « A Lyon, des hommes de sang portaient la main sur le christ du Seigneur, S. Annemond, et

tinait S. Dalphin et son frère à une mort violente et la Providence réservait Wilfrid pour l'Angleterre. Le jeune Anglais accompagne son bienfaiteur jusqu'au lieu où il doit être exécuté, désirant mourir à sa place ou tomber sous le même glaive. L'archevêque le supplie en vain de ne pas se compromettre et de ne pas fournir à ses bourreaux l'occasion d'ajouter à leurs crimes un nouveau forfait. La protection de Dieu, le respect attaché à la personne d'un voyageur, et aussi sans doute sa qualité d'Angle et la crainte d'une nation redoutée en ce temps-là sauvèrent Wilfrid, qui rendit les derniers honneurs au pontife et put regagner sa patrie (vers 659) (23).

II

Alors régnait en Northumbrie Oswy et son fils Alfred (24). Celui-ci conçut pour Wilfrid une vive affection, le retint près de lui pendant trois ans et le combla de bienfaits; il lui fit don de l'église de Ripon avec toutes ses dépendances (25)

---

sur son frère, S. Delphin. Pendant que celui-ci tombait assassiné au milieu de la cité épouvantée, son vénérable frère périssait sous les coups des brigands apostés dans un bois aux portes de Chalon (p. 157). » — « Ebroin tantôt feignait d'avoir les mains liées et de ne pouvoir agir sans la reine et son conseil, tantôt agissait, pillait, égorgeait et rejetait sur la pieuse reine l'odieux de ses violences. Les peuples s'y étaient trompés une première fois, au meurtre de Delphin et d'Annemond; le sang d'un pontife, (Sigoberrand évêque de Paris), coulait de nouveau (p. 253). »

La pacifique Bathilde céda la place au majordome et se fit religieuse; sa sublime résignation fut fatale à la famille de Clovis. Les souverains sont moralement déchus, le jour où, cédant à l'usurpation d'un mandataire ou aux intrigues de sujets ambitieux, ils consentent à régner sans gouverner. Ils n'échapperont à la qualification de tyrans ou de parjures qu'en acceptant celle de *rois fainéants*, et les outrages d'abord, la déchéance ensuite, seront le prix de leur condescendance.

(23) b. Il est assez probable que Wilfrid ne traversa pas la Neustrie pour retourner en Angleterre; suspect à Ebroin, l'ami de Dalphin aurait couru les plus grands dangers s'il avait pris la route de Lyon à Quentowic. Il a dû gagner Metz et Trèves pour s'embarquer sur le Rhin à Cologne, et il assista aux émotions de l'Austrasie en quête d'un roi légitime. L'année précédente, en 658, Sigebert II, fils aîné de Dagobert Ier et frère de Clovis II, avait, par sa mort, laissé le trône vacant. Grimoald, maire du palais, simulant la mort de l'unique héritier du roi, le jeune Dagobert, qu'il avait fait disparaître, et produisant un testament de Sigebert, avait mis sur le trône son propre fils, sous le nom de Childebert II; mais les leudes d'Austrasie, fidèles au sang mérovingien, renversèrent Grimoald et son fils, et demandèrent à Ste Bathilde un des fils de Clovis II, le jeune frère du roi de Neustrie Clotaire III. Childéric II, alors âgé de neuf ans, fut couronné, et sa tante Imnichilde, la veuve de Sigebert, fut proclamée régente. Wilfrid, en traversant l'Austrasie, put se convaincre de l'attachement des leudes à leurs rois légitimes, et, comme il était lui-même prévenu contre Ste Bathilde, qu'il croyait être une autre Frédégonde, il est probable que, dès ce premier voyage, son concours était assuré, le cas échéant, à la restauration de Dagobert II.

(24) b. Oswy (642-670), successeur d'Oswald (633-642), a associé à sa couronne son fils Alfred, vers 651, quand il épousa la fille de Penda, roi de Mercie, Ste Cyneburge, honorée le 6 mars.

(25) a. *Ecclesia Ripensis*. Ripon, sur l'Ure à 37 kil. N.-O d'York.

puis, ayant reçu la visite du pieux et savant évêque des Saxons occidentaux, Ailbert (26), avec lequel il était lié d'une intime amitié, il le pria d'élever Wilfrid au sacerdoce. Ailbert trouva Wilfrid parfaitement digne de cet honneur et se rendit au vœu du roi.

On agita, en ce moment-là, la question souvent discutée de l'observance de la fête de Pâques; tous ceux qui venaient de Kent et des Gaules affirmaient que les Écossais (27) ne célébraient pas cette fête le même jour que l'Église universelle; souvent, en effet, ne connaissant pas ou interprétant mal les textes relatifs à cette fête, ils la célébraient le dimanche des Rameaux (28); de très-saints personnages avaient soutenu cette erreur, S. Aidanus (29), S. Finanus (30) son successeur dans l'épiscopat, enfin S. Colmannus (31). Oswy et Alfred, quoique élèves des Écossais, désiraient observer les usages de l'Église universelle; or Wilfrid avait été à même de les étudier à Rome et auprès de l'évêque Dalphin; il fut décidé qu'on jugerait la question dans un synode, et l'on réunit à cet effet, en présence des deux rois, d'un côté le pontife Ailbert, Wilfrid, Agathon, prêtre qui l'accompagnait, de l'autre Colmannus avec son clergé et l'abbesse Hilde (32), qui partageait son erreur, ainsi que plusieurs autres personnes (664).

Dans cette assemblée, Wilfrid prit la parole pour Ailbert, qui ne pouvait s'exprimer en anglais, et fit triompher l'orthodoxie. Ailbert retourna dans son pays; Colmannus, qui ne voulut pas renoncer à ses traditions, quitta son siége épiscopal de Lindisfarne et s'en alla en Écosse (33); quant à Wilfrid, aux acclamations du peuple, Alfred l'éleva à l'épiscopat. Il déclina d'abord cet honneur par modestie, et enfin n'accepta qu'en priant le roi de permettre qu'il allât recevoir la consécration en Gaule, parce que depuis la mort de Deusdedit (34) il n'y avait qu'un seul évêque en Bretagne qui eût reçu l'institution canonique (35), Ailbert étant devenu évêque de Paris (36). Alfred

---

(26) b, e. S. Agilbert, originaire de Gaule, vint d'Irlande, près de Kenwalchius, roi des Saxons occidentaux, et fut ordonné évêque sur la prière de ce prince, vers 650.

(27) a. *Scoti.*

(28) e. *Cum esset dominica dies in palmis, ea re quod ipsa die decima quarta luna esset quæ terminus esset diei Paschalis.*

(29) e. Évêque de Lindisfarne, *Lindisfarnensis,* mort en 651, honoré le 31 août.

(30) e. Successeur du précédent, mort en 661, honoré le 18 février.

(31) e. Successeur de S. Finanus, honoré le 17 février.

(32) e. *Hilda, abbatissa Streneshalæ seu Pharensis Monasterii.* Ste Hilde ou Aude, morte en 680, honorée le 15 décembre.

(33) a, e. *Scotiam petiit.* Il se retira d'abord dans l'île de Hu, d'où il était venu, puis, en 667, dans l'île de *Vacca Alba,* à l'ouest de la *Connacia,* où il construisit un monastère, et il mourut en 676 dans un autre monastère appelé *Mageus,* dans la *Connacia.*

(34) b, e. *Sanctæ Cantuariensis Ecclesiæ Archiepiscopus.* S. Deusdedit, archevêque de Cantorbéry, mort en 664, honoré le 30 juin. Son successeur, S. Théodore, élu à Rome en 667, fut consacré le 26 mars par le pape Vitalien, et n'arriva en Angleterre que l'année suivante, de sorte que le siége fut vacant près de cinq ans.

consentit, d'accord avec Oswy, et recommanda chaudement Wilfrid au roi Clotaire III (37). Celui-ci le reçut avec honneur et chargea Ailbert de le consacrer. La cérémonie fut faite avec le concours de onze évêques (38), au palais de Compiègne.

Wilfrid fit un séjour assez long en Gaule (39), et le parti qu'il avait combattu profita de son absence pour circonvenir le roi Oswy. Sous le prétexte que cette absence laissait trop longtemps l'église d'York sans pasteur et que le prêtre qui avait dédaigné de recevoir la consécration en Bretagne ne rentrerait sans doute jamais dans sa patrie, ils obtinrent du roi la désignation de Ceadda pour occuper le siége d'York (40). Celui-ci est envoyé par le roi à Cantorbéry pour y être consacré; mais il trouve le siége vacant et s'adresse à Wine, évêque de Winton, qui, assisté de deux prélats bretons, lui donne une consécration irrégulière; de là il va prendre possession du siége d York.

Pendant ce temps Wilfrid s'embarque avec son clergé pour rentrer en Bretagne; mais la tempête le jette sur les côtes des Saxons australiens (41), terres inconnues, occupées par un peuple encore païen, chez lequel les naufragés sont voués à la captivité ou à la mort. Ces barbares accourent pour saisir leur proie; Wilfrid leur offre d'abord une abondante rançon (42). Mais rien ne peut satisfaire leur cupidité : ils veulent tout, hommes et biens; les compagnons de Wilfrid préfèrent une mort honorable à l'esclavage et s'apprêtent à combattre. Les païens se mettent en bataille et commencent à lancer des flèches (43); le grand-prêtre de leurs idoles, debout sur un tumulus élevé,

---

(35) a. b. *Wine. occidentalium Saxonum episcopo.* Wine, premier évêque de Winton, en Wessex, ordonné en Gaule. S. Agilbert, blessé de ce que le roi ne l'avait pas consulté pour faire ce choix, retourna en Gaule et fut évêque de Paris, où il mourut dans un âge avancé. (Bède, l. III, ch. VII).

(36) a. *Parisiacæ civitatis episcopatum sortitus erat.*

(37) b. *Regem Galliarum.* Ces faits se passant en 664, le roi mentionné ici ne peut être que Clotaire III, qui régna de 658 à 670.

(38) a. C'est par Bède que nous savons que Wilfrid fut sacré à Compiègne, *in Compendio, vico regio,* en 664 ou au commencement de 665.

(39) b. Le récit contient une lacune regrettable; il ne dit pas dans quelles circonstances S. Wilfrid a remis sur le trône d'Austrasie le fils de Sigebert II, Dagobert, exilé par Grimoald. Les renseignements historiques que nous aimerions à trouver sont ceux dont l'auteur s'est le moins préoccupé. Le motif allégué par Wilfrid pour être sacré en France pourrait bien n'être qu'un prétexte. Il retrouve à Paris l'évêque Agilbert, son ami; quel rôle ont joué ces deux personnages dans les affaires de France? Quelle conduite a tenue Wilfrid auprès de ceux qui, cinq ans avant, avaient fait assassiner son protecteur Delphinus? Pour quel motif a-t-il prolongé son séjour au point de faire croire en Angleterre qu'il ne reviendrait pas? A-t-il été en Austrasie? Dagobert faisait-il déjà partie de la suite nombreuse qu'il avait avec lui? Tout cela est un mystère. Ce voyage eut lieu en 664, Dagobert ne fut mis sur le trône d'Austrasie que dix ans plus tard, après un exil de seize ans. Nous verrons plus loin que Wilfrid lui fit une visite en 679, et le texte dit alors que l'évêque avait déjà vu une première fois le palais de Trèves.

(40) c. S. Ceadda, honoré le 2 mars.

(41) a. *In regionem Australium Saxonum.* C'est le royaume de Sussex.

(42) b. *Copiosam pecuniam obtulit.*

(43) b. *Aciem struere, tela dirigere festinant.*

les soutient de ses formules magiques, en même temps qu'il cherche à terrifier les serviteurs de Dieu par ses malédictions (44). Pendant qu'il se livre tout entier, du geste et de la voix, à son œuvre de fanatisme, un des jeunes compagnons de Wilfrid lui lance une pierre à l'aide de sa fronde et lui brise le crâne. Le combat devient acharné; toutes les flèches des compagnons de Wilfrid portaient coup dans les rangs serrés des païens; trois fois ils reculent, et quand leur roi veut les ramener une quatrième fois, après avoir perdu la moitié de ses hommes, la petite troupe chrétienne, amoindrie seulement de cinq combattans, profite du retour de la marée pour gagner le large, et s'en va aborder à Sandwich (45).

Là, Wilfrid apprend l'intrusion de Ceadda sans s'en émouvoir; il se retire à Ripon; mais plus il cherche le silence, plus sa réputation s'étend. Les grands viennent le visiter; le pieux roi de Mercie, Vulfar (46), l'attire à la cour et l'entoure de respect. Le siége métropolitain de Cantorbéry (47) était inoccupé depuis la mort de S. Deusdedit : Egbert, roi de Kent (48), prie Wilfrid d'administrer ce diocèse, et, le premier parmi les évêques d'origine anglaise, il est appelé à propager chez ses compatriotes les pures traditions de l'Église universelle; les prêtres écossais, qui vivaient au milieu des Angles, ou bien lui prêtèrent leur concours, ou bien s'en retournèrent dans leur pays. En évangélisant le diocèse de Cantorbéry, Wilfrid eut l'occasion de visiter le lieu de sa naissance; il en convertit les habitants et y construisit des monastères.

Trois ans après, en 669, l'évêque Théodore, envoyé par le pape Vitalien, vint exercer l'autorité métropolitaine. Il apprit que Ceadda occupait irrégulièrement le siége d'York (49) et l'en avertit. Ce saint prêtre accueillit les observations du pontife avec tant d'humilité que Théodore, loin de lui retirer le rang d'évêque, lui donna l'ordination canonique (50). Mais il ne voulut pas occuper plus longtemps un siége qui appartenait à un autre, et il se retira dans son monastère de Lestingesei (51). Ainsi Wilfrid entra en possession de l'Église d'York, qui comprenait toute la Northumbrie et le pays des Pictes, jusqu'aux limites du royaume d'Oswy (52).

Le roi de Mercie, Vulfar, ayant demandé à Théodore de donner un succes-

(44) b, c. *Stans princeps sacerdotum idololatriæ coram paganis in tumulo excelso, suis magicis incantationibus suos quasi benedicendo confortare, ac socios famuli Dei maledicendo satagebat enervare.*

(45) a. *Sandicus portus.* — Sandwich, port de mer du royaume de Kent.

(46) b, c. Wulfher (657-675), mari de Sainte Ermenegilde, honorée le 13 février.

(47) c. *Metropolitana sedes totius Angliæ.*

(48) b. Fils et successeur d'Ercombert, 664-675.

(49) c. *Contra canonum statuta.*

(50) c. *Ipse ordinationem ejus canonico ratione consummavit.*

(51) a. *Monasterium suum, quod erat Lestingesei.*

(52) b. *Omnium Nordanhumbrorum et Pictorum, quousque rex Oswius imperium protendere potuerat.*

seur à l'évêque Jaramann qui venait de mourir, l'archevêque désigna Ceadda (53).

III

Wilfrid s'occupa de son diocèse, restaura les églises, construisit entièrement celle de Ripon (54) qu'il mit sous l'invocation de S. Pierre. Dieu lui accorda le don des miracles ; on raconte qu'un jour il ressuscita un enfant en faisant promettre aux parents de le consacrer à Dieu sept ans plus tard. Ce terme expiré, le père, pour ne pas se séparer de son fils, l'emmena au fond de la Bretagne (55) ; mais le préfet de sa nouvelle résidence prit l'enfant, le livra à Wilfrid, et celui-ci en fit un modèle de science et de piété (56).

La nation des Angles (57) brillait alors d'un double éclat par la sainteté de ses rois et le zèle de ses pontifes. C'était une ère de paix et de justice; la terre prodiguait ses dons, et les préoccupations temporelles n'entravaient pas l'œuvre de Dieu. Sous Egfrid (58), les Pictes se révoltèrent; le roi les réprima, et, quelques années plus tard, il sortit encore victorieux d'un conflit avec le roi de Mercie. Wilfrid, en avançant en âge, ne modérait ni ses veilles ni les fatigues de son apostolat, si bien que le pape Jean (59) dut lui donner l'ordre de se ménager. Il construisit un magnifique temple à Hestild (60) et le plaça sous l'invocation de S. André, apôtre, auquel il avait voué une reconnaissance particulière. Pendant la construction, il rendit la vie à un maçon qui s'était tué par accident.

Le roi Egfrid prit d'abord en mariage Etheldride (61) ; cette reine avait résolu de rester vierge ; ce prince alors doux et pieux ne voulut pas employer la violence pour faire consentir Etheldride à ses désirs ; il supplia Wilfrid d'user de son autorité morale pour la convaincre, mais celui-ci aima mieux désobéir au roi que d'enlever une épouse à Jésus-Christ ; il obtint enfin la liberté

---

(53) a, c. Ceadda, évêque des Merciens et des Lindisfariens (*Merciorum et Lindisfariorum*), résidait à Lichfeld (*in urbe Lichfeldensi*).

(54) c. *Ecclesiam in honorem B. Petri apostoli.* — Fridegodus dit positivement qu'il s'agit de l'église de *Ripon.*

(55) a. *Ad externos Britannos fugit cum prole.*

(56) b. *Quem servitio Dei mancipavit et bene instructum, pluribus imitabilem in sancta conversatione postmodum fecit.*

(57) a. *Regnum gentis Anglorum.*

(58) b. Egfrid, second fils d'Oswi, 670-685. Bède (l. II, ch. v) nous apprend qu'Oswi avait soumis presque tout le pays des Scots et des Pictes, et que ces peuples s'affranchirent après sa mort. (V. Vie de S. Trumwinus, évêque des Pictes sous Egfrid. — 10 février.)

(59) b. Sans doute Jean VI, pape en 701.

(60) a. *In Augustaldensi oppido;* alias *Hagustaldensi.* Cette ville, située à 50 milles d'York, devrait son nom, suivant le Bollandiste, au petit cours d'eau d'Hestild. S. Ethelrède la donna, vers 674, à Wilfrid, avec toute la région environnante, *in perpetuam eleemosynam.*

(61) b, c. *Adeldrida.* Ste Ethelrède, honorée le 23 juin. Elle garda la chasteté pendant douze ans sur le trône, et entra ensuite dans un monastère gouverné par Ebba, tante d'Egfrid.

de la reine et lui donna le voile. Une reine légère et violente, Ermemburge, prit la place d'Etheldride; elle ne put supporter les avis de l'évêque et devint son ennemie. Elle sut faire craindre au roi la puissance de l'évêque. « D'immenses richesses, lui disait-elle, des armées de moines, sont à sa disposition; à lui les vastes édifices, devant lui les princes courbés, à ses ordres des phalanges de guerriers organisés, pourvus d'armes, vêtus comme des rois. Qu'avez-vous de plus que lui? Tout votre royaume n'est que son évêché; que dis-je? votre autorité s'arrête à vos frontières, son influence s'étend bien au delà. Si vos ennemis vous attaquent, ses sermons sur la paix diminueront le nombre de vos défenseurs et vous serez vaincu. »

Le roi résolut de restreindre la puissance de Wilfrid, en démembrant son évêché; mais comme cela ne pouvait se faire sans l'intervention du métropolitain, il influença Théodore par de perfides insinuations. Sous prétexte de se soumettre à son arbitrage, il l'amène à sa cour et obtient de lui l'ordination de trois évêques à la place de Wilfrid (62). Celui-ci vient au palais, constate qu'il n'a rien à gagner sur l'esprit prévenu du roi, et se retire en déclarant qu'il en appelle à la décision de Rome. A ce moment, il surprend des sourires malséants sur le visage de quelques courtisans (63) : « Riez, mes enfants, leur dit-il; vous pleurerez avant la fin de l'année. » En effet, un combat sanglant est livré entre Egfrid et Ethelred (64) sur la Trent (65); Elfuin, frère d'Egfrid, jeune prince de dix-huit ans, adoré de tous, est tué, et sa mort plonge la cour dans le deuil (66).

Wilfrid annonce à sa famille spirituelle qu'il part pour Rome; un long cortége de moines l'accompagne au port d'embarquement, et encore une fois il se met à la merci des flots.

La mer le jette en Frise. Les habitants de ce pays et leur roi Audegisèle (67), quoique adonnés encore au culte des idoles (68), l'accueillent avec respect et lui offrent l'hospitalité pour tout le temps qu'il voudra passer au milieu d'eux. Wilfrid en profite pour prêcher l'Évangile à ce peuple; il fait de nombreuses conversions, et avec les bienfaits de la foi il leur apporte ceux de la civilisation (69).

---

(62) e. A la suite de ce démembrement, Bosa fut évêque d'York, Eata d'Hestild et de Lindisfarne, et trois ans plus tard le siége d'Hegstild fut donné à Tumbert. (Voy. Vies de S. Bosa, 9 mars, et de S. Eata, 26 octobre.)

(63) b. *Satis fœdo suis casibus insultare cachinno.*

(64) b. *Ailred* ou Ethelred, frère et successeur de Wulfher, monta sur le trône le 4 mai 671.

(65) a. *Juxta fluentem Treanta.*

(66) b. Cet événement eut lieu en 679, d'après le *Chronologia Anglo-Saxonica.*

(67) b. *Aldgiselus.* Les historiens frisons l'appellent *Aldgillus.* Il passe pour le père de S. Radbod (Voy. Vie de S. Vulfrann, 20 mars). La capitale de Frisons était Utrecht.

(68) b, c. *Licet adhuc tota provincia idolorum cultui dedita deserviret.*

(69) b, h. Le texte s'étend assez longuement sur les résultats de l'apostolat de Wilfrid. La grâce du baptême, dit-il, fut la récompense de la bienveillance des Frisons, et avec les richesses

Les spoliateurs de Wilfrid envoient des messagers en France (70) pour faire tendre des piéges au saint évêque et l'empêcher d'aller à Rome. Capté par leurs mensonges et leurs présents, Ebroïn, déjà enclin à toute perversité, commence par faire arrêter, trompé par une similitude de nom, un autre évêque nommé Winfrid, également dépouillé, qui traversait en ce moment la Gaule (71). Revenu de son erreur et mieux informé, il envoie un message et des présents à Aldgisele pour obtenir la mort de Wilfrid. Le roi frison indigné brûle la lettre et congédie les émissaires sans leur faire honneur.

---

spirituelles, le saint leur procura les biens temporels; leurs terres arides, rebelles à la culture, inhabitables, deviennent fécondes, grasses, faciles à labourer. Wilfrid procura aux habitants l'abondance et le confortable : *Omnibus inhabitantibus eam diversæ commoditatis copias lautissime intulit*. Tout l'épisode prouve d'ailleurs que le peuple frison était mûr pour l'Évangile. Ses actives relations commerciales avec le Sud avaient adouci ses mœurs.

M. Du Chalais (*Rev. numism.* 1854, p. 51) a publié et attribué à la Frise un triens dont les légendes sont, d'un côté AVDVLFVS FRISIA, et de l'autre VICTORIA AVDVLFO. M. Fillon (*Etudes numism.* p. 27. *Rev. num.* 1855, p. 396) a combattu cette attribution. Les noms inscrits sur les monnaies mérovingiennes, dit-il, indiquent des villes et non des provinces. *Frisia* est donc un *vicus* qu'il faut chercher dans le nord de la Gaule, puisque des monnaies frappées à Troyes et à Trèves ont le même cachet artistique. On trouve près de Péronne un lieu appelé Frisa; d'autres localités peuvent encore représenter le *Frisia* de la monnaie; enfin, puisque les Frisons étaient païens, il est absurde de leur supposer une monnaie portant le type de la croix. Sans prétendre trancher absolument cette question, nous ferons remarquer que la vie de S. Wilfrid et les nouvelles découvertes numismatiques semblent donner raison à M. Du Chalais. Nous voyons d'abord un roi des Frisons se nommer *Audegiselus*, tandis que le personnage de la monnaie s'appelle *Audulfus*; non-seulement ces deux noms appartiennent à la même langue, mais encore ils ont le même préfixe, et il est constant que les peuples de race germanique avaient l'usage d'insérer dans le nom des fils un des éléments du nom de leur père. Quant au type chrétien, il est bien évident que les Frisons, dès lors qu'ils n'étaient pas hostiles au christianisme, qu'ils avaient des rapports continuels avec les Francs et qu'ils faisaient un commerce considérable, n'avaient pas de motifs pour priver leur monnaie d'un emblême propre à la rendre internationale et à l'accréditer partout. La Croix n'est pas plus une anomalie sur les monnaies des Frisons païens, que la Victoire sur les monnaies des empereurs chrétiens, et si, de la présence de la croix sur la monnaie d'Audulfus on veut conclure absolument que ce personnage était chrétien, il faudrait, pour être logique, déclarer que Justinien était païen. A l'argument tiré du style on peut répondre ceci : le style sert à classer les monnaies dans le temps aussi bien que dans l'espace; si une monnaie de Troyes a le même style que l'*Audulfus Frisia*, c'est un indice de contemporanéité plutôt qu'une donnée de localisation. Le type qui régnait par toute la Gaule avant l'émancipation de l'art mérovingien était celui de la Victoire; on a remplacé la Victoire par la croix, avant même de supprimer le mot VICTORIA dans les légendes. Pendant qu'à Marseille on inscrivait autour de la croix VICTORIA CLOTARI, sur les monnaies de *Frisia* on inscrivait VICTORIA AVDVLFO. Les lettres A et Ω inscrites au revers caractérisent les premières émissions purement mérovingiennes; le style de l'*Audulfus Frisia* est commun à des espèces frappées à Cologne, à Trèves, à Mouzon, à *Choæ*, à Metz et dans tout le nord de la Gaule, aussi bien qu'à Troyes. Reste l'objection tirée de l'usage d'inscrire des noms de villes et non pas des noms de provinces sur les monnaies mérovingiennes. La Frise est précisément située dans une région où presque toutes les divisions territoriales sont inscrites sur les monnaies; ainsi, en partant de la Seine et en suivant le littoral jusqu'au Rhin, nous trouvons le pays de Caux, dans les légendes GEMEDICO CAL., et peut-être AVSTA CAL., le Vaixin dans VELECASSINO, le Vimeux dans VIMINAO, le Ponthieu dans WICO IN PONTIO (Quentovic), l'Ostrevent dans AUSTREBANTE, le Hainaut dans HENEGAVCTIA; de sorte que, loin de constituer une exception, la mention de la Frise ne ferait que confirmer une règle.

(70) a. *In Franciam.*

(71) b. Winfrid, successeur de S. Ceadda, évêque de Lichfeld, en Mercie, chassé par Ethelred, pour avoir servi les intérêts d'Egfrid, roi de Northumbrie.

L'évêque passe encore tout l'hiver près de ce prince hospitalier, et, reprenant la route de Rome, il entre en Gaule et va d'abord vers les murs, déjà connus de lui, du palais de Dagobert (72).

Ce roi le reconnut et l'accueillit avec une grande joie; il fit venir tous les grands de sa cour, et leur présentant Wilfrid : « Voyez-vous cet homme ? leur dit-il; je vous recommande de l'aimer tous et de l'aider en toute occasion, si vous m'êtes attachés comme je me plais à le croire. C'est à sa droiture et à son habileté (73) que je dois de vous avoir été rendu et d'être aujourd'hui votre roi. Victime d'une conspiration, vous le savez (74), j'errais dans l'exil cherchant à retrouver la liberté; les flots m'avaient jeté sur la côte d'Irlande; cet homme si bienveillant m'a tiré de là, m'a gardé quelque temps près de lui (75), m'a garanti de tous les périls, m'a rendu la patrie. Par votre salut et par le mien, ô mes fidèles compagnons, joignez-vous à moi pour témoigner à ce bienfaiteur notre reconnaissance de la bonté et de l'affection dont il m'a donné les preuves. » A ces mots, des acclamations de joie éclatent dans l'assemblée, car parmi ces hommes le seul silence d'un sujet qui semblerait improuver un ordre ou une invitation du roi, était considéré comme une grande offense (76). Le roi offre à l'évêque un siége épiscopal en Austrasie (77), des domaines, des honneurs, des présents; il le supplie de résider dans son royaume, de s'en considérer comme le maître. Mais Wilfrid se contente d'accepter les choses dont il a besoin pour son voyage, prend pour compagnon un évêque nommé Deodat (78), et quitte la cour de Dagobert.

Il s'arrête chez le duc de Champagne Berther (79), qui lui donne une noble

---

(72) b. Dagobert II, fils de Sigebert II, résidait alors à Trèves.

(73) b. *Probitate et industria.*

(74) b. *Cum popularibus insidiis fere perditus essem, exul quaque liberationis meæ gratiæ oberrassem, pelago quoque jactatus ad ignaros Hibernos perlatus fuissem.*

(75) b. *Secum aliquando tenuit, ab omni periculo protexit.* Dagobert, ayant été restauré en 674, se trouva près de Wilfrid avant sa disgrâce et au moment où il occupait le siége d'York avec le plus grand éclat, c'est-à-dire avant la retraite de la reine Etheldrède. Dans sa carrière longue et singulièrement agitée, S. Wilfrid put à peine occuper paisiblement pendant huit années consécutives, de 669 à 677, le siége épiscopal dont il fut le titulaire pendant quarante-cinq ans. Les plaintes de la reine Ermemburge, que nous avons reproduites plus haut, donnent le tableau fidèle du prestige qu'exerçait ce pontife et de la pompe qui l'entourait. Ne semblent-elles pas faire allusion à la restauration de Dagobert, quand la reine dit : « Son influence s'étend bien au delà de notre royaume ? » Comme nous l'avons fait remarquer (not. 39), le récit contient une lacune, puisqu'il ne raconte cet épisode qu'incidemment et à propos de circonstances postérieures de cinq années à son accomplissement ; mais le cadre est complet et les faits se classent admirablement. C'est quand Wilfrid exerçait paisiblement son immense autorité spirituelle sur toute la Northumbrie, quand il avait « des princes courbés devant lui, des armées de moines et de guerriers, » un cortége royal, des intelligences partout, que son influence a disposé du trône d'Austrasie, et lorsque, en 679, il se présente au palais de Trèves, Dagobert était encore sous le charme de ses souvenirs d'York.

(76) b. *Suam lætitiam vehementi acclamatione testantur: neque enim leve judicabatur inter illos quemdam subjectorum vel mutire contra præceptum aut voluntatem principis sui.*

(77) b, e. L'évêché de Strasbourg, suivant le *De Gestis pontificum Anglorum* (livre III).

(78) b, e. Déodat, évêque de Toul, qui assista au concile de Rome sous le pape Agathon.

(79) a, b, h. *Campaniæ ducem vocabulo Bertherum adiit.* Le Bollandiste fait observer que,

hospitalité. Après avoir rempli les premiers devoirs de la politesse et de l'affection chrétienne (80), le duc s'assit auprès de l'homme de Dieu et le prévint que ses ennemis voulaient le perdre, et que lui, Berther, en avait reçu des présents au moyen desquels ils comptaient acheter sa complicité. « Mais, dit-il, je n'oublie pas l'hospitalité que j'ai reçue d'un roi païen quand j'étais en exil, et il ne sera pas dit qu'un chrétien recevant un chrétien aura moins de loyauté qu'un païen. Ce (81) roi des Huns chez qui je m'étais réfugié pour avoir la vie sauve m'avait promis sur ses faux dieux de ne jamais me trahir; les émissaires et les présents de mes ennemis ne purent le séduire. Plutôt mourir, disait-il, que de violer la foi jurée. Et moi, enfant du Christ, je livrerais l'hôte qui a confiance en moi ! Non, jamais, jamais ! Comptez sur ma fidélité, restez près de moi, je vous en supplie, aussi longtemps qu'il vous plaira, et prenez de ce qui m'appartient tout ce qui peut vous convenir. » Wilfrid ne craignit pas de demander à cet hôte si généreux ce dont il avait besoin, et, suivi, d'une plus forte escorte et de provisions de voyage, il prit congé de lui.

Il arrive à Rome, précédé par sa réputation de sainteté ; beaucoup de citoyens viennent au-devant de lui. On le conduit avec les plus grands égards à la cour du pontife Agathon (82). Bientôt sa cause fut appelée pour être jugée contradictoirement (83), en présence du pape et de beaucoup d'évêques (84). L'assem-

---

d'après ce texte, la route de Trèves à Rome traversait la Champagne rémoise ; — il serait plus exact de dire qu'une des routes de Trèves à Lyon traversait la Champagne ; l'autre passait par Metz et Toul ; quant à celle de Champagne, elle pouvait passer par Ivois, Reims et Langres, ou prendre la direction plus directe du Perthois, où aurait résidé le duc de Champagne Waimer, si, comme nous le croyons, c'est son nom que l'on trouve sur la monnaie de Perthes, PERTAS FIT—VACHOMARO. Que Wilfrid ait passé par Reims ou par Perthes, il n'a pu éviter de traverser la Meuse à Mouzon, et il est difficile de ne pas reconnaître le nom de Berther sur la monnaie de cette ville publiée par Cartier (*Rev. num.* 1840, p. 107, pl. VI, p. 25). MOSOMO CASTRI BE—BERTACHARIVS MOE. Pour les numismatistes exercés, l'importance du personnage inscrit sur cette monnaie ressort de ce fait seul que les deux lettres initiales de son nom sont répétées à la suite de la légende du droit. Les historiens de Champagne (*Voy.* d'Arbois de Jubainville, t. I) n'ont signalé que quatre ducs de cette province, Hugues, Wintrion, Waimer et Dreux ou *Drogo*. Waimer était duc en 674. Berther, ou Bertaire, est sans doute le maire de Neustrie (en 686, 687) mentionné sans le titre de duc de Champagne dans plusieurs documents, notamment dans un jugement prononcé contre Dreux par la cour suprême de la monarchie franque, à Compiègne, sous Childebert III (695-711, — *Voy.* d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et comtes de Champagne*, t. I, p. 47). Il était beau-père de Dreux, qui avait épousé sa fille Adaltrude ou Austrude. Dreux, fils de Pépin d'Héristal, eut le duché de Champagne vers 695. Berther doit prendre place dans l'histoire de Champagne entre Waimer et Dreux, puisqu'il reçut en 671 la visite de S. Wilfrid.

(80) b. *Post exhibita veræ caritatis atque humanitatis officia.*

(81) a. *Rex Hunnorum Gentilis.*

(82) c. S. Agathon, honoré le 10 janvier.

(83) b. *Præsentibus accusatoribus.*

(84) b. c. Il y avait dans cette assemblée seize évêques et trente-cinq prêtres. Guill. de Malmesbury dit qu'elle se tint en octobre 679. L'évêque de Toul, Déodat, assista aux débats dès le commencement; quand le procès fut achevé, S. Wilfrid fut introduit et déclaré innocent. Jean, abbé de Saint-Martin, fut envoyé à Cantorbéry pour inviter Théodore et ses suffragants à prendre part à un concile qui devait avoir lieu à Rome; mais ce pontife, après s'être fait

blée décida unanimement qu'il était innocent et vraiment digne de la dignité pontificale. Vers la même époque, Agathon réunit à Rome un concile de cent vingt-cinq évêques pour condamner l'erreur des monothélites (85); il convoqua Wilfrid, lui fit faire profession de sa foi au milieu des évêques, et l'ayant jugé orthodoxe malgré sa disgrâce, lui rendit son évêché par un décret inséré dans les actes du concile et dont voici les termes : « Wilfrid, agréable à Dieu, évêque d'York, ayant fait appel de sa cause au Siége apostolique, absous par cette autorité de tous faits connus et inconnus, a été constitué juge du synode avec cent vingt-cinq de ses co-évêques, pour représenter toute la partie septentrionale de la Bretagne et de l'Irlande, habitée par les Angles, les Scots et les Pictes (86), a fait sa confession de foi catholique et l'a confirmée de sa signature (87). »

Muni du décret apostolique et synodal qui lui rendait son évêché, de lettres du pape pour Théodore et pour Egfrid, gratifié du don de précieuses reliques, Wilfrid reprend le chemin de l'Angleterre. Se fiant à cette maxime : *Qui ambulat simpliciter ambulat confidenter*, il suit la voie royale (88); mais il fait en Gaule la rencontre d'une bande de brigands apostés pour le faire périr. C'étaient ceux-là même qui venaient d'assassiner Dagobert (89). Ils s'approchent de l'évêque; la fureur est peinte sur leurs visages, déjà ils agitent leurs lances pour commencer l'attaque; celui qui paraît être leur chef, brandissant son épée, injurie le serviteur de Dieu : « Perfide et infatigable vieillard (90), lui dit-il, c'est toi qui as attenté à la royauté des Francs (91), tu as fait le malheur des campagnes de la Gaule, tu nous as réduits en servitude en couronnant par tes intrigues le tyran que nous avions chassé. Il vient

---

longtemps attendre, ne vint pas et désigna Wilfrid pour représenter tout l'épiscopat breton.

(85) c. *Adversus eos qui unam in Dominò Salvatore voluntatem atque operationem dogmatizabant.*

(86) a, c. *Pro omni Aquilonali parte Britanniæ et Hiberniæ, quæ ab Anglorum ac Britonum necnon Scotorum et Pictorum gentibus incoluntur.*

(87) b, c. Ce concile eut lieu en 680; ses actes sont contenus dans une lettre d'Agathon et de cent vingt-cinq évêques, insérée aux actes du concile œcuménique de Constantinople. La 49e suscription porte : *Adeodatus, episcopus Leucorum.* La 50e est ainsi conçue : « *Wilfridus, humilis episcopus sanctæ Ecclesiæ Eboracenæ, insulæ Britanniæ, legatus venerabilis synodi per Britanniam constitutæ, in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, similiter subscripsi.* »

(88) a. *Regia via gradiebatur.*

(89) b, c. *Qui regi Dagoberto insidias tetenderant, eumque gladio in inguine merso necaverant.* Fridegodus parle dans les mêmes termes de la mort violente de Dagobert. Il est probable, dit le Bollandiste, que cette scène s'est passée près de Stenay (*Sataniacum*), puisqu'on honore dans l'église de cette ville, le 23 décembre, S. Dagobert martyrisé à 3 milles de là par son filleul Jean; l'événement se serait accompli le 23 décembre 680.

(90) b. *Delator patriæ, petulans et moribunde viator.*

(91) b. *Tu gallica sceptra violasti, tu gallica rura pessumdedisti, tu gallicam libertatem in servitutem redegisti, nam tyrannum a nobis jam olim exiliatum tua instantia in regnum constituisti.*

de périr pour expier ses forfaits; et toi, qui es responsable de sa mort, tu vas périr comme lui. A terre ! empoisonneur (92), et meurs comme tu l'as mérité. — Je suis prêt à mourir, répond Wilfrid, si je n'ai pas fait un acte de justice en rendant à l'héritier légitime de vos rois la couronne dont on l'avait injustement dépouillé. Et si au contraire j'ai bien fait, comme ma conscience me le dit, alors la mort ne me sera que plus précieuse, puisqu'elle m'assurera la couronne du martyre. » Cette réponse désarme les bourreaux; ils tombent aux pieds de Wilfrid, implorent leur pardon et le laissent continuer son voyage.

IV

A son arrivée en Bretagne, Wilfrid remet au roi les lettres apostoliques, plaide sa propre cause dans l'assemblée des nobles, mais n'obtient pas justice. Le roi irrité le traite de dénonciateur et le chasse de sa présence; la reine Ermemburge, comme une furie, arrache le reliquaire (93) qu'il porte à son cou, et, tandis qu'il adresse à ses compagnons des conseils inspirés par une admirable résignation, on le conduit dans un obscur cachot. Mais un rayon céleste illumine cette prison; la femme du préfet Offrid, auquel la garde de Wilfrid est confiée, se trouve guérie miraculeusement (94); Offrid refuse d'être plus longtemps le geôlier du saint évêque, et Wilfrid est transporté, par ordre du roi, dans la ville de Thymber (95), dont le préfet Tydlin reçoit l'ordre de lui mettre les entraves et de le garrotter (96). Rage inutile, les liens se brisent quand on les approche du saint évêque; en même temps la méchante reine devient folle; la mère du roi parvient à montrer à Egfrid que c'est une punition du Ciel; Wilfrid est mis en liberté, et, rendant le bien pour le mal, il chasse le démon qui possédait Ermemburge.

Il quitte le royaume de Northumberland pour s'en aller en Mercie (97). Il est d'abord accueilli avec honneur par Byrtwald (98), frère d'Éthelred; mais comme ce dernier avait épousé Osdride (99), sœur d'Egfrid, Byrtwald craignit de lui déplaire s'il gardait dans sa maison l'évêque disgracié par

(92) b. *Pestifer.*
(93) c. *Capsulam reliquiarum.*
(94) b. Elle s'appelait Ebba, suivant Fridegodus.
(95) b. Guill. de Malmesbury donne une autre version : *Jubet crudelioris audientiæ satelliti, Tumber nomine, tradi.*
(96) b. *Compedibus et vinculis fortiter adstrictum.*
(97) a. *Terras Australes petiturus.*
(98) b, c. Suivant Guill. de Malmesbury, Byrthuald était neveu d'Ethelred. Pendant ce séjour en Mercie, Wilfrid consacra évêque S. Guibert, honoré le 1er mars.
(99) b. Ce mariage avait été contracté pour réconcilier les deux rois.

Egfrid, et il congédia Wilfrid. Le pontife s'en alla chez Kentwinus (100), roi de Wessex; là encore le bon accueil qu'il reçut fut de courte durée, car la femme de ce roi était sœur d'Ermemburge et aussi méchante qu'elle. Wilfrid prit le parti d'aller chez les Saxons du Sud (101), encore adonnés au paganisme. Leur roi Edilwald (102) venait d'être baptisé en Mercie, et la reine Eabe l'avait été dans son pays de *Huiccius* (103). A leur grande joie Wilfrid convertit et baptisa les ducs et les guerriers, pendant que les prêtres de sa suite évangélisaient le reste du peuple. Avant cette mission, le roi et la reine étaient les seuls chrétiens de cette nation; il y avait pourtant un moine, originaire d'Ecosse, nommé Diculus, qui, avec cinq ou six religieux, habitait le petit monastère de Bosanham (104), entre la mer et les forêts. Wilfrid fit cesser une famine causée par trois années de sécheresse. Beaucoup d'habitants étaient morts de faim; ces malheureux étaient réduits à une telle détresse que, dit-on, on a vu souvent quarante ou cinquante personnes à la fois se prendre par les mains et se précipiter tous ensemble dans un abîme ou dans la mer pour mettre fin à leur existence. Une abondante pluie fit reverdir la terre le jour de leur baptême. Wilfrid leur apprit l'art de pêcher le poisson, qu'ils ignoraient. Edilwald lui donna une terre de quatre-vingt-sept familles appelée Selsey (105); Wilfrid y rassembla ses prêtres dispersés et y fonda un monastère, où ses successeurs ont résidé jusqu'à l'époque où le siége épiscopal fut transféré à Chichester (106). Il y demeura cinq ans, jusqu'à la mort d'Egfrid (107).

Ceadwalla, qui, rappelé de l'exil par l'intervention de Wilfrid, régnait sur les Gevisses (108), voulut s'emparer de l'île de Wight (109), pour en dépouiller les habitants encore idolâtres et mettre à leur place des hommes de son royaume. Au moment de l'attaque, quoique lui-même ne fût pas encore baptisé, il fit vœu, s'il était vainqueur, de donner à Dieu le quart de l'île

---

(100) b. *Kentwinus*, fils de Cinegilsus, roi des Saxons occidentaux, mort en 647, fut roi de ce peuple de 676 à 685.

(101) a. *Saxonum Australium.*

(102) b. *Alias : Edilwachius*, et Adelwald. Vaincu par Wulfher et converti, on croit qu'il fut le dernier roi de Sussex, cette province ayant été soumise à Wessex l'année de sa mort, en 686.

(103) a. *Huicciorum provincia;* suivant le Bollandiste, cette province *Huicciorum*, ou *Wicciorum*, serait dans le comté de Wigorn, en Mercie.

(104) a. Ou *Bosehan, inter Chicestriam et Thoneiam insulam, ad lacum versus Hantoniam.* (Note du Bollandiste.)

(105) a, f. *Selesei*, Selsea, ou Selsey, 11 kil. sud de Chichester, dans une presqu'île, sur la mer de Bretagne. Ce nom, dit le texte, signifie « île du Veau-Marin ».

(106) a, e. *In Cicestriam*, Chichester. La translation fut faite en 1075 par l'évêque Stigandus, mort en 1087. C'est là que fut enterré S. Richard, évêque de cette ville, honoré le 3 avril.

(107) b. De 682 à 687.

(108) a, b. *Regnum Gevissorum.* L'auteur de la *Chronologie anglo-saxonne* dit qu'en 685 Ceadwalla reprit le pouvoir (*denuo regnum occupare cœpit*). Bède s'exprime en ces termes : *Amotis subregulis, suscepit imperium occidentalium Saxonum quos antiquitus Gevisse vocatos...* (*Voy.* Vie de S. Ceadwalla, Boll. 20 avril, *inter prætermissos.*)

(109) a. *Vecta insula.*

et du butin, et comme, d'après l'estimation des Angles, l'île contenait la superficie nécessaire à douze cents familles, Wilfrid eut pour sa part le territoire de trois cents familles, qu'il confia à l'un des membres de son clergé, Bernuinus, fils de sa sœur. Il lui adjoignit un prêtre nommé Hildila, et par leurs soins l'île fut convertie au christianisme.

En 685, Egfrid fit une expédition chez les Pictes (110), et, attiré dans une embuscade, il périt avec son armée. Au moment de sa mort, Wilfrid, célébrant la messe en Sussex (111), eut la révélation de la mort du roi. Au *Sursum corda*, il vit Egfrid décapité ; au *per Christum Dominum nostrum* de la préface, l'âme de ce roi lui apparut traînée aux enfers par deux démons. Il en fit part immédiatement à son prêtre Acca (112), et plusieurs jours après on sut que l'événement s'était accompli précisément à cette heure-là.

A la nouvelle de la mort d'Egfrid, l'archevêque Théodore éprouva des remords d'avoir été trop faible et d'avoir consenti à la disgrâce de Wilfrid ; il lui en demanda humblement pardon, et le saint évêque, loin de conserver du ressentiment, le remercia d'avoir contribué aux épreuves nécessaires à sa sanctification. Théodore écrivit au nouveau roi de Northumberland Alfrid (113), au roi de Mercie Ethelred (114), ainsi qu'à plusieurs grands personnages, pour négocier la réintégration de Wilfrid sur son siége épiscopal ; il eut plein succès, et, à la grande joie de l'Église d'York, le vénérable évêque fut remis encore pour cinq ans en possession de sa dignité (115). Ses épreuves n'étaient pas finies. Comme il ne craignit pas de s'opposer aux empiétements de la puissance temporelle sur les droits de son Église, le roi résolut de le dépouiller de nouveau. Pour s'assurer le concours du métropolitain, il accusa Wilfrid auprès de Birtwald, successeur de Théodore (116), de ne pas vouloir se soumettre aux décisions du dernier archevêque (117). Expulsé encore une fois, il se retira près d'Ethelred, roi de Mercie, son fidèle ami (118).

Sur la demande d'Alfred, Birtwald convoque un concile général de la Bretagne (119) à Eastwell. Wilfrid y est accusé, confond ses adversaires, et, relégué

---

(110) a. *Pictonum provincia.*

(111) a *In Suth Saxonia.*

(112) b, c. S. Acca, plus tard évêque d'Hegstild. Mort le 20 octobre 740.

(113) b, c. Frère du premier Alfrid, troisième fils d'Oswi. (Voir Boll. Vies des saintes Kinesburge, Kineswithe et Tibba, 6 mars).

(114) b. *Ailred.* Guill. de Malmesbury donne le texte de cette lettre.

(115) b, c. De 687 à 693.

(116) S. Théodore est mort le 19 septembre 690. Brithwald ou Berechtwald fut élu en 692, et consacré l'année suivante.

(117) c. Wilfrid, en effet, était (et prétendait être à la fois évêque d'York et d'Hegstild (Hagustald); il ne reconnaissait pas le démembrement fait après son expulsion.

(118) b, c. S. Wilfrid administra l'évêché de Mercie (*Anglorum Mediterraneorum*), dont le titulaire, Boselus, était infirme.

(119) a, c. Ce concile eut lieu en 702, *in campo Eastrefeld,* dans le Kent.

dans son monastère de Ripon (120), il soumet au concile l'exposé de ses travaux de quarante ans, en appelle au Saint-Siége de l'injustice dont il est victime, et retourne à Rome.

V

L'évêque d'York est reçu avec honneur par le pape Jean. Sa cause est appelée, son bon droit reconnu après un long procès dans lequel Wilfrid confond ses accusateurs (121). Boniface était encore là, avec le rang de conseiller du Siége apostolique (122). On mande aux rois Ethelred et Alfred que, sous peine d'anathème, ils aient à rendre justice à l'évêque.

Gratifié encore de nombreuses reliques, S. Wilfrid reprend le chemin de l'Angleterre. En traversant la Gaule, il tombe malade (123); sa faiblesse et ses souffrances sont telles qu'il ne peut plus se tenir à cheval, et que ses serviteurs le portent sur une litière. Le cortége arrive péniblement jusqu'à Meaux (124), où l'on est forcé de s'arrêter; le malade, épuisé, reste quatre jours sans rien prendre, sans parler, sans entendre. On l'aurait cru mort s'il n'avait conservé une faible respiration. Le cinquième jour, pendant que tous ses compagnons de voyage en larmes attendent le moment suprême, il a une vision. L'archange S. Michel lui annonce qu'il sera guéri par les mérites de la Ste Vierge, qu'il vivra quatre ans encore et sera remis en possession de tout ce dont on l'a dépouillé. Wilfrid semble sortir d'un long sommeil, ouvre les yeux, voit et entend autour de lui les chœurs de frères qui pleuraient et psalmodiaient, reprend quelques forces, appelle le prêtre Acca, et lui raconte sa vision, en lui faisant promettre de n'en rien révéler avant sa mort. La santé revient; Wilfrid rentre en Angleterre; il montre ses lettres à l'archevêque Birtvald et à Ethelred qui, depuis son départ, a déposé sa couronne et embrassé la vie monastique. Celui-ci fait promettre à son successeur Coenred de protéger l'évêque. Quant à Alfred, il refuse d'obéir au pape; il est frappé de maladie et fait vœu, mais trop tard, de réparer le mal qu'il a fait, s'il recouvre la santé (125). Son successeur Ædulf est encore plus implacable que lui. Quand Wilfrid, venant de Ripon, se présente à son palais pour lui demander s'il acquiesce au jugement de Rome, il signifie à l'évêque que, s'il n'a pas quitté son royaume sous six jours, il fera mettre à mort tous les hommes de sa suite dont il pourra s'emparer. La

---

(120) a. *Ripas*, ou *Hripis*, monastère fondé par lui. Voir plus haut.
(121) c. Bède dit qu'il y eut alors soixante conciliabules en quatre mois.
(122) c. *Consiliarius*.
(123) b. *Subita infirmitate corripitur*. S. Wilfrid, né en 634, avait soixante et onze ans.
(124) a. *Meldi*.
(125) b. En 705

punition de ce roi ne se fait pas attendre : un complot éclate et le renverse après deux mois de règne. Osred, fils d'Alfred, lui succède ; en ce moment un synode est réuni près du Lid (126), et le roi rend à Wilfrid l'Église d'York, qu'il gouverne encore pendant quatre ans. Ste Elflède (127), sœur d'Alfred, contribue puissamment à obtenir de son neveu cet acte de réparation.

Wilfrid meurt en 709, à l'âge de soixante-quinze ans, et est enterré dans son monastère de Ripon (128).

DOCUMENTS GÉOGRAPHIQUES CONTENUS DANS LA VIE DE S. WILFRID.

ANGLI, *Anglorum* gens, regnum. — Les Angles. Cette désignation s'applique plus particulièrement au Northumberland; elle s'étend à la Mercie et jusqu'au royaume de Kent (Voy. *Britannia*).

ANGLI MEDITERRANEI, *Australes* terræ (par rapport à la Northumbrie). — Le royaume de Mercie. Les rois cités dans la notice sont Penda, Vulfher, mort en 671, S. Ethelrid ou Ailred, frère et successeur de Vulfher, Coenred, régnant en 705. Vulfher, par son mariage avec Ste Hermenehilde, fille d'Ercombert, était beau-frère d'Egbert, roi de Kent. S. Ethelred, par son mariage avec Osdrida, sœur d'Egfrid, était beau-frère du roi de Northumbrie. S. Wilfrid vint à la cour de Vulfher vers 666, fut l'ami de S. Ethelred et administra l'évêché de Mercie sous son règne, pendant la maladie du titulaire en 693 (Voy. *Licefeldensis ecclesia*). Dans un voyage en Mercie vers 631, Wilfrid fut reçu par Birtwald, frère d'Ethelred. Une bataille entre Egfrid et Ethelred fut livrée en Mercie sur les bords du Trent en 678. Voy. *Treant*.

Le Bollandiste place aussi en Mercie, dans le comté de Vigorn, une province citée comme la patrie de la reine de Sussex, Eabe, femme d'Edilwald, *Huicciorum*, ou *Wicciorum provincia*.

ARGENTORATUM. — Strasbourg. Mentionné dans les commentaires d'après le *De Gestis pontificum Anglorum*. C'est la ville dont le siége épiscopal fut offert à S. Wilfrid par Dagobert II en 679.

AUGUSTALDENSE oppidum. — Voyez *Nordumbria*.

BOSANHAM. Voy. *Saxones australes*.

---

(126) a. *Nid*. Le Lid ou Lidalus, cours d'eau affluent de l'Esca, a donné son nom à la Liddedalie, province du sud de l'Ecosse, contiguë à la Cambrie, alors soumise au Northumberland.

(127) a. Ste Elflède, abbesse de Streaneshal, est honorée le 8 février.

(128) a, b. *Ripum*. — Suivant Bède, S. Wilfrid mourut dans un de ses monastères situé dans l'*Undal* et dont l'abbé se nommait Cutbald ; il fut transporté de là à Ripon, *in Hripum*. — Le pays d'*Undal*, *Undalum provincia*, est situé au nord du comté de Northampton, son nom se retrouve dans celui de la ville d'Oundle, situé sur le Ninn. Le monastère de Ripon fut brûlé en 948.

BRITANNIA, *Britones*. — Nom ancien de l'Angleterre et du peuple qui occupait le centre, l'est et le midi de cette île avant la conquête par les Anglo-Saxons. L'énumération officielle des territoires représentés par S. Wilfrid au concile de Rome, en 680, est ainsi rédigée : *Pars Aquilonalis Britanniæ et Hiberniæ, quæ ab Anglorum ac Britonum, necnon Scotorum et Pictorum gentibus incoluntur*. Cette indication ne nous donne que quatre divisions territoriales, car les Anglo-Saxons, ayant pris la place des Bretons, les mots *Anglorum* et *Britonum* indiquent à peu près le même pays. D'un autre côté, tout l'élément conquérant est confondu dans la dénomination d'Angles. Mais l'on sait qu'il y avait des Jutes et des Saxons, et la *Vie* de S. Wilfrid elle-même mentionne cinq royaumes distincts, dont trois paraissent angles et deux saxons. Cela fait huit divisions territoriales, et encore rien ne dit que cette géographie soit complète. Voici les huit divisions :

1° *Nordhumbria*. — La Northumbrie, plus étendue que ce qui fut appelé ensuite Northumberland.

2° *Angli Mediterranei*. — La Mercie.

3° *Cantia*. — Le royaume de Kent.

4° *Saxones australes*. — Le royaume de Sussex.

5° *Saxones occidentales*. — Le royaume de Wessex.

6° *Hibernia*. — L'Irlande.

7° *Scotia*. — L'Écosse.

8° *Pictorum regio*. — Le pays des Pictes.

Nous grouperons à la suite de chacun de ces noms les renseignements géographiques contenus dans la vie de S. Wilfrid.

CAMPANIA. — La Champagne. Berther était duc de Champagne en 679 ; il donna l'hospitalité à S. Wilfrid.

CANTIA. *Cantuariorum* rex. — Le royaume de Kent, occupé par les Angles.

La capitale de ce royaume est Cantorbéry. — Voy. *Cantuariensis Ecclesia*.

La notice mentionne quatre rois et plusieurs princesses, dont voici la généalogie :

S. Edelbert, mort en 616.

Eadbald, roi de 616 à 640. — Ethelburge, femme d'Edwin, roi de Northumbrie.

Ercombert, roi de 664 à 675.

Egbert. — Ste Hermenehilde, femme de Wulfher, roi de Mercie.

Parmi les localités citées dans la Vie de S. Wilfrid, le port de Sandwich, *Sandicus portus*, et Eastwell, *Eastrefeld campus*, font partie du royaume de Kent.

CANTUARIENSIS Ecclesia. Metropolitana sedes totius Angliæ. — Cantorbéry.

La notice fait mention des archevêques dont les noms suivent :

S. Honorius. 628-653.

S. Deusdedit, mort en 664.

S. Wilfrid, administrateur, pendant l'interrègne, sans avoir le titre d'archevêque.

S. Théodore, 669 à 690.

S. Birtwald, archevêque en 693.

S. Odon, mort en 961.

S. Anselme, XIe siècle.

Lanfranc. 1070.

Les historiens de S. Wilfrid, Fridegodus, contemporain de l'archevêque Eudes, Hiddius Stephanus, Eadmer (fin du XIe siècle), habitaient Cantorbéry.

CICESTRIA. — Voy. *Saxones australes.*

COMPENDIUM vicus regius. — Compiègne, résidence du roi Clotaire III. C'est là que, suivant Bède, S. Wilfrid fut sacré évêque d'York par onze évêques, en 664.

CONNACIA. Voy. *Scotia Hibernia.*

EBORACUM, *Eboracensis*, *Eboracena Ecclesia.* — York, capitale de la Northumbrie et ville épiscopale après Lindisfarne. S. Wilfrid en est le premier évêque en 664. S. Ceadda est nommé irrégulièrement en 665 et se retire en 669. L'évêché d'York comprenait alors toute la Northumbrie et le pays des Pictes, aussi loin que s'étendait le royaume d'Oswy.

EASTREFELD *Campus.* — Eastwell, lieu de réunion d'un concile anglais en 702. Voy. *Cantia.*

FRANCIA. — La France; cette dénomination s'applique particulièrement à la Neustrie ; du reste elle paraît synonyme de *Gallia*, car en même temps que la *Vie de saint Wilfrid* appelle Clotaire III *rex Galliarum*, elle raconte que des émissaires furent envoyés à Ebroïn, *in Francia*, pour tendre des piéges à S. Wilfrid.

FRISIA. — La Frise, peuple encore païen en 679; Aldgisèle en est roi; S. Wilfrid y prêche l'Évangile.

GALLIÆ, *Gallica sceptra.* — La Gaule, occupée par les Francs. Clotaire III est qualifié *Galliarum rex*. S. Dalphin, archevêque de Lyon, propose à Wilfrid de lui donner à gouverner une partie de la Gaule : *partem non modicam Galliarum.* L'Austrasie est désignée par ces mots empruntés au poëte Fridegodus : *Gallica sceptra*, *Gallica rura*, *Gallica libertas.*

HIBERNIA. *Hiberni.* — L'Irlande ; les Irlandais. Dagobert II, exilé par Grimoald, raconte qu'il a été jeté par les flots sur la côte d'Irlande et emploie les expressions *ad ignavos Hibernos.* L'une des provinces de l'Irlande était le Connaught, *Connacia.* S. Colmann mourut en 676 dans une ville de cette province appelée *Mageus.*

HRIPIS. Voy. *Ripæ*, *Nordumbria*.

HU *insula*. Voy. *Scotia*.

HUICCIORUM, *Wicciorum provincia*. Voy. *Angli Mediterranei*.

HUNNI, *Hunnorum* rex gentilis. — Peuple barbare et païen chez lequel le duc de Champagne Berther s'était réfugié pendant une disgrâce, avant 679. La dénomination de Hunni était donnée par extension à d'autres peuples qu'aux Huns proprement dits.

LESTINGESEI. Voy. *Nordumbria*.

LEUCI. Voy. *Tullum*.

LINDISFARNENSIS *insula*, *Ecclesia*. Voy. *Nordumbria*.

LUGDUNUM. — Lyon, métropole de la Gaule. S. Wilfrid y passa plusieurs fois, en 653, 656, 678, 680, 702 et 705; il y fit un séjour de trois ans (656-659), près de l'archevêque S. Dalphin, qui exerçait alors dans cette ville avec son frère, S. Annemond, la plus haute autorité spirituelle et temporelle, et gouvernait un territoire important. S. Dalphin fut mis à mort pendant la régence de Ste Bathilde; Wilfrid assiste à son exécution, en 659.

MAGEUS. Voy. *Scotia*.

MELDI. Meaux, ville épiscopale de la 4e Lyonnaise, sur la route de Lyon à Quentowic par Sens. S. Wilfrid y tomba gravement malade en 705.

MERCIA, *Merciorum* rex. — Voy. *Angli Mediterranei*.

NID. Voy. *Nordumbria*.

NORDUMBRIA, *Nordanhumbrorum rex*. — Le royaume de Northumbrie, fondé par les Angles au nord de l'Humber. Sa capitale est York. Voy. *Eboracum*; la Notice fait mention de huit rois dont la généalogie est assez confuse :

1° Edwin, mort en 633; marié à Ethelburge, fille de S. Ethelbert roi de Kent.

2° S. Oswald, roi de 633 à 642.

3° Oswy, frère naturel de S. Oswald, roi de 642 à 670; marié à Eanflède, fille d'Edwin et d'Ethelburge, mère de S. Elflède abbesse de Streneshal.

4° Alfrid, fils et associé d'Oswy en 651; marié à Cyniburge, fille de Penda, roi de Mercie.

5° Egfrid, autre fils d'Oswy, roi de 670 à 685; marié d'abord avec Ste Adelride, ou Etheldrède, pendant douze ans, puis à Ermemburge.

6° Alfrid, autre fils d'Oswy, roi de 685 à 705.

7° Œdulf, dont le règne est très-court, en 705.

8° Osred, fils du second Alfrid, roi en 705.

Outre ces personnages, on trouve la mention d'Elfuin, frère d'Egfrid, tué en 679, de Ste Ebba, tante d'Egfrid, du préfet Offrid et de sa femme Ebba, résidant probablement à York, vers 680, du préfet de Tymber, Tydlin, à la même époque; de Ste Hilde, abbesse de Streneshal, morte en 680, enfin de divers évêques de Lindisfarne, d'York, d'Hegstild et des Pictes, dont nous

donnons les noms ci-après. Voy. *Lindisfarnensis Ecclesia*, *Eboracum*, *Augustaldense oppidum*, *Picti*.

Voici les noms géographiques de la Northumbrie cités dans la Notice : *Augutaldense oppidum*, *Hagustaldum*. — Hegstild ou Hestill, à 50 milles d'York, sur le cours d'eau du même nom. Ste Adelride en fait don à Wilfrid vers 674; il y construit une cathédrale sous l'invocation de S. André; cette église est détachée d'York avec Lindisfarne en 678, et donnée avec le titre d'évêché à S. Eata; plus tard elle est encore détachée de Lindisfarne, et Tumber en est évêque; enfin S. Acca, disciple et ami de S. Wilfrid, en devint évêque en 740.

Eboracum. — York. (Voy. ce mot.)

Lestingesei. — ? Monastère fondé par S. Ceadda. Il s'y retire en 669, en se démettant de l'évêché d'York, et le quitte bientôt pour aller occuper le siége épiscopal de Lichfeld, en Mercie. Voy. *Licefeldensi Ecclesia*.

Lindisfarnensis insula, Ecclesia. — Lindisfarne, île de Northumbrie, occupée par une abbaye de moines écossais, et siége épiscopal du Northumberland, avant York. S. Wilfrid y résida vers 650. Les évêques de Lindisfarne contemporains de S. Wilfrid sont : S. Aidanus, mort en 651, S. Finanus, mort en 661, S. Colmannus, qui se démet en 663 et se retire en Écosse. S. Wilfrid est nommé alors évêque de Northumbrie, et le siége est transféré à York. En 678, cette Église est encore séparée de celle d'York et a pour évêque S. Eata.

Nid. — Le Lid, ou *Lidalus*, cours d'eau affluent de l'Erea, a donné son nom à la Liddedalie, province du sud de l'Écosse, contiguë à la Cambrie et soumise à la Northumbrie. Un concile se réunit près du Lid en 705.

Pharense monasterium. — Voy. *Streneshala*.

Ripæ, *Hripis*, *Inhripum*. — Ripon, sur l'*Ure*, à 37 kilomètres N.-O. d'York. — Domaine donné à Wilfrid vers 663 par Oswy et son fils Alfrid. Wilfrid y bâtit un monastère et s'y retira en 665, quand Ceadda fut installé à sa place à York. L'église est achevée de 669 à 678, et mise sous l'invocation de S. Pierre. Wilfrid y revient en 702, et y est enterré en 709. L'abbaye de Ripon est détruite par l'incendie en 948.

S. Andreæ ecclesia. — L'église d'Hegstild. Voy. *Augustaldense* oppidum.

S. Petri ecclesia. — L'église de Ripon. Voy. *Ripæ*.

Streneshala, *Pharense* monasterium. — ? Monastère de femmes en Northumbrie. Ste Hilde en est abbesse en 663 : elle meurt en 680. Ste Elflèd fille de Ste Eanfelde, en est abbesse en 705.

Thymber. — Ville de Northumbrie, administrée en 680 par le préfet Tydlin.

Undalum provincia. — Oundle, sur la Ninn, au nord du comté de Northampton; monastère fondé par S. Wilfrid, gouverné en 709 par S. Cuthbald. C'est là, suivant Bède, que S. Wilfrid mourut.

Parisiaca civitas. — Paris. S. Agilbert, évêque de Wessex, vient en France vers 660 et est nommé évêque de Paris.

Picti, *Pictorum* provincia, gens. — Les Pictes, peuple indépendant, au nord de l'Angleterre. Oswy le soumet en partie; mais il s'affranchit après sa mort (Bède, l. II, ch. v). Egfrid y périt dans une embuscade, en 685. Les Pictes avaient pour évêque S. Trumwinus vers cette époque.

Ripæ. — Voy. *Nordumbria*.

Roma. — Rome. S. Wilfrid y fait trois voyages, le premier de 653 à 656, le deuxième en 679-680, le troisième en 703. Il y connaît en 653 l'archidiacre Boniface, qu'il retrouve avec le titre de conseiller du pape Agathon en 680, et de Jean VI en 703. Il assiste à un synode à Rome en octobre 679. Les papes cités dans la Notice sont :

1° S. Grégoire le Grand, qui envoie son disciple S. Honorius à Cantorbéry.

2° S. Eugène, mort en 656.

3° S. Vitalien, 656-667, qui envoie S. Théodore à Cantorbéry.

4° Agathon, 678.

5° Sergius, 692.

6° Jean VI, 704.

S. Andreæ ecclesia. — S. André à Rome. Église particulièrement vénérée par les Anglais, parce que S. Grégoire le Grand, qui avait envoyé les premiers missionnaires aux Anglo-Saxons, était fondateur et religieux de l'ordre de Saint-André. S. André est qualifié frère de S. Pierre.

S. Andreæ ecclesia. — La cathédrale d'Hegstild. Voir *Augustaldense oppidum*.

S. Martini Monasterium ? — Le pape Agathon envoie en Angleterre Jean, abbé de Saint-Martin, pour convoquer les évêques anglais à un concile de Rome, en 680. S. Théodore, archevêque de Cantorbéry, désigne Wilfrid pour représenter l'épiscopat de Bretagne (Mention de Guillaume de Malmesbury).

S. Petri ecclesia. — L'église de Ripon. Voy. *Ripæ*.

Sandicus portus. — Sandwic, à 17 kilom. de Cantorbéry. Voy. *Cantia*.

Sataniacum. — Stenay. Le Bollandiste croit que c'est près de cette ville que Dagobert II fut assassiné et que S. Wilfrid faillit périr sous la glaive des mêmes assassins. On honore à Stenay S. Dagobert, martyrisé par son filleul Jean, à trois milles de cette ville.

Saxones australes, *Suth Saxiona*. — Le royaume de Sussex. S. Wilfrid est jeté sur les côtes de Sussex en 665. — Ce peuple était païen. En 681 le roi Edilwald et sa femme Eabe sont chrétiens et reçoivent S. Wilfrid, qui convertit la nation. Avant son arrivée, un religieux écossais nommé Diculus avait fondé à Boseham, *Bosanham*, un petit monastère isolé entre la mer et les forêts. Ce lieu est situé entre Chichester et l'île de *Thoneia*, près d'*Hanton*. Edilward fit don à S. Wilfrid, en 682, d'une terre de quatre-vingt-sept familles appelées Sel-

sey, *Selesei;* il y fonda une abbaye, et le premier siége épiscopal de Sussex, qui fut transféré en 1087 par l'évêque Stigandus à Chichester, *Cicestria.* S. Wilfrid résida cinq ans à Selsei (682-687).

Saxones occidentales, *Gevisse*, *Gevissorum* regio. — Wessex. S. Agilbert en fut évêque vers 650 sous le roi *Kenwalchius.* Un autre évêque, Wine, consacré en Gaule, vint s'établir à Winton, et S. Agilbert alla en Gaule occuper le siége de Paris. S. Wilfrid vint dans le royaume de Wessex en 681, sous le roi *Kentwinus*, successeur d'*Escuinus*, fils de *Cinegilsus* et mari d'une sœur d'Ermemburge, reine de Northumbrie. En 685, S. Wilfrid appuie Ceadwalla, ancien roi expulsé, qui reprend la couronne de Wessex, après avoir chassé plusieurs petits rois.

La Notice cite les rois Cinegilsus mort en 643, Escuinus mort en 676, Kentwinus (676-685), S. Ceadwalla, 685.

Le pays de Wessex s'appelait autrefois le royaume des Gévisses, *Gevissorum* regnum, suivant Eadmer, ou simplement *Gevisse*, suivant Bède le Vénérable.

L'île de Wight, *Vecta* insula, fut conquise par Ceadwalla en 685. Voy. *Vecta.*

Scotia, *Scoti, Scotorum* gens. — Les Scots, ou Ecossais, convertis avant les Anglo-Saxons. Ils avaient un évêché à Lindisfarne dans la Northumbrie. (Voy. *Nordhumbria.*) S. Wilfrid eut des controverses avec le clergé écossais, dont les traditions, au milieu du VIIe siècle, s'étaient un peu écartées de celles de Rome. L'Église n'en honore pas moins comme saints plusieurs des évêques scots de Lindisfarne.

Les commentaires du Bollandiste citent les îles *Hu* et de *Vacca Alba*, la province de *Connacia* et la ville de *Mageus* comme occupées par les Ecossais. S. Colmann fut tiré d'un monastère situé dans l'île de Hu pour gouverner l'Église de Lindisfarne, et il revint à son monastère en 663; il se retira en 667 dans l'île *Vacca Alba*, où il fonda une abbaye; il mourut en 676 dans la ville de *Mageus*, dans la province de *Connacia.* Connaught, ou *Connacia*, est au nord-est de l'Islande. Ne faut-il pas conclure que les Écossais n'occupaient pas seulement l'Écosse, mais avaient peuplé de monastères l'Irlande et en avaient fait la conquête morale?

Selesei. — Selsey. Voy. *Saxones australes.*

Streneshala, *Pharense* monasterium. — Voy. *Nordhumbria.*

Treant, *Treanta* fluvium. — La Trent, rivière de Mercie (Angleterre). Une bataille est livrée sur ses rives en 678, entre Egfrid et Ethelred. Elfuin, frère d'Egfrid, est tué.

Tymber. — Voy. *Nordhumbria.*

Treveris. — Trèves, résidence de Dagobert II. S. Wilfrid y vient en 679).

cette ville n'est désignée positivement que dans le commentaire du Bollandiste.

TULLUM, *Tullensis Leucorum* episcopus. Déodat, ou Adeodat, évêque de Toul, accompagne S. Wilfrid à Rome en 679; il signe les actes du concile de Rome.

UNDALUM provincia. — Voy. *Nordhumbria.*

VACCA ALBA, insula. — Voy. *Scotia.*

VECTA insula. — Wight. Cette île était encore habitée par des idolâtres en 685. Ceadwalla, roi de Wessex, en fit la conquête et en donna à S. Wilfrid le quart, c'est-à-dire le territoire de trois cents familles. Wilfrid chargea l'un de ses prêtres, nommé Hildila, de convertir les habitants, et son neveu, Bernuinus, d'administrer la portion de l'île donnée à l'Église.

WICCIORUM provincia. — Voy. *Angli Mediterranei.*

WINTON. — Voy. *Saxones Occidentales.*

S. RIGOBERT ou ROBERT

27e ou 28e ARCHEVÊQUE DE REIMS.

DE SANCTO RIGOBERTO, REMENSI ARCHIEPISCOPO.

VIIe SIÈCLE.

(Boll. t. I, p. 174, d'après un auteur du IXe siècle, et Flodoard (Xe siècle).

4 JANVIER.

La Vie donnée par Bollandus est tirée d'un manuscrit de Sainte-Marie de Bonnefond (1), c'est un texte original qui a été plus ou moins modifié par Surius et les autres hagiographes. Cette Vie a été écrite au VIIIe ou au commencement du IXe siècle; les dernières additions qui font mémoire des translations ne paraissent pas postérieures à l'an 900. Bollandus a intercalé dans le texte en caractères plus fins plusieurs extraits assez importants de Flodoard, l'historien de Reims, qui écrivait au premier tiers du Xe siècle, postérieurement à la rédaction de la Vie publiée par notre hagiographe. Nous signalerons les mentions que nous empruntons à cet auteur.

I

Le saint archevêque (2) de Reims Rigobert fut contemporain des rois Childebert (3), Dagobert (4) et Childéric (5). Issu d'une famille honorable du pays des

---

(1) a, j. *S. Mariæ Bonifontis.*
(2) e. *Archiepiscopus.*
(3) b. *Childeberti.* D'après le *Catalogue des évêques de Reims,* S. Rigobert aurait été élevé à l'épiscopat en 696. Il aurait sacré les rois Dagobert II, Chilpéric II et Thierry II; aurait été dépouillé de son siége en 718 ou 723, et restauré en 742. Il serait mort en 733 ou 749.
(4) b. *Dagoberti.*
(5) b. *Childerici.*

Ripuaires (6), il eut pour père un habitant de ce pays, nommé Constantin, et pour mère une Franque du Porcien (7). Il succéda à l'archevêque (8) Rieul (9), dont il était, dit-on, le proche parent. On ne sait combien dura la vacance; toujours est-il qu'il trouva l'Église en désarroi et consacra ses premiers soins à réparer ce désordre. Il rétablit pour le clergé une institution canonique (10), et lui assura les revenus nécessaires pour qu'il n'ait pas d'autre préoccupation que celle du culte. Avant lui les clercs ne vivaient pas au moyen de revenus assurés et réguliers (11), ils étaient plutôt des marguilliers que des chanoines (12). Rigobert leur donna des terres avec leurs colons (13) : Gernicourt (14), Moussy (15), Roucy (16), un domaine situé (17) près d'un cours d'eau appelé *Vulsiniacum*, Courcelle (18), Neuville (19), l'église Saint-Hilaire, dans le faubourg, près la porte de Mars (20); il destina cette église à leur sépulture. Il régla les genres de redevances de ces diverses propriétés (21).

Flodoard nous apprend qu'il dota l'évêché (22) de diverses terres. Ainsi, il acheta de Gamnoaldus Charteuvres en Tardenois (23), moyennant 500 sous d'or; il acquit aussi deux manses à Tourbe (24); il acheta d'Hosomus ou Hosonius une portion de Champigny (25) sur la Vesle (26), moyennant 140 sous. Sa cousine Gislinde lui vendit aussi une partie de Bricquenay (27) sur la Retourne (28) avec les colons, les maisons et toutes les dépendances, ainsi qu'une portion de Boul sur Suippe (29), le tout pour 100 sous d'or. Il

---

(6) a. *In regione Ribuariorum, spectabili de prosapia.*
(7) a. *Mater Francigena, et ex Porcensi territorio.*
(8) a. *In Remensi pontificatu.*
(9) b, e. *Reolus.*
(10) e. *Canonicam clericis religionem restituit.*
(11) e. *Non eis dabatur canonicus panis, et non erant ut sunt hodie canonici.*
(12) e, f. *Sed sicut matricularii.* Il semble qu'il y ait eu entre les *canonici* et les *matricularii* la même différence qu'entre des *rentiers* et des *actionnaires*. Encore aujourd'hui le mot *canon* est employé dans certaines provinces pour indiquer les redevances fixes des biens loués à bail, et le nom de *matricula* s'applique aux listes de répartitions des revenus variables.
(13) b. *Res proprias cum habitatoribus eorum.*
(14) a. *Gerniaca curtis.*
(15) a. *Musceium.*
(16) a. *Roceium.*
(17) a. *Ad Vulsiniacum rivulum.*
(18) a. *Curcella.*
(19) a. *Ad novam villam.*
(20) a. *Ecclesia S. Hilarii in suburbio ad portam quæ vocatur Martis.*
(21) b. (Voy. Boll. I, p. 175 A.)
(22) c. *Episcopium.* (Flodoard.)
(23) a. *Cartobras in pago Tardonensi.*
(24) a. *In villa quæ dicitur Turba.*
(25) a. *Portionem de villa quæ dicitur Campaniaca.*
(26) a. *Super fluvium Vidulam.*
(27) a. *Portionem de villa Bracaneto.*
(28) a. *Super fluvium Rotumnam.*
(29) a. *Villa Bobiliana supra fluvium Suippiam.*

paya encore assez cher quelques biens de l'autre côté de la Loire (30), et il fit des échanges de convenance. Il obtint de Dagobert une charte d'immunité (31) pour son Église, en lui rappelant que du temps de S. Remi et de Clovis, qui fut baptisé par ce saint, l'Église de Reims était affranchie de toutes charges publiques.

Le roi confirma et étendit ces priviléges, en conseil, et dans toutes les formes, ordonnant que les hommes et les biens possédés soit par l'Église, soit par la basilique de Saint-Remi, tant en Champagne (32) et autour de Reims (33) qu'en Austrasie (34), en Neustrie (35), en Bourgogne (36) ou dans la région de Marseille (37), et aussi dans le Rouergue (38), le Gévaudan (39), l'Auvergne (40), la Touraine, le Poitou (41), le Limousin (42), ou ailleurs, jouissent à tout jamais d'une entière franchise; qu'aucun fonctionnaire du fisc (43) n'y entre, n'y puisse séjourner, y instruire une affaire ou exiger des honoraires (44). L'évêque fit confirmer cette charte par le fils de Dagobert et par les autres rois de son temps, et il obtint une ratification spéciale de Thierry relativement à Cormicy (45), que l'illustre Grimoald avait donné à l'Église de Reims.

Venant un jour de Cormicy l'évêque alla trouver Pépin, le maire du palais (46), qui venait de chasser. Il se fit précéder des eulogies qu'il avait coutume de lui envoyer. Pépin demeurait à Gernicourt, dans le Laonnois (47); ce n'était pas encore une villa (48), mais une simple petite maison (49). Il y avait là une grande forêt et une source où les sangliers venaient faire leur bauge (50). Pépin y avait forcé un de ces animaux (51) et avait ordonné qu'il fût rôti sur

---

(30) a. *Trans Ligerim.*
(31) b. *Præceptum immunitatis.* — Dagobert II étant mort en 680 (v. *Vie de S. Wilfrid*), il ne peut être ici question que de Dagobert III, qui régna de 711 à 715.
(32) a. *Campania.*
(33) a. *Infra urbem, vel suburbanis.*
(34) a. *Austrasia.*
(35) a. *Neustria.*
(36) a. *Burgundia.*
(37) a. *In partibus Massiliæ.*
(38) a. *Rodonico.*
(39) a. *Gavalitano.*
(40) a. *Arvernico.*
(41) a. *Turonico, seu Pictavico.*
(42) a. *Lemovicino.*
(43) b. *Judex publicus.*
(44) b. *Xenia exigere.*
(45) a. *Pro villa Calmiciaco;* l'historien de S. Rigobert dit *Culmissiacum.*
(46) b. *Pipinum majorem domus patrem Carli cognomento Martelli.*
(47) a. *In pago Laudunensi, et loco qui dicitur Gerniaca Curtis.*
(48) a. *Ut hodie.*
(49) a. *Exiguus mansionilis.*
(50) f. *Apri tanquam ad sua frequentabant volutabra.* Conf. *vautrer.*
(51) f. *Singularum ferum;* d'où sanglier; conf. *solitaire* en vénerie.

place (52), voulant dîner en cet endroit. La bénédiction de l'évêque lui arriva dans un bon moment et lui fit plaisir. — « Que pourrais-je bien faire pour cet évêque qui ne cesse de chercher à m'être agréable? » dit-il aux hommes de sa suite (53). Puis, s'adressant à Rigobert : « Tiens, lui dit-il, choisis ce que tu voudras, c'est accordé d'avance. — Que le maire du palais me donne cette petite maison, dit l'évêque, cela me suffit. — Hé bien, reprend Pépin, j'y ajoute ce que tu voudras autour; je vais prendre mon repos du milieu du jour (54), et tout ce dont tu auras fait le tour avant mon réveil sera à toi. » Rigobert parcourant les champs découverts du voisinage fit poser des jalons de distance en distance, choisit tout ce qui lui parut le meilleur et revint près de Pépin au moment où celui-ci se réveillait. Ainsi lui fut acquise cette propriété.

Flodoard dit que, sous le pontificat de Rigobert, l'abbé Adon (55) donna à l'église Sainte-Marie de Reims ce qu'il possédait dans le pays de Laon (56), dans le village de *Raocidus* (57), et qu'il inscrivit au rôle de Saint-Remi des rentes sur la *villa Cornecianum* dans le Tardenois (58); d'autres personnes firent des donations à l'Église pour le salut de leur âme, notamment Beroald et Sairebert, pour des propriétés situées à Bethény et à *Taxovarii* (59), Gairefred et Austrebert, pour des biens situés à *Warocium* dans le Laonnais (60). Abbon donna ses biens d'Aouste en Porcien (61), Leudemarus, ce qu'il avait à Chamery dans le pays de Reims (62), Rodemarus, ses biens de Châtrice (63), et Austrebert nommé plus haut, ce qu'il possédait au même endroit.

Pépin avait tant d'estime pour Rigobert qu'il lui envoya son fils Charles, en le priant de le baptiser; cet enfant, à cause de sa force précoce et de son caractère fier et belliqueux, fut surnommé depuis *Martellus* (64). Il devait plus tard

---

(52) b, c. *Cujus assaturam præcepit illic fieri.*

(53) b. *Clientibus qui sibi assistebant.*

(54) b. *Dum ipse meridie quiesceret.*

(55) b, e. Cet abbé Adon est probablement S. Adon, fondateur de Jouarre, frère de S. Ouen et fils de S. Authaire.

(56) a. *Ad ecclesiam sanctæ Mariæ Remensis, res suas sitas in pago Laudunensi.*

(57) a, b. *In vico qui dicitur Raocidus* (alias *Raucidus*), *cum adjacentibus earum, domibusscilicet et colonis, campis, vineis, pratis, sylvis, pascuis* (alias *piscinis*), *aquis aquarumve decursibus, et omnibus appenditiis.*

(58) a, b. *Ad matriculam S. Remigii res quasdam in pago Tardonensi, in villa Corneciaco constitutas.*

(59) a. *Mons Betelini, Taxovarii* (alias *Taxonarii*)

(60) a. *In pago Laudunensi, in villa Warocio, mansos cum terris adjacentibus, vineis ac mancipiis.*

(61) a. *Res suas sitas in pago Porcensi* (alias *Portensi*), *in villa Augusta.*

(62) a. *In Camarciaco, in pago Remensi, mansos cum ædificiis, mancipiis, ruribus, vineis, sylvis, pratis, et cæteris adjacentibus.*

(63) a. *Res sitas in vico Castricensi.*

(64) b, f. *Karlum..... qui propter feros animos et quia ab incunte ætate fuerit vir bellicosus et robore fortissimus, postmodum Martellus est cognominatus.* Ne pourrait-on pas conclure de

dépouiller injustement de son siége le pontife qui, en le présentant aux fonts baptismaux, était devenu son père spirituel (65).

Le bon évêque demeurait à Reims, s'occupant de ses œuvres, donnant des soins paternels à son clergé et à son peuple, quand, après la mort de Pépin, Charles d'un côté, Chilpéric et le maire Raganfred de l'autre, entrèrent en lutte au sujet de la possession du territoire franc (66). Charles arrive à cette ville, fait le tour de l'enceinte jusqu'à ce qu'il se trouve devant une porte au-dessus de laquelle demeurait l'évêque, dans une maison qu'il s'était construite à son goût. Il appelle Rigobert et le prie de lui faire ouvrir la porte, voulant, disait-il, prier la sainte Vierge. Celui-ci ne répondant pas, Charles renouvelle par trois fois sa supplique; l'homme de Dieu répond enfin par un refus. « Je n'ouvrirai pas, dit-il, avant de savoir qui Dieu appelle à régner; vous allez vous battre avec Raganfred : si vous êtes vainqueur, je vous recevrai à votre retour et je vous serai fidèle. » L'évêque soupçonnait chez Charles d'autres intentions que celle de prier, et d'ailleurs ne voulait pas être compromis dans le cas où Raganfred serait victorieux. Charles entre en fureur et jure que, s'il est vainqueur, il chassera l'évêque.

La porte dont nous venons de parler était appelée autrefois *Collaticia* et fut désignée longtemps aussi par le nom de *Basilicaris;* c'est là qu'on gardait les clefs de toutes les autres portes. Son dernier nom lui venait soit de ce qu'elle avait autrefois plus de basiliques dans son voisinage que les autres entrées de la ville, soit parce qu'elle se présentait toujours aux yeux des fidèles qui allaient aux basiliques situées dans la rue Saint-Remi (67). L'évêque aimait à résider au-dessus, parce que par ses fenêtres (68) il regardait les basiliques, non pas tant pour admirer leur beauté et leur élévation que pour prier. Il avait ouvert une porte communiquant de sa maison au pinacle de l'église Saint-Pierre, qui attenait aux murs; il y descendait au moyen d'un escalier, et remontant après sa prière, il pouvait encore, par la même porte, entrer dans un oratoire attenant à sa maison; cet oratoire, construit par lui sur le mur même de la ville, était consacré à S. Michel (69).

---

ce texte que *Martellus* est un diminutif de Mars. J'ai démontré ailleurs (*Comptes rendus de la Société de Numismatique*, t. I, p. 16) que *Carolus* est un diminutif de *Carus*.

(65) c. *Quem a se baptizatum, ipse vir almus suscepit a fonte sacri baptismatis, ut ejusdem patronus fieret, juxta petitionem genitoris.*

(66) b. *Orta est.... inter Karlum.... et regem Chilpericum ac majorem domus Raganfridum, non modica simultas pro invasione regni Francorum; si quo modo hæc fieri posset potissimum per quemvis eorum.*

(67) a. *Euntibus ad basilicas in vico S. Remigii consistentes, semper fuit pervia.*

(68) d. *Fenestris cœnaculi sui patefactis.*

(69) d. *Ostium in pinnaculo ecclesiæ S. Petri..... præcepit fieri..... gradibus adjectis descendebat..... revertens per hoc ipsum introibat in oratorium.... supra civitatis murum... memoriam S. Michaelis*

Cet état de choses dura jusqu'au IXe siècle; les fidèles visitaient en grand nombre l'oratoire de Saint-Michel, surtout à la fête de ce saint; mais l'empereur Louis donna à sa fille Alpaïde le monastère Saint-Pierre, qu'à cause de sa situation, on appelait le monastère d'*en bas* (70), l'autre étant appelé celui d'*en haut* (71). Begon, mari d'Alpaïde, fit détruire celui-ci sous prétexte que par son élévation il rendait obscure l'église Saint-Pierre; la vérité c'est que cet homme, étant très-grand et ne s'étant pas baissé pour passer par la petite porte, se cogna la tête au linteau (72); il aurait dû apprendre par là que l'humilité ne casse pas la tête (73), mais il entra en fureur et dit à ses gens que, si tout cela n'était pas démoli à sa première visite, ils auraient affaire à lui. L'œuvre de destruction s'accomplit; mais Begon, à peine rentré dans sa villa de Bouconville en Laonnais (74), tomba en possession du démon, et pendant trois jours on ne vit pas clair dans la ville depuis l'endroit qu'on démolissait jusqu'à la place située au delà du pont que les anciens avaient pavé de grandes dalles pour éviter la boue (75), et qui à cause de cela s'appelait le Pont-Pavé (76). La poussière mêlée au vent rendait cette rue impraticable.

Flodoard, qui écrivit plus tard son histoire de l'Église de Reims, nous apprend que l'oratoire de Saint-Michel fut reconstruit.

Revenons à Charles Martel : vainqueur de Chilpéric et de Raganfred à Vincy (77), il exécuta sa menace et chassa l'évêque de Reims de son siége en même temps que plusieurs autres pontifes, à la place desquels il mit ses partisans. Ce tyran poussa l'audace jusqu'à donner des évêchés à des laïques et à ses *comites* enlevant aux vrais évêques jusqu'à leur puissance ecclésiastique. Rigobert eut pour spoliateur l'homme qui aurait dû lui être le plus fidèle, son fils par le baptême; mais Dieu le vengea, comme on le sut par une vision qu'eut, après la mort de Charles Martel, l'évêque d'Orléans Eucher (78), dont les restes sont honorés à Saint-Tron (79). Ce saint évêque vit Charles en proie aux souffrances de l'enfer; revenu de son extase, il en fit part à S. Boniface (80), à Fulrad, abbé de Saint-Denis et grand chapelain (81) du roi Pépin : « Visitez

---

(70) a. *Inferius.*
(71) a. *Superius.*
(72) d. *Superliminari.*
(73) b. *Humilitas caput non frangit.*
(74) a. *In pago Laudunensi, et loco qui dicitur Begonis-villa.*
(75) a. *Donec ultra pontem plateæ..... veniretur, qui ob evitandum cœnum, diebus priscis lapidibus magnis stratus erat.*
(76) a. *Unde et hæc hactenus pristinum nomen servat.*
(77) a, b. *In campo Vinciaco..... dominica die.... duodecimo kal. aprilis in quadragesima.*
(78) e. S. Eucher, honoré le 20 février.
(79) a. *In monasterio S. Trudonis.*
(80) e. S. Boniface, suivant Flodoard, était envoyé par le pape pour faire rétablir les droits canoniques.
(81) a, e. *Abbatem monasterii S. Dyonisii, et summum capellanum.*

le tombeau de Charles, leur dit-il, et si vous n'y trouvez plus son corps, vous saurez que je dis vrai. » En effet, ceux-ci allèrent à Saint-Denis; on ouvrit la tombe; il en sortit un dragon : le corps avait disparu, et toutes les parois du sarcophage étaient noircies comme par le feu.

Le pape Adrien parle de ces événements dans sa lettre à Turpin (82), successeur de Rigobert : « Vous m'apprenez, lui dit-il, qu'à la suite de la guerre civile entre les Francs, l'archevêque Rigobert a été dépouillé contre les règles canoniques, sans le jugement des évêques, sans l'intervention du Siége Apostolique, pour n'avoir pas pris le parti d'un homme qui, postérieurement, devint maître du pays dans lequel est comprise la cité de Reims (83); vous m'apprenez que cet évêché, avec un autre évêché et d'autres Églises ainsi que des pouvoirs séculiers, a été donné contre la volonté de Dieu à un usurpateur nommé Milon, qui n'est clerc que par la tonsure et qui ne sait rien des choses de l'Église (84), que d'autres évêchés du diocèse de Reims (85) ont été changés dans leurs circonscriptions (86), qu'une portion de quelques-uns n'a plus d'évêque, que des évêques et des clercs reçoivent l'ordination d'évêques et de métropolitains étrangers, qu'on ne connaît plus aucune juridiction (87), etc. »

II

Rigobert s'exila en Gascogne (88); il allait d'église en église prier les saints qu'on y honorait (89). Un jour il entre dans une basilique, et pendant qu'il prie voilà qu'on met les cloches en branle (90) pour réunir les fidèles suivant l'usage. Deux cloches refusent de sonner. L'émotion se répand dans le peuple; le prêtre du lieu (91) et sa suite font subir un interrogatoire à Rigobert : qui est-il? d'où vient-il? « Vous voyez bien que je suis clerc, répond le saint; je viens du pays des Francs (92); que me voulez-vous? — Pourquoi nos cloches (93) ne sonnent-elles pas? — Puis-je le savoir?... Ce sont peut-être les deux cloches que

(82) b. *Turpino*, alias *Tilpino*.
(83) a. *In qua parte Remensis civitas est.*
(84) b, c. *Usurpatus fuit.... ille episcopatus, simul cum alio episcopatu, et aliis ecclesiis et sæcularibus potestatibus, Miloni cuidam sola tonsura clerico, nihil sapienti de ordine ecclesiastico.*
(85) c. *Episcopatus de ipsa Remensi diœcesi.*
(86) c. *Diverso modo erant divisi.*
(87) c. *Refugia indebita habebant et a suis episcopis judicari et distingui non sustinebant.*
(88) a. *In Wasconiam regionem.*
(89) b, c. *Dum multas..... memorias sanctorum lustraret.*
(90) c, c. *Campanæ pulsabantur.*
(91) c. *Sacerdos loci.*
(92) a. *De Francia.*
(93) c, c. *Nolæ.*

j'avais dans mon église quand j'étais en France et qui m'ont été volées; montrez-les-moi, je les reconnaîtrai bien. » On les lui apporte, il les reconnaît; alors on les replace dans leur tourelle (94), et pour faire subir une épreuve à Rigobert, on lui dit de les agiter lui-même. Les cloches sonnant parfaitement (95), la population glorifie Dieu et rend hommage au saint évêque. Ces cloches ont été conservées depuis dans l'église de Saint-Pierre à Gernicourt (96).

L'abbé Milon, dont nous avons parlé, remplissant une mission en Gascogne (97), rencontra l'ancien évêque de Reims. « Que faites-vous dans ce pays? lui dit-il; rentrez donc en France, et si vous voulez me donner vos biens, j'obtiendrai du prince (98) qu'il vous rende votre évêché. — Soit, dit le pontife, tenez votre promesse et je vous donnerai tout ce que je possède. » Rigobert revient demeurer à Gernicourt (99); Milon ne le perd pas de vue et vient l'y trouver : « J'ai parlé au prince (100), lui dit-il; c'est entendu, il m'a tout accordé; mettez-moi en jouissance de vos biens. — Ce sera bientôt fait, répond l'évêque, j'ai tout donné à l'Église, je ne puis le reprendre pour le donner à un autre. — Alors vous n'aurez pas l'évêché, répond Milon furieux. — Que m'importe! dit l'évêque avec calme; je ne désire que l'autel de Sainte-Marie, faites ce que vous voudrez des biens épiscopaux, je n'y tiens pas. »

Il résida longtemps encore à Gernicourt, vivant dans la pauvreté et la prière; il allait souvent à Reims, disait la messe à l'autel de la Sainte-Vierge (101), de là allait à Saint-Maurice (102), puis à Saint-Remi (103), à Saint-Thierry sur le Mont-Or (104), à Saint-Cyr de Cormicy (105); enfin il rentrait chez lui, à Saint-Pierre de Gernicourt.

Un jour, à Cormicy, il rencontra Wibert, économe de Reims (106), qui le pria instamment de manger chez lui. « Je ne puis, répond l'évêque, il faut que je dise la messe dans ma basilique de Saint-Pierre (107). » En ce moment une pauvre veuve vient offrir une oie à l'économe (108). — « Puisque vous n'acceptez pas mon repas, dit celui-ci à l'évêque, dites au moins à votre servant (109),

---

(94) d, e. *Suæ restituunt eas turriculæ.*
(95) d, e. *Altisone reboabant.*
(96) a. *In Gerniaca curte et S. Petri ecclesia.*
(97) a, b. *Apud Vascones.*
(98) b. *A Principe.*
(99) b. *Peculiari possessione sua conversabatur.*
(100) b. *Ad Procerem.*
(101) a. *Beatissimæ Mariæ.*
(102) a. *S Mauritii.*
(103) a. *Almum Remigium.*
(104) a. *In monte Or S. Theodoricum.*
(105) a. *In villa Culmisiaco B. Cyricum.*
(106) b, e. *Œconomo Remensi nomine Wiberto.*
(107) a, e. *Ad S. Petrum in basilica mea habeo missas facere.*
(108) b, e. *Vicedomino in eulogiis attulit anserem.*
(109) b *Vestro puero.* — On peut remarquer dans la Vie de S. Rigobert que l'usage était

de prendre cette oie, vous la mangerez chez vous. » Rigobert accepte ; en chemin le jeune garçon laisse échapper l'oiseau qui s'envole et disparaît. Il pleure ; le pontife le console et continue, suivant son habitude, à dire tous bas ses psaumes de David (110). Au bout de trois heures, l'oie vient se poser près de Rigobert et marche devant lui sans quitter le chemin jusqu'à Gernicourt (111). Rigobert, dit-on, ne permit pas qu'on tuât cet animal, et la tradition rapporte que l'oie vécut fort longtemps et marchait toujours devant le saint quand il allait à Reims ou en revenait.

III

TRANSLATIONS ET MIRACLES.

1° *Sépulture à Gernicourt.* — S. Rigobert mourut dans un âge avancé et fut enterré dans l'église de Gernicourt bâtie par lui, près de l'autel, à droite (112). Plusieurs miracles eurent lieu sur sa tombe, notamment la guérison d'une femme de Gernicourt nommée Ansilde (113) ; des témoins de ce miracle vivaient encore au moment où l'histoire a été écrite (114).

Un écolier (115) du curé devint boiteux pour avoir joué sur la tombe en l'absence du gardien de l'église (116), et afin que des actes irrespectueux et de semblables accidents ne se renouvelassent pas, on mit une grille (117) autour du tombeau.

Un nommé Gislemannus (118) fut guéri de la fièvre pour avoir mis dans sa

---

établi dès lors de ne pas tutoyer les personnes respectables : dans les divers dialogues de Rigobert avec Charles Martel, Milon et Wibert, on trouve toujours l'emploi au pluriel des pronoms personnels et possessifs. Nous traduisons *puer* par *servant*, parce que les mots *enfant* et *serviteur* ne conviennent pas ; il faudrait dire *jeune serviteur*. Le mot *servant de messe* est passé dans l'usage.

(110) e. *Davidicum canticum suum.*

(111) b, e. L'historien ajoute : « La vertu du saint avait apprivoisé l'oiseau. » Un grand nombre de Vies de saints nous montrent des faits analogues ; les animaux sauvages des forêts se rapprochaient des saints ermites, et vivaient quelquefois avec eux. (Voy. *Vie de S. Maxime*, note 45, p. 50.)

(112) d, e. *Secus altare ad dexteram ejus plagam.*

(113) f. *Ansildis.* Le suffixe *aldus* prend la forme *ildis* dans les noms de femmes : *Ansoaldus*, *Ansildis* ; *Bertoaldus*, *Bertildis* ; *Magnoaldus*, *Magnildis* ; *Ragnoaldus*, *Ragnildis* ; conf. *Brunehildis*, *Bathildis*, *Mathildis*.

(114) *Usque hodie quidam testes existunt.*

(115) *Juvenis scholaribus studiis deditus apud presbyterum loci.*

(116) b, e. *Æditus.*

(117) c, e. *Cancellum.*

(118) f. *Gislemannus.*

boisson un peu de poussière grattée sur l'enduit de ciment du tombeau (119).

2° *Translation à Saint-Thierry.* — Le 14 juin 864 (120), Hincmar (121), cinquième successeur de S. Rigobert, transporta ses reliques au monastère de Saint-Thierry (122), et les déposa près de la tombe de ce saint, à droite. Là eurent lieu plusieurs miracles, notamment la guérison d'une femme nommée Autdiga (123), de *Colmelecta,* petit village voisin de Saint-Thierry (124). Le texte nous apprend que trois saints étaient vénérés dans le pays, S. Thierry, S. Théodulf et S. Rigobert.

3° *Translation à l'église de Saint-Denis de Reims.* — Neuf ans après, Hincmar transporta les reliques à Reims dans la basilique qu'il venait de faire construire et de dédier à S. Denis (125). C'est là qu'on enterrait les religieux de Reims (126). Une femme nommée Oda, d'Aumencourt-sur-Suippe (127), y fut guérie.

4° *Translation à Sainte-Marie.* — L'archevêque de Reims Foulque, l'année de son avénement (128), transporta les reliques à l'église Sainte-Marie et les plaça derrière l'autel de la sainte Croix (129), entre celles de S. Théodulf et de S. Basolus. Flodoard nous apprend que cette translation eut lieu parce qu'il fallut démolir l'église Saint-Denis pour construire un mur que l'invasion des Normands (130) rendit nécessaire à la défense de la ville. Là encore, entre autres guérisons, on cite celle, toute récente au moment où fut écrite la Vie (131), d'un jeune religieux de Saint-Remi (132), nommé Sigloardus (133). Attaché depuis son enfance à son précepteur l'archiprêtre Théobald, il avait refusé, par crainte des fatigues du voyage (134), de l'accompagner dans une mission que lui avait confiée l'archevêque et qui consistait à porter les reliques de S. Rigobert, en compagnie d'autres personnes, dans un lieu où la reine Théodrade (135)

---

(119) d. *Quod tenacissimum fuit illitum cœmento sicut fertur fuisse moris antiquorum in sepulchris eorum.*
(120) b, e. *XVIII kal. Junii.*
(121) b. f. *Domnus Hincmarus.*
(122) a. *Ad monasterium beati Theoderici.*
(123) f. Flodoard : *Audinga.*
(124) a. *De ea quæ huic contigua est villula cognomine Colmelecta.*
(125) a. *S. Dyonisii honore.*
(126) a. *Ubi et Remensium sepultura fratrum tum habebatur.*
(127) a. *De villa secus fluvium Sopiam sita quæ Alamandorum curtis nuncupatur.*
(128) b, e. En 882 ou 883, puisque nous voyons plus loin que la douzième année de son pontificat correspond à l'an 894.
(129) a. *Quod vocatur ad sanctam Crucem.*
(130) b. *Ob infestationem paganorum.*
(131) b, j. *Nuperrime.*
(132) e. *Monachus et levita cœnobii beatissimi confessoris Christi Remigii.*
(133) f. Flodoard : *Sigoardus.*
(134) k. *Hodæporicas incommoditates.*
(135) f. *Theodrada.*

avait demandé qu'on les envoyât pour un temps déterminé (136). Une fièvre violente fut la punition de sa paresse, et dès qu'il eut reconnu sa faute et pris la résolution d'obéir, il fut guéri.

5° *Translation en Vermandois.* — En 894, la douzième année du pontificat de Foulque et par ordre de ce pontife, le clergé et le peuple de Reims transportèrent les reliques à Ennemain (137) sur le Dauminion (138) dans le Vermandois. Le vénérable Foulque avait acheté (139) cinquante manses pour son église dans cette villa, du comte Odalric et de sa fille, et il les avait ajoutées au domaine des chanoines. On y apporta beaucoup d'autres reliques, qu'on plaça près du chef de S. Rigobert, dans la basilique du lieu, consacrée à S. Martin (140). Un prêtre nommé Figuinus (141), que l'invasion des Normands (142) avait fait fuir du monastère de Saint-Calixte (143), s'était retiré à Ennemain et avait obtenu d'Odalric alors comte, illustre personnage et possesseur de ce domaine, l'autorisation d'exercer le ministère ecclésiastique, jusqu'à la fin de la persécution, dans une autre église de ce lieu, consacrée, croit-on, à Ste Radegonde; quand il vit arriver les chanoines de Reims porteurs de leurs précieux gages, il invoqua S. Rigobert et recouvra miraculeusement la santé. Il vint lui-même à l'église Saint-Martin raconter le fait aux chanoines envoyés par Foulque et proclamer la puissance de S. Rigobert.

6° *Translation à Saint-Denis hors les murs.* — Flodoard ajoute au récit qui précède, que, peu de temps après, les reliques furent apportées à Reims et placées avec les restes du bienheureux Théodulf dans la nouvelle église de *Saint-Denis hors les murs* (144), reconstruite à la diligence et aux frais des chanoines de Reims.

DOCUMENTS GÉOGRAPHIQUES CONTENUS DANS LA VIE DE S. RIGOBERT.

ALAMANDORUM CURTIS. — Aumenancourt sur la Suippe, à 16 kil. N. de Reims. Guérison d'une femme nommée Oda, vers 873.

---

(135) b. *Condicto tempore ..... petitoria insinuatione suggesserat transferendum.*
(137) a. Flodoard : *Memmicum*; Colverinus : *Nemincum.*
(138) a. *In pago Veromandensium in villam scilicet Nemmicum super fluvium Dalminionem.*
(139) b. *Per præstariam.*
(140) a. *In basilica S. Martini.*
(141) f. Flodoard : *Siguinus.*
(142) b. *Nimirum crudelitate paganorum grassante.*
(143) a. *Ex monasterio martyris Calixti.*
(144) a. *Ecclesia S. Dionysii extra murum* (Flodoard).

Arvernicum. — L'Auvergne. Figure comme distincte de la Bourgogne, du Gévaudan, du Limousin, du Poitou et de la Touraine, dans une énumération des provinces franques au milieu du viie siècle. (Mention de Flodoard.)

Augusta *villa*. — Aouste (Ardennes), 34 kil. O. de Mézières, 4 kil. E. de Rumigny dans le Porcien (Voy. *Porcense territorium*). Abbon y possédait des biens qu'il donna à l'Église de Reims sous le pontificat de S. Rigobert. (Mention de Flodoard.)

Aurelianensis *episcopus*. — Orléans. Chef-lieu du département du Loiret.

Austrasia. — L'Austrasie. Cette province figure comme distincte de la Champagne dans une énumération des provinces au milieu du viie siècle.

Basilicaris. — Nom d'une des portes de Reims appelée aussi *Collaticia*. Elle était voisine des principales basiliques et leur dut son nom. C'est là qu'on gardait les clefs des autres portes de la ville pendant que S. Rigobert était archevêque.

Begonis villa. — Bouconville (Aisne), 12 kil. S. E. de Laon, canton de Craonne. En Laonnais. Propriété de Bégon, mari d'Alphaïde, fille de Louis le Débonnaire. Bégon est le fondateur de Bouconville, puisqu'il lui donna son nom. Ces sortes de renseignements ont du prix, parce qu'ils nous montrent comment et quand se sont formés les nombreux noms de lieux terminés en *ville*.

Betelini mons. — Voy. *Mons*.

Bobiliana *villa*. — Boult-sur-Suippe, canton de Bourgogne, à 15 kil. N. E. de Reims (Marne). S. Rigobert acquit une portion de Boult de sa cousine Gislinde, pour la donner à l'Église de Reims. (Mention de Flodoard.)

Bonifontis *monasterium* Stæ Mariæ. — (Mention de Bollandus au xviie siècle.

Bracanetum *villa?* — Briquenay (Ardennes), 12 kil. E. de Vouziers, sur la Retourne (*Rotumna*). La Retourne est un affluent de la rive gauche de l'Aisne, parallèle à la Suippe et un peu plus au nord. Il n'existe pas de localité sur ce cours d'eau qu'on puisse identifier avec *Bracanetum;* mais Briquenay est sur un cours d'eau qui s'appelait peut-être aussi *Rotumna*. S. Rigobert acheta une partie de ce domaine de sa cousine Gislinde et la donna à l'évêché de Reims. (Mention de Flodoard.)

Burgundia. — La Bourgogne. Comprise dans une énumération des provinces au milieu du viie siècle et distincte de l'Austrasie, de la Champagne, de la Touraine, de l'Auvergne et de la région de Marseille. (Mention de Flodoard.)

Calmiciacum *villa*. — (Mention de Flodoard). Voy. *Culmiciacum*.

Camarciacum. — Chamery, 10 kil. S. O. de Reims (Marne), dans le *pagus Remensis*. Il y a un autre village nommé Chambrecy, à 16 kil. S. O. de Reims, qui semble appartenir au *pagus Tardonensis*, et par conséquent ne saurait être le *Camarciacum* dont parle Flodoard. Remarquons du reste que Chambrecy doit venir de *Camarciacum*, comme Cambrai vient de *Camaracum*.

Leudemarus donne à l'Église de Reims, sous le pontificat de S. Rigobert, ce qu'il possède dans ce village. (Mention de Flodoard.)

Campania. — La Champagne, région qui environne la ville de Reims. L'énumération des provinces de France au temps de S. Rigobert distingue la Champagne de la Neustrie et de l'Austrasie. (Mention de Flodoard.)

Campaniaca villa. Champigny, à 4 kil. O. de Reims, sur la Vesle. S. Rigobert en acheta à Hosomus une portion qu'il donna à l'évêché de Reims. Il paya cette portion 140 sols. (Mention de Flodoard.)

Cartobræ. — Chartreuves, en Tardenois, canton de Braine, à 26 kil. S. E. de Soissons (Aisne.)

S. Rigobert l'acquit de Gamnoald, moyennant 500 sols d'or, et en fit don à l'évêché de Reims. (Mention de Flodoard.)

Castricensis vicus. — Châtrices, sur l'Aisne, à 6 kil. S. E. de Sainte-Menehould (Marne).

Rodemarus donne à l'Église de Reims, sous le pontificat de S. Rigobert, ce qu'il possède en cet endroit. Austrebertus fait de même. — Voy. Warocium (Mention de Flodoard.)

Collaticia. — Nom d'une porte de Reims, appelée aussi *Basilicaris.* Rigobert demeurait au-dessus de cette porte dans une habitation qu'il s'était fait construire. (Voy. Basilicaris).

Colmelecta. — Courmelais? Sur la Vesle, à 26 kil. S. E. de Reims. Cette identification est très-douteuse, puisque le texte dit que c'était une toute petite localité (*villula*) située près de Saint-Thierry, et que Saint-Thierry est au N. O. de Reims. (Voy. S. Theodoricus.)

Cornecicacum *villa*? — Localité du Tardenois dont je ne trouve pas l'identification. Il y a peut-être une interpolation, et s'il m'était permis de lire *Carmaciacum*, ce serait à coup sûr Chambrecy, canton de Ville en Tardenois, à 48 kil. S. O. de Reims.

L'abbé Adon avait des revenus sur cette villa. Il en fit don à l'église Saint-Remi de Reims, sous le pontificat de S. Rigobert. (Mention de Flodoard.)

Culmisiacum *villa*. — *Calmiciacum*, suivant Flodoard. — Cormicy, à 17 kil. N. O. de Reims (Marne).

Donnée à l'Église de Reims par Grimoald. S. Rigobert fit ratifier la charte de donation par le roi Thierry. Le texte indique que *Culmisiacum* était sur le chemin de Gernicourt à Reims; l'identification paraît certaine. Une autre partie du texte raconte que quand S. Rigobert venait de Reims à Gernicourt, il passait par le Mont-Or et *Culmisiacum*; tout cela est encore conforme à l'identification que je propose; mais dans l'épisode de l'oie qui s'échappe entre *Culmisiacum* et Gernicourt, disparaît pendant trois heures et reparaît avant que S. Rigobert soit arrivé à Gernicourt, il y a sans doute une erreur : Gernicourt est tout au plus à une heure de marche de Cormicy.

L'église de *Culmisiacum* était consacrée à S. Cyr.

Curcella. — Courcelle. Il y a plusieurs localités de ce nom aux environs de Reims. Je propose Saint-Brice et Courcelle, à 3 kil. O. de Reims sur la Vesle, plutôt que Courcelle près Lude, 11 kil. S. S. E. de la ville. S. Rigobert a donné Courcelle à l'Église de Reims.

Dalminio *fluvius*. — Le Daumignon. Ce cours d'eau est situé dans le Vermandois, arrose Ennemain (Voy. Nemmicum), et se jette dans la Somme entre Ham et Péronne.

Francia. — La France, le pays des Francs, par opposition à *Wasconia*, la Gascogne, où se trouvait alors S. Rigobert.

Gavalitanum. — Le Gévaudan. Figure comme distinct du Rouergue, de l'Auvergne et du Limousin dans une énumération des provinces franques au milieu du VIIe siècle. (Mention de Flodoard.)

Gerniaca curtis. — Gernicourt, sur l'Aisne, canton de Neuchâtel à 26 kil. S. E. de Laon (Aisne).

Petite maison de chasse de Pépin d'Héristal, donnée par ce prince à S. Rigobert, puis par celui-ci à l'Église de Reims. Ce saint revint y demeurer après son exil volontaire en Gascogne, y mourut, et fut enterré dans l'église qu'il y avait construite sous l'invocation de S. Pierre.

Laudunensis *pagus*. — Le Laonnois, comprenant notamment Gernicourt (*Gerniaca curtis*), Roucy? (*Raucidus* ou *Raocidus*), Beaurieux? (Warocium), Bouconville (*Begonis villa*).

Lemovicinum. — Le Limousin, une des grandes divisions du pays des Francs au milieu du VIIe siècle. Distinct de la Touraine, du Poitou, de l'Auvergne et du Gévaudan. (Mention de Flodoard.)

Massiliæ *partes*. — La région de Marseille. Figure dans une énumération des provinces au milieu du VIIe siècle, comme distincte de la Bourgogne, du Rouergue et du Gévaudan.

Mons Betelini. — Bethény? à 4 kil. N. E. de Reims. Béroald et Sairebert donnèrent à l'Église de Reims, sous le pontificat de S. Rigobert, des propriétés situées en ce lieu. (Mention de Flodoard.)

Mons Or. — Saint-Thierry, à 10 kil. O. — Le Mont-Or était situé dans une forêt à 3 milles de Reims. S. Remi y construisit un monastère dont il confia la direction à S. Thierry. — L'*Orense monasterium* prit le nom de son premier abbé (Voy. *S. Theodoricus*).

En sortant de Saint-Remi, S. Rigobert allait à Saint-Thierry pour se rendre de là à *Culmisiacum* et prendre ensuite le chemin de Gernicourt.

Musceium. — Moussy-sur-Aisne, canton de Craonne, 17 kil. S. de Laon (Aisne).

Donné par S. Rigobert à l'Église de Reims.

Nemmicum *villa*. — *Memnicum* (Flodoard), *Nemincum* (Colverinus), en Ver

mandois. Ennemain, sur le Daumignon, canton de Ham, à 12 kil. S. S. E. de Péronne (Somme).

Le comte Odalric et sa fille vendirent cinquante manses de cette ville à l'archevêque Foulque, vers 894, pour les chanoines de Reims. On y fit la quatrième translation des reliques de S. Rigobert. La basilique d'Ennemain était consacrée à S. Martin et il y avait une autre église consacrée, croit-on, à Ste Radegonde. — Ennemain appartenait au comte Odalric, illustre personnage du temps.

Neustria. — La Neustrie. Cette région ne répond pas exactement à l'ancienne Seconde Belgique, car on la distingue de la Champagne où se trouve Reims, ancienne métropole de cette province. (Mention de Flodoard.)

Nova villa. — Neuville, canton de Craonne, à 12 kil. S. E. de Laon (Aisne), donnée par S. Rigobert à l'Église de Reims.

Or. — (Voy. Mons Or et S. Theodoricus.)

Pagani. — Les Normands. En 883, on construit à Reims des murs de défense : *Ob infestationem paganorum*. Un prêtre échappé du monastère de Saint-Calixte, *nimium crudelitate paganorum grassante*, s'était réfugié à *Nemmicum* en Vermandois.

Pictavicum — Le Poitou. L'une des régions principales de la France au milieu du VIIe siècle ; distincte du Limousin, de l'Auvergne, de la Neustrie et de la Touraine, avec laquelle elle ne formait peut-être qu'une seule région administrative, puisque le texte dit : *Turonico seu Pitavico*. (Mention de Flodoard.)

Pons stratus. — Pont sur la Vesle, dans la ville de Reims.

Porcense *territorium*. — Alias *Portensis*. — Le Porcien. L'historien cite Aouste (*Augusta villa*) comme comprise dans cette région.

Raocidus *vicus*. — (Flodoard), Alias *Raucidus*. — Roucy ? canton de Craonne, à 27 kil. S. E. de Laon (Aisne).

L'abbé Adon y possédait des biens qu'il donna à l'Église Sainte-Marie de Reims, sous le pontificat de S. Rigobert. (Mention de Flodoard.)

Remensis *civitas*, *urbs*, *pagus*, *episcopatus*, *diœcesis*. — Reims, ancienne métropole de la Seconde Belgique.

La ville de Reims était entourée de murs ; entre autres portes on peut citer celle de *Mars* et la porte *Collaticia*, appelée aussi *Basilicaris* parce qu'elle donnait accès aux basiliques situées dans la rue Saint-Remi. Les clefs de la ville se gardaient dans la porte Collaticia. Au-dessus de cette porte était la maison occupée par l'évêque S. Rigobert. Parmi les églises de Reims, l'historien de S. Rigobert cite Sainte-Marie, Saint-Remi, Saint-Maurice, Saint-Pierre, situé près de la porte *Collaticia*, Saint-Michel, construite sur les murs, près de Saint-Pierre, Saint-Hilaire dans le faubourg, et Saint-Denis. Il y avait un pont pavé et une place à côté. Une seule localité des environs, *Camarciacum*, est indiquée formellement comme faisant partie du *pagus* de Reims, quoique

beaucoup de *vici* et de *villæ* du même *pagus* soient mentionnés dans la Vie du saint; je suppose que cette indication a pour but de distinguer cette localité d'un lieu homonyme placé dans le *pagus Tardonensis*; les deux localités seraient aujourd'hui Chamery et Chambrecy.

Il résulte de la conduite de S. Rigobert et de la lettre du pape Adrien à l'évêque Turpin, qu'avant la bataille de Vincy, Reims appartenait au roi de Neustrie Chilperic défendu par le maire Ragenfred. La Vie de S. Rigobert cite les évêque suivants : S. Réol, S. Rigobert, l'archevêque intrus Milon (serait-ce celui qui fut plus tard duc de Narbonne et frappa des monnaies d'argent sous Pépin le Bref et Charlemagne?), Turpin, contemporain du pape Adrien; puis après un intervalle, Hincmar, cinquième successeur de S. Rigobert, et Foulque, qui fut évêque en 883 et vivait encore en 894.

Le mot *episcopatus* s'applique aussi bien au siége métropolitain qu'aux simples évêchés. Il signifie siége épiscopal sans impliquer l'idée de circonscription; *diœcesis* au contraire s'entend d'une circonscription. Dans le texte suivant : *Usurpatus fuit ille episcopatus* (Reims) *simul cum alio episcopatu* (Trèves) *et aliis Ecclesiis,* il s'agit de deux siéges métropolitains, et dans cet autre texte : *Episcopatus de ipsa Remensi diœcesi diverso modo essent divisi*, il s'agit de simples siéges compris dans la province ecclésiastique. On voit par ce dernier texte que les circonscriptions ecclésiastiques de la Seconde Belgique ont varié par suite des événements politiques.

Ribuariorum *regio*. — Le pays des Ripuaires. S. Rigobert était fils d'un Franc ripuaire nommé Constantin. (Commencement du VIIe siècle.)

Roceium. — Sans doute le même que *Raocidus* (Voy. ce mot). Roucy, donné par S. Rigobert à l'Eglise de Reims.

Rodonicum. — Le Rouergue. Figure comme distinct de la région de Marseille, du Gévaudan, de l'Auvergne et du Limousin dans une énumération des provinces au milieu du VIIe siècle. (Mention de Flodoard).

Rotumna *fluvius*. — La Retourne, affluent de la rive gauche de l'Aisne. Il y a peut-être une autre rivière de même nom qui se jette au-dessus de Grandpré, dans l'Aire, tributaire de l'Aisne, et arrose Briquenay. La Vie de S. Rigobert cite *Bracarietum, villa super fluvium Rotumnam.*

S. Calixti *monasterium*. — Saint-Calixte? commune de Hornaing, canton de Marchiennes, 18 kil. E. de Douai (Nord).

Au moment de l'invasion des Normands, il fut pillé et le prêtre Sicuinus s'enfuit à *Nemmicum;* ce qui semble indiquer que ce lieu n'était pas très-éloigné de Saint-Calixte.

S. Cyrici *ecclesia*. — Église Saint-Cyr, à *Culmisiacum* (Voy. ce mot).

S. Dionysii *monasterium*. — Saint-Denis-en-France. Charles Martel y fut enterré. Sous l'abbé Fulrad, contemporain de Pépin le Bref, on aurait constaté la disparition du corps de Charles Martel.

S. Dionysii *basilica*. — Église Saint-Denis à Reims.

Elle fut construite par Hincmar pour servir de lieu de sépulture aux religieux de Reims. Hincmar y fit en 873 la seconde translation du corps de S. Rigobert. On dut la démolir en 883, l'année de l'avénement de l'archevêque Foulque, pour construire à la place une muraille que l'invasion des Normands rendait nécessaire.

Flodoard nous apprend que les chanoines de Reims la firent reconstruire hors des murs. On y fit la cinquième translation des reliques de S. Rigobert.

S. Hilaris *ecclesia*. — Église Saint-Hilaire, dans le faubourg de Reims, près de la porte de Mars. Elle fut donnée à l'Église de Reims par S. Rigobert et destinée à servir de sépulture aux membres du clergé.

S. Mariæ *altare*, *ecclesia*. — L'église Notre-Dame, à Reims. Elle semble être l'église métropolitaine, puisque S. Rigobert, privé des richesses épiscopales, se contente d'officier à l'autel Sainte-Marie.

La troisième translation du corps de S. Rigobert fut faite dans cette église en 883 par l'archevêque Foulque, l'année de son avénement. Les reliques furent placées entre S. Théodulf, et S. Basolus, derrière l'autel Sainte-Croix.

S. Mariæ Bonifontis *monasterium*. — Mention de Bollandus, xvii[e] siècle (Voy. Bonifontis).

S. Mauricii *ecclesia*. — Saint-Maurice, à Reims. L'itinéraire de S. Rigobert indique qu'on allait de Notre-Dame à Saint-Maurice, de là à Saint-Remi.

S. Michaelis *oratorium*. — Oratoire Saint-Michel, à Reims, construit par l'évêque S. Rigobert sur les murs de la ville, près de la porte *Collaticia* et attenant à l'église Saint-Pierre. Il paraît être devenu un petit monastère qu'on appelait *superius*, parce qu'il dominait celui de Saint-Pierre, construit au pied du mur et appelé *inferius Monasterium*. Il fut démoli par Bégon, mari d'Alpaïde et gendre de Louis le Débonnaire. On sait par Flodoard qu'il fut reconstruit plus tard.

S. Petri *basilica*. — Église Saint-Pierre, à Gernicourt (Voy. Gerniaca curtis).

S. Petri *ecclesia*. — Église Saint-Pierre, à Reims. Elle était bâtie tout près de la porte *Collaticia* et attenante aux murailles de la ville. De sa maison construite au-dessus de la porte, l'évêque Rigobert communiquait avec le pinacle de cette église et y descendait par un escalier intérieur. Sous Louis le Débonnaire il y avait là un monastère de Saint-Pierre appelé *inferius*, parce qu'il était dominé par celui de Saint-Michel construit sur les murs même et appelé *superius*. Louis le Débonnaire donna Saint-Pierre à sa fille Alpaïde. Bégon, mari d'Alpaïde, démolit l'oratoire Saint-Michel pour donner du jour à Saint-Pierre.

S. Remigius, *Almus Remigius*, *S. Remigii matricula*, *S. Remigii vicus*. — A Reims. L'une des églises de la ville. La rue Saint-Remi y donnait accès, et cette rue, voisine de plusieurs basiliques, était près de la porte *Basilicaris* ou *Collaticia*. Dans ses pieuses tournées, l'évêque Rigobert, après avoir dit sa

messe à Notre-Dame, allait à Saint-Maurice, de là à Saint- Remi, puis, sortant de la ville, passait par Saint-Thierry sur le Mont-Or, par Saint-Cyr de Cormicy, et arrivait chez lui à Gernicourt. Un texte parle de la matricule de Saint-Remi; il s'agit sans doute de la dotation de cette église : *Ad matriculam..... res constitutas.* Les mots *res constitutas* semblent avoir un sens différent de *res sitas*; *res sitas in vico Raocidus*, signifie les biens situés à *Raocidus,* tandis que *res constitutas in villa Corneciaco* indique plutôt une rente sur *Corneciacum.*

A la fin du IXe siècle nous trouvons la désignation de *Cœnobium B. Remigii*, propos de la guérison d'un religieux de ce couvent : *monachus et levita.*

S. Theodoricus. — Église Saint-Thierry, sur le Mont-Or, près Reims.

S. Rigobert passait par Saint-Thierry pour aller de Reims à Cormicy (Voy. *Mons Or*).

Le corps de S. Rigobert y fut transporté sous Hincmar en 864; ce fut sa première translation. (Voir Adrien de Valois *S. Theodorici*).

S. Trudonis *monasterium.* — Saint-Tron, près de Kerke, à 35 kil. N. O. de Liége, fondé par S. Trudon, contemporain de S. Remacle de Trongres. On y honorait les reliques de S. Eucher, évêque d'Orléans.

Sopia *fluvius*, *Suippia.* — La Suippe, rivière de Champagne, affluent de la rive gauche de l'Aisne, arrose Boult (*Bobiliana villa*) et Aumenancourt (*Alamandorum curtis*).

Tardonensis *pagus.* — Le Tardenois. Comprend notamment Chartreuves (*Cartobræ*), Chambrecy? (*Corneciacum villa*).

Taxovarii. — Localité voisine de Reims. Bervald et Sairebert donnèrent à l'Église de Reims, sous le pontificat de S. Rigobert, des propriétés situées dans ce lieu. (Mention de Flodoard.)

Turba villa. — Ville-sur-Tourbe? chef-lieu de canton à 12 kil. N. O. de Sainte-Menehould (Marne), S. Rigobert y acquit deux manses, qu'il donna à l'évêché de Reims. (Mention de Flodoard.)

Turonicum. — La Touraine. Figure comme distincte de la Bourgogne, de l'Auvergne, du Limousin, du Poitou et de la Neustrie, dans une énumération des provinces franques au milieu du VIIe siècle. On peut remarquer dans le texte la conjonction *seu* : *Turonico seu Pictavico*, qui semble indiquer que la Touraine et le Poitou formaient alors une seule province administrative. (Mention de Flodoard.)

Veromandensium *pagus.* — Le Vermandois. Nous trouvons la mention de *Nemmicum* en Vermandois, et d'une rivière appelée *Dalminio*, sur laquelle est située cette localité.

Vidula *fluvius.* — La Vesle, affluent de la rive gauche de l'Aisne. Est citée comme arrosant Champigny (*Campaniaca villa*).

Vinciacus *campus.* Le champ de bataille de Vincy, canton de Rozoy-sur

Serre, à 34 kil. N. E. de Laon (Aisne). Ce fut le théâtre de la défaite de Raganfred et du roi Chilpéric II par Charles Martel, en 717.

Vulciniacus *rivulus.* — Le texte indique comme une localité : *Ad Vulciniacum rivulum.* Il y a sans doute une faute de ponctuation et je pense que ce membre de phrase sert de complément à *Roceium* qui précède (Voy. ce mot).

Warocium *villa,* Beaurieux ? 21 kil. S. S. E. de Laon (Aisne). Dans le *pagus Laudunensis.*

Gairefred et Austreberte donnèrent à l'Église de Reims, sous le pontificat de S. Rigobert, des biens situés en ce lieu (mention de Flodoard) ; il n'est pas probable que Beaurieux soit dérivé de *bel lus rivus,* puisqu'il n'est pas situé sur un cours d'eau.

Wasconia *regio, Vascones.* — La Gascogne, les Gascons. Par opposition à *Francia.* Il est à remarquer que la Gascogne ne figure pas dans l'énumération des provinces franques que nous trouvons dans la Vie de S. Rigobert.

PARIS. — IMP. JULES LE CLERE ET Cie, RUE CASSETTE, 29.

PARIS. — IMPRIMERIE JULES LE CLERE ET Cie, RUE CASSETTE, 29.

VIES DE SAINTS

TRAITÉES

AU POINT DE VUE DE LA GÉOGRAPHIE HISTORIQUE

PAR

Le Vte DE PONTON D'AMÉCOURT

EXTRAIT DES MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE ET D'ARCHÉOLOGIE.

PARIS

ADRIEN LE CLERE ET Cie

IMPRIMEURS DE N. S. P. LE PAPE ET DE L'ARCHEVÊCHÉ DE PARIS

29, RUE CASSETTE, 29.

—

1870

VIES DE SAINTS

TRAITÉES

AU POINT DE VUE DE LA GÉOGRAPHIE HISTORIQUE

VIES DE SAINTS

TRAITÉES

AU POINT DE VUE DE LA GÉOGRAPHIE HISTORIQUE

PAR

Le Vte DE PONTON D'AMÉCOURT

EXTRAIT DES MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE
ET D'ARCHÉOLOGIE.

PARIS
ADRIEN LE CLERE ET Cie
IMPRIMEURS DE N. S. P. LE PAPE ET DE L'ARCHEVÊCHÉ DE PARIS
29, RUE CASSETTE, 29.

1870

Nota. — Les ettres placées à la suite des numéros d'ordre des annoations, indiquent les branches de l'archéologie auxquelles ces annotations peuvent se rapporter. En voici le répertoire :

a. Géographie historique, topographie.
b. Histoire, ethnographie, mœurs, sciences morales.
c. Histoire de l'art.
d. Archéologie monumentale.
e. Religion, mythologie.
f. Philologie.
g. Epigraphie.
h. Numismatique.
i. Céramique.
j. Littérature, bibliographie.
k. Médecine, hygiène, sciences physiques.

SAINTE GENEVIÈVE

PATRONNE DE PARIS

DE SANCTA GENOVEFA VIRGINE, PARISIIS IN GALLIA

Ve SIÈCLE

(Boll., t. I. p. 137, d'après un auteur anonyme du VIe siècle et un autre du IXe siècle.)

3 JANVIER

Tous les anciens manuscrits de la vie de sainte Geneviève qu'a pu se procurer Bollandus se rapportent à trois textes. L'hagiographe en donne deux. Le premier est plus ancien et plus complet que le second. Il est évidemment le texte primitif, car l'historien qui l'a composé donne la date de sa rédaction : dix-huit ans après la mort de la Sainte (1). D'après la forme qu'il attribue aux noms propres, on voit que le deuxième texte date de l'époque carlovingienne ; au lieu de Clodoveus, Clothildis, nous trouvons Hlodoveus, Hlothildis; c'est l'époque où les noms de Clothaire et de Clovis sont devenus Lothaire et Louis. Plusieurs récits de miracles et de translations sont publiés par Bollandus à la suite des deux vies ; leur date est facile à déterminer, le plus récent est de l'an 1162.

Dans les textes cités aux annotations, nous désignons la première vie par (A), et la deuxième par (B).

I

Sainte Geneviève, née à Nanterre (2), village situé à sept milles de Paris (3), était fille de Sévère et de Gérontia. Quand les évêques S. Germain et S. Loup (4) allèrent en Angleterre (5) pour combattre l'hérésie de Pélage, ils se détour-

---

(1) j. *Post ter senos ab obitu ejus annos* (A).

(2) a. *In Nemetodorensi parochia* (A). *Nemetrodorensi parochia* (B).

(3) a. *A Parisio urbe* (A). *A Parisius urbe* (B).

(4) b, c, f. S. Germain, évêque d'Auxerre ; S. Loup, *Lupus*, évêque de Troyes. Le nom de S. Loup et le souvenir de sa mission dans l'île de Bretagne sont restés dans les légendes Gaëliques. C'est Blaise, le conseiller de Merlin ; on sait que *Blaiz* est la traduction de *Lupus*. Voy. Hersart de la Villemarqué : *Myrdhinn, ou l'enchanteur Merlin*, p. 147.

(5) a. *Ad Britanniam* (A). *Ad Britannias* (B).

nèrent de leur chemin afin de prier à l'église de Nanterre, et au milieu des groupes d'habitants qui venaient leur demander de les bénir, S. Germain avisa une petite fille dont une inspiration du Ciel lui fit entrevoir la destinée. C'était Geneviève. Il la fait approcher, l'embrasse sur le front, félicite ses parents d'avoir donné le jour à une élue de Dieu, puis le dialogue suivant s'échange entre le pontife et l'enfant : « Geneviève, ma fille, écoutez-moi. — Parlez, mon « père, votre servante est à vos ordres. — Voulez-vous rester vierge et de- « venir l'épouse de Dieu ? — Soyez béni, père, vous avez deviné le plus ardent « de mes désirs ; priez Dieu que mon vœu soit accompli. — Ayez du courage, « mon enfant, vos œuvres accompliront ce vœu de votre cœur et ce serment de « vos lèvres (6) ; Dieu vous donnera la force nécessaire. » La foule entre dans l'église, et pendant tout le cours de l'office (7) le pontife tient sa main sur la tête de l'enfant. Après le repas et l'hymne (8), S. Germain appelle encore près de lui Sévère et sa fille et leur dit de revenir le lendemain de grand matin, avant son départ. Aux premières clartés du jour Geneviève est là avec son père. « Vous souvenez-vous, lui dit Germain, de votre promesse d'hier soir ? « — J'ai fait vœu de rester chaste d'esprit et de corps ; je serai fidèle à ma pro- « messe. » L'évêque ramasse à terre une monnaie de bronze dont le type est une croix (9) et la donne à l'enfant comme un objet de grand prix, en lui di- sant : « Faites percer cette pièce, suspendez-la à votre cou en souvenir de moi ; « ne portez jamais d'autre ornement d'or, d'argent ou de pierreries ; les bi- « joux de la terre vous feraient perdre votre parure céleste. Adieu, Geneviève, « ne m'oubliez pas. » Et il reprit sa route avec son compagnon, la recomman- dant encore à son père.

Quand Geneviève fut plus grande, on la conduisit à l'évêque (10) pour rece- voir la consécration ; plus tard, quand elle eut perdu ses parents, elle alla de- meurer à Paris (11), où sa marraine (12) l'appela. Elle y eut une maladie de lan- gueur et fut même gardée sans connaissance pendant trois jours. Revenue à la santé, elle raconta que pendant ce temps son esprit avait été ravi au séjour

---

(6) e. *Quod corde credis et ore profiteris* (A).

(7) e. *Cursum spiritualem, Nonam atque Duodecimam celebrantes* (A).

(8) e. *Cibo sumpto atque hymno dicto* (A).

(9) h. La numismatique confirme ce détail; parmi les monnaies qui circulaient à cette époque, une surtout répond à la description contenue dans notre Vie, c'est un bronze de Magnence, dont le revers a pour type un chrisme, c'est-à-dire une croix formée avec le mono- gramme du Christ ; or, tandis que toutes les autres monnaies de la Gaule portent les marques des ateliers de Lyon, d'Arles ou de Trèves, celle-là seule porte l'indice de l'atelier d'Amiens; c'est donc surtout dans le nord-ouest de la Gaule qu'elle était répandue, et elle s'y ren- contre encore assez fréquemment.

(10) e. *Julico* (A et B), alias *Juliaco*. Au lieu d'un nom d'évêque, c'est peut-être l'adverbe *illico* que l'écrivain emploie fréquemment dans le reste du récit.

(11) a. *Ad Parisiacum urbem* (A).

(12) e. *Mater spiritualis* (A).

des élus. Douée d'une excessive sensibilité, elle avait en même temps le don de seconde vue ; elle pouvait révéler aux gens leurs fautes secrètes. Elle le fit quelquefois pour humilier les coupables ; aussi eut-elle des ennemis. Quand S. Germain fit un second voyage en Angleterre (13), il passa encore par Paris, et comme toute la population, sortie de la ville pour venir à sa rencontre, se pressait autour de lui, l'évêque demanda des nouvelles de Geneviève. « Cette fille, lui dit-on, n'est pas si bonne que vous le pensez. » Méprisant ces méchantes paroles, S. Germain, dès son entrée dans la ville, se dirigea vers la maison (14) de Geneviève ; il salua la sainte fille avec respect, à la stupéfaction de ses détracteurs, pria chez elle (15), conduisit ceux qui l'avaient diffamée dans le réduit où elle couchait (16) et leur fit remarquer que le sol était humecté de ses larmes ; il s'assit alors, raconta l'enfance de Geneviève et la scène de Nanterre (17), puis reprit sa route, appelant sur elle le respect et la protection de ses concitoyens.

II

Bientôt le bruit de l'approche d'Attila, roi des Huns (18), vint terrifier les Parisiens (19) ; ils s'apprêtent à enlever tout ce qu'ils ont de précieux pour le porter dans des villes plus sûres. Geneviève rassemble les dames, les engage à chercher plutôt à fléchir le Ciel par le jeûne, les veilles et les prières. Celles-ci suivent son conseil et restent plusieurs jours réunies dans le baptistère (20) ; la Sainte donna le même conseil aux hommes, leur disant que les villes qu'ils croient plus sûres seront pillées, et que Dieu sauvera Paris ; mais ils se révoltent contre elle, la traitent de fausse prophétesse, et vont jusqu'à conspirer sa mort. Pendant qu'ils discutent pour savoir s'ils la tueront à coups de pierres ou s'ils la jetteront dans la Seine, l'archidiacre d'Auxerre (21) arrive ; il apporte les eulogies à Geneviève de la part du pontife Germain ; sa présence calme la rage des Parisiens, ils renoncent à leur cruel projet. Comme le pontife Martin qui s'offrit pour sauver la ville de Worms (22), comme l'évêque Ai-

---

(13) a. *In Britanniam.... Parisium* (A). *Ad Britannias..... Parisios* (B).
(14) c. *Hospitium* (A).
(15) c. *Oratione facta* (A).
(16) d. *In secreto cubili* (A).
(17) a. *Nemethodoro* (A). *Nimitodoro* (B).
(18) a, b. *Hunnorum* (A). *Hunorum* (B).
(19) a. *Parisienses cives* (A). *Parisiaci* (B).
(20) d, e. *Dies aliquot in baptisterio vigilias exercentes jejuniis et orationibus* (A).
(21) a. *Ab Autisiodorensi urbe* (A).
(22) a. *Vangionum civitas* (A). *Wangionum civitatem* (B).

gnan (23) qui, par ses prières et avec l'assistance du patrice Egidius (24) et des Goths (25), sauva la ville d'Orléans (26) déjà investie par les Huns (27), Geneviève détourna de sa ville l'armée d'Attila.

III

Depuis l'âge de quinze ans jusqu'à cinquante ans, du dimanche au jeudi et du jeudi au dimanche, Geneviève ne manqua jamais de jeûner; elle ne prenait d'aliments que dans ces deux jours plus solennels que les autres (28). Sa nourriture consistait en pain d'orge et en fèves qu'elle faisait cuire pour deux ou trois semaines à la fois (29); elle ne but jamais de vin; à cinquante ans, pour obéir aux évêques, elle ajouta à sa nourriture ordinaire du lait et du poisson.

Geneviève était d'une nature tellement impressionnable qu'elle ne regardait jamais le ciel sans verser des larmes; ceux qui l'observaient dans ces moments-là étaient persuadés qu'elle voyait le ciel ouvert, comme S. Etienne au moment de son martyre.

Elle vénérait le lieu appelé *Catolacum* (30), où S. Denis a été martyrisé avec ses compagnons S. Rustique et S. Eleuthère, et où reposait le corps de ce saint (31). Elle désirait ardemment faire construire une basilique en l'honneur de l'apôtre de Paris, mais n'en avait pas le moyen. Un jour, elle confia son idée à des prêtres de la ville et les supplia de faire une collecte dans ce but. « Vous savez, leur dit-elle, que ce lieu est aujourd'hui dangereux et inaccessible (32). Il faut en faciliter l'abord aux fidèles. — Comment ferions-nous? répondirent-ils, nous ne pouvons seulement pas faire cuire de la chaux (33). — Que vos

---

(23) e. *Anianus* (A).
(24) b. *Egetio patricio* (A). On devrait lire *Aetio;* voy. p. 18, au mot *Aurelianus.*
(25) a, b. *Gothi.*
(26) a. *Aurelianorum urbem* (A). *Aurelianensem urbem* (B).
(27) a, b. *Hunnorum exercitus* (A). *Hunorum* (B).
(28) e. *Duobus sacris..... diebus, id est Dominicâ et quintâ feriâ* (A).
(29) e, k. *Panis hordeaceus et faba quam post duas aut tres hebdomadas in ollâ coctam recommiscens edebat* (A). *Panis hordeacei tantum et fabæ capiens pulmentum* (B).
(30) a, e. *Catholiacensem vicum* (A). *Catholicensem vicum* (B). S. Denys, dit l'auteur de la deuxième vie (B), fut martyrisé à six milles de Paris (*sexto a Parisius milliario*); il avait été admis au sacerdoce (*in sacerdotium benedictus*) par le pape S. Clément, disciple de S. Pierre, l'auteur du récit des luttes de cet apôtre avec Simon le Magicien, à Césarée (*Cæsarea*) et ailleurs.
(31) e. *In quo S. Dionysius... passus est et sepultus.*
(32) a. *Terribilem esse et metuendum locum ejus nemini ambigendum est* (A).
(33) c. d. *Coquendæ calcis copia deest* (A).

saintetés, répond Geneviève dont la figure s'illumine de l'esprit de prophétie, daignent aller jusque sur le pont de la ville (34), s'y promener et me rapporter ce qu'elles auront entendu. » Ils vont sur la place (35) et prêtent l'oreille aux conversations des passants. Deux gardiens de porcs causaient ensemble : « En cherchant un de mes animaux dans la forêt, dit l'un, j'ai trouvé un magnifique four à chaux. — Tiens, dit l'autre, j'ai fait la même rencontre, j'en ai découvert un sous les racines d'un arbre arraché par le vent ; il est aussi bien conservé que s'il venait d'être construit. » Les prêtres s'informent de l'emplacement exact des deux fours et viennent redire à sainte Geneviève ce qu'ils ont appris. Celle-ci ne prendra plus de repos jusqu'à ce que l'œuvre soit achevée. Un prêtre nommé Génésius s'y consacre avec elle, tous les habitants de la cité y contribuent, et bientôt la basilique s'élève jusqu'au faîte (36). On raconte qu'un jour les ouvriers (37) employés soit à couper les bois de construction dans la forêt, soit à les transporter avec des chariots, n'avaient rien pour se rafraîchir, et que Geneviève, par un miracle, remplit jusqu'au bord la cuve destinée à recevoir la boisson (38). On cite plusieurs autres miracles accomplis vers cette époque, l'un à Laon (39), un autre sur le chemin de la nouvelle basilique de Saint-Denis, quand, allant prier avec plusieurs vierges ses compagnes pendant une nuit sombre et par un temps affreux, le vent éteignit leur flambeau et que Geneviève le ralluma par le simple contact de sa main.

Le roi Childéric (40) avait tant de vénération pour Geneviève qu'il ne savait jamais lui refuser la grâce d'un coupable. Un jour pourtant, étant fermement résolu à ne pas faire grâce à des condamnés à mort, il sortit de la ville et fit fermer les portes à clef pour se mettre à l'abri des sollicitations de la Sainte. La précaution fut inutile : Geneviève, prévenue encore à temps, court pour rejoindre le roi, les portes s'ouvrent toutes seules devant elle, et les condamnés sont sauvés.

Notre Sainte était contemporaine de Siméon, ce célèbre contempteur du siècle, qui, en Orient (41), demeura quarante ans sur une colonne. En ce temps-là, beaucoup de marchands faisaient le commerce entre Antioche et Paris. Siméon leur demandait toujours des nouvelles de Geneviève et se servait d'eux pour être recommandé à ses prières.

---

(34) a. *Pontem civitatis* (A). *Per civitatem et pontes ac per vias* (B).
(35) a. *Plateam* (A).
(36) d. *Ad fastigium usque basilica constructa est* (A).
(37) c. d. f. *Carpentarii..... in saltu alii inciderent ac dolarent, alii in plaustra conveherent* (A). Ce texte curieux indique le rapport d'idées qui existe entre les mots *carpentum*, char, charpentier et charpente. Les premiers charpentiers étaient des voituriers.
(38) c. i. f. *Vas quod cupam nuncupant* (A). *Cuppam* (A).
(39) a. *In Lugdunensi oppido* (A). *In Lugduno* (B). Alias *Leuduno*.
(40) b. *Hildericus* (A). *Hildericus, cum non fuerit christianus* (B).
(41) a. *In Syria Ciliciæ eminus ab Antiochia* (A). *In Orientis partibus* (B).

Une jeune fille de naissance très-distinguée, nommée Céline (42), déjà nubile et fiancée, résolut d'embrasser la vie religieuse avec Geneviève et lui demanda l'habit (43). Son fiancé désolé arrive à Meaux (44), où les deux vierges demeuraient ensemble ; celles-ci, apprenant son arrivée, se réfugient dans l'église, et, par un nouveau miracle, le baptistère qui était à l'intérieur (45) s'ouvre spontanément pour leur donner asile.

Citons quelques-uns des nombreux miracles de sainte Geneviève.

IV

MIRACLES PENDANT LA VIE DE LA SAINTE.

A Paris (46), on lui amène douze possédés, tant hommes que femmes ; elle se met en prière ; les énergumènes sont suspendus en l'air (47) par une puissance invisible. Sa prière achevée, Geneviève leur commande d'aller à la basilique de Saint-Denis ; mais ils crient qu'ils ne pourront obéir tant que la Sainte ne leur aura pas délié les jambes. Geneviève les marque du signe de la croix (48) ; aussitôt

(42) c. *Cilinia* (A).
(43) c. *Petiit sibi ab ipsâ vestem mutari* (A).
(44) a. *Meldis urbem* (A).
(45) d, c. *Baptisterium quod interius erat* (A). *Interiora baptisterii limina, reseratis ultra clavibus..... patuerunt* (B).
(46) a. *In Parisio urbe* (A). *Parisius* (B).
(47) b,k. *Ita ut nec manus eorum cameram, nec pedes terram tangerent* (A). *Ad cameram usque prosiliunt, latenti quodam intrinsecus igne succensi, ut intuentium metu in aeris vacuum pondus corporum absentibus vinculis teneretur adpensum, et nunc vociferantes quodam vinculorum more curvati, nunc in modum cujusdam voluminis implicantur adstricti, nunc iterum resupini auras brachiorum ictibus criniumque diverberant.*

Les anciennes vies des saints sont remplies de récits de ce genre ; quand nous les rapportons, nous ne prétendons pas engager nos lecteurs à les croire, mais nous ferons remarquer que, dans notre siècle qui ne passe pas pour être un siècle de crédulité, une foule de faits aussi extravagants sont affirmés, publiés, et restent sans contradicteurs, ce qui embarrassera beaucoup nos neveux. On a fait un mot nouveau, et ce mot a fort bien réussi chez les esprits forts, qui, en dehors des dogmes catholiques, usent largement du droit de tout croire, de tout dire et de tout oser. On appelle les faits de cette nature des phénomènes de spiritisme. Quant à la possession du démon, si fréquente dans ce temps-là, elle était sans doute souvent confondue avec la folie. Si nous n'avions pas de maisons de fous, les malheureux aliénés seraient errants sur les places et dans les lieux publics, donneraient le spectacle de leurs accès furieux, et nous montreraient cette triste face de l'ancienne société. Qu'on mette donc sur le compte du spiritisme et de la folie un grand nombre de faits étrangers à l'ordre de la nature racontés dans les vies des Saints, on verra que les choses ont très-peu changé et que nous avons seulement inventé quelques mots nouveaux.

Récemment encore, un membre de l'Académie de médecine, dans un rapport sur des faits signalés en Savoie présentant tous les caractères de la possession, a qualifié d'*hystérodémonopathie* l'épidémie qu'il avait été chargé d'étudier.

(48) c. *A Genovefa signati* (A).

ils volent plutôt qu'ils ne marchent, en silence et les mains attachées derrière le dos, jusqu'à Saint-Denis. Geneviève les suit, et sa marche étant déjà ralentie par les années, elle n'arrive que près de deux heures après eux (49). Elle se met à prier en pleurant, prosternée à terre (50) selon son habitude, et après sa prière leur fait encore le signe de croix et les guérit.

Une jeune fille venue de Bourges (51) à Paris s'était livrée à un homme, après avoir été consacrée à Dieu; tout le monde la croyait vierge, mais elle ne trompa pas Geneviève, qui lui dit le jour, le lieu où elle avait péché, et jusqu'au nom de son complice.

Une des possédées guéries par sainte Geneviève lui apporta le cadavre de son enfant, âgé de quatre ans, qui s'était noyé en tombant dans un puits. La Sainte le couvre de son manteau (52), prie et pleure jusqu'à ce que l'enfant soit ressuscité, et comme c'était en carême et que l'enfant déjà catéchumène apprenait à connaître la foi catholique (53), on le baptisa la veille des Pâques suivantes (54) et on l'appela *Cellomerus*, ou l'enfant de la cellule, parce que c'était dans une cellule qu'il avait retrouvé la vie (55).

Quand Paris soutint, contre les Francs, un siége qui dura, dit-on, dix ans (56), il y eut une telle famine que des malheureux mouraient de faim. Geneviève alla en bateau jusqu'à Arcis (57) pour acheter du blé. Chemin faisant, elle débarrassa le lit de la Seine (58) d'un tronc d'arbre qui causait des naufrages. Un tribun d'Arcis, nommé Passivus, supplia sainte Geneviève de guérir sa femme d'une paralysie. Cédant à ses prières et à celles des hommes vénérables du lieu (59), la Sainte entra chez lui et fit la guérison. D'Arcis elle alla à Troyes (60) et y fit plusieurs guérisons, notamment celle du fils d'un sous-diacre (61). Elle revint s'embarquer à Arcis et conduisit à Paris onze bateaux chargés de grain. On faillit faire naufrage en route; au milieu des écueils (62) et des troncs d'arbres, le vent fit pencher les barques (63) où était le grain, l'eau entrait même dans les bateaux (64). Geneviève obtint par ses prières que la flot-

---

(49) c. *Post duas ferme horas eos subsecuta* (A).
(50) c. *Adhærens pavimento* (A).
(51) a. *A Bituricense urbe Parisium* (A).
(52) c. *Pallio suo* (A).
(53) c. *Jam catechumenus factus fide imbuebatur catholicâ* (A).
(54) c. *In Paschæ vigiliâ* (A).
(55) c, f. *Quod in cellulâ vitam recepisset* (A).
(56) b. *Per bis quinos, ut aiunt, annos* (A).
(57) a. *Arciacense oppidum, Arciacum* (A). *Archiacam oppidum, urbem* (B).
(58) a. *Amnis Sequanæ* (A). *Sequanam fluvium* (B).
(59) b. *Senioribus hujus loci* (A).
(60) a. *Trecassium civitatem* (A). *Ad civitatem Trecas* (B).
(61) c. *Subdiaconus* (A).
(62) f. *Scopulos* (A).
(63) c. *Castellæ* (A).
(64) c. *Naves* (A).

tille prit une bonne direction, et le prêtre Bessus (65) compagnon du voyage, dont le sang s'était glacé d'effroi, entonna le chant de l'exode, que tous les voyageurs continuèrent (66).

Un défenseur (67) de Meaux, nommé Fruminius (68), sourd depuis quatre ans, vint trouver Geneviève à Paris (69) et obtint d'être guéri.

La Sainte, voulant se rendre à Tours, alla à Orléans (70). Pendant qu'elle priait à la basilique de Saint-Aignan (71), une dame nommée Fraterne, qui venait de perdre sa fille Claudie (72), vint la supplier de lui rendre la vie; sa prière fut exaucée. Dans la même ville elle demande à un maître la grâce d'un de ses serviteurs qui avait commis une faute; le maître refuse, mais toute la nuit suivante il est dévoré par une fièvre ardente, et, haletant, écumant des lèvres, atteint de ce mal qu'on appelle *quotidianus bos*, il vient dès le matin solliciter la Sainte à son tour, s'empressant d'accorder la grâce qu'il avait refusée la veille. Cela rappelle cet opiniâtre juge Anicien (73) à la porte duquel S. Martin passa la nuit pour demander la grâce de captifs, et qui, châtié par un ange, accourut ensuite au-devant du même saint pour tout lui accorder.

D'Orléans, sainte Geneviève alla à Tours (74) en bateau, et courut de grands dangers sur la Loire (75). Il y a environ six cents stades d'Orléans à la cité de Tours, qu'on appelle la troisième Lyonnaise (76). Au port de Tours une foule de possédés accourent de la basilique Saint-Martin (77). Ces énergumèmes criaient qu'entre S. Martin et sainte Geneviève ils souffraient de doubles tortures; que c'étaient eux qui avaient envoyé toutes sortes de périls à la Sainte pendant son voyage. Geneviève, entrant dans la basilique, en guérit un grand nombre en faisant sur eux le signe de la croix, et quand le démon les quittait, ils racontaient que les doigts de la Sainte leur avaient paru brûlants comme des flammes. Leur bouche exhalait une odeur fétide (78).

Elle guérit aussi de la possession un des chantres de la basilique Saint-Martin (79).

---

(65) f. *Besustus* (B).
(66) e. *In modum celeumæ* (A). *Ad vicem celeumatis* (B).
(67) b. *Defensor ex Meldorum urbe* (A).
(68) f. *Prominius* (B).
(69) a. *Parisium Genovefam expetiit* (A). *Parisius advenit* (B).
(70) a. *In Aurelianensi urbe* (A). *Aurelianus venit* (B).
(71) a, e. *In basilicâ S. Aniani* (A).
(72) e. *In transitu depositam* (A).
(73) b. *Anicianum* (A).
(74) a. *Turonis* (A).
(75) a. *Ligeris fluvius* (A).
(76) a. *Turonorum civitatem quæ tertia Lugdunensis nuncupatur.— Ad portum Turonicæ urbis* (A). *Ad Turonicæ civitatis littus* (B).
(77) a, e. *De basilicâ S. Martini* (A).
(78) e, k. *Fœtidissime debacchantes clamabant.*
(79) e, k. *Cum in angulo Basilicæ orans..... in mediâ catervâ staret incognita, unus de*

Geneviève avait des terres dans le territoire de Meaux (80). Un orage éclata un jour au moment où l'on allait rentrer sa moisson; elle se mit à prier, et ses gerbes ne reçurent pas une goutte d'eau, tandis que toutes les récoltes voisines furent mouillées.

Sainte Geneviève mourut âgée de plus de quatre-vingts ans (81).

Le roi Clovis (82), qui par affection pour sainte Geneviève lui accordait souvent la grâce des criminels, commença à construire une basilique en son honneur. Il mourut avant de l'avoir achevée, mais ce monument fut terminé (83) par les soins de la reine Clotilde (84). On y a appliqué un triple portique où la peinture représentait les patriarches, les prophètes, les martyrs et les confesseurs suivant les plus anciennes traditions consignées dans les livres d'histoire (85).

V

MIRACLES APRÈS LA MORT DE LA SAINTE.

Un muet de naissance, nommé Fulconius, se fit conduire de Poissy (86) au tombeau de sainte Geneviève, fut guéri et obtint de l'abbé Optatus l'autorisation de passer le reste de sa vie avec les religieux.

---

psallentibus arreptus a dæmone, lanians proprios artus, quos, mente captus, alienos esse credebat, ab absidá ad Genovefam properavit; cumque..... spiritus nequam per oculum se progredi minaretur, imperante Genovefá, fœda relinquens vestigia, fluxu ventris egestus est (A).

(80) a. *In territorio Meldensium urbis* (A). *In Meldensi territorio* (B).

(81) f. Ici finit le récit primitif, ce qui suit a été ajouté un peu plus tard, nous avons passé plusieurs miracles pour abréger notre récit. Comme les noms propres offrent quelque intérêt pour les philologues, nous citerons encore *Maroveus, Prudens, Gotho*, en faveur desquels la Sainte fit des miracles. Jusqu'à la mort de sainte Geneviève, l'élément franc n'était pas encore mélangé à l'élément gallo-romain, il est donc intéressant de donner la liste des noms que nous avons rencontrés :

Genovefa, Severus, Gerontia, Germanus, Lupus, Anianus, Martinus, Ægidius, Genesius, Childericus, Cilinia, Cellomerus, Passivus, Bessus, Fruminius, Fraterna, Claudia, Maroveus, Prudens, Gotho. Le nom du roi Childeric est le seul nom franc qui figure dans cette liste. Les personnages nommés ensuite ont des noms d'un aspect bien différent, dont la composition est presque toujours franque : *Clodovius, Clotildis, Fulconius, Optatus, Richaldus, Richardus, Ratomus, Herbertus, Helmegaudis, Fulchericus, Fulchora, Avuldis, Flodegisus, Genebaldus*.

(82) b, f. *Chlodovæus rex* (A). *Hlodoveus* (B).

(83) d, e. *Celsum extulit ædificata fastigium* (A).

(84) b, f. *Crothildis* (A). *Hlothilde* (B).

(85) d, e. *Cui est porticus applicata triplex, nec non et Patriarcharum, et Prophetarum, et Martyrum atque Confessorum veram vetusti temporis fidem, quæ sunt tradita libris et historiarum paginis, pictura refert* (A).

(86) a. *Territorii Pinciasensis*.

Par un hiver pluvieux la Seine déborda tellement que tout Paris fut inondé. L'évêque Richaldus ordonna aux prêtres et aux autres ministres d'aller en bateau avec les saints livres et les vêtements sacrés (87) de basilique en basilique, pour voir si l'on pourrait y officier. L'un d'eux, Richard, conduisit sa barque jusqu'au couvent de femmes situé près de la maison de Saint-Jean-Baptiste (88), construit dans le domaine et aux frais des religieux de Sainte-Geneviève. C'est là qu'on gardait le lit où la Sainte avait rendu le dernier soupir. Les eaux entouraient extérieurement l'édifice jusqu'au milieu des fenêtres, mais n'avaient pas pénétré au dedans.

Vers le même temps, on gardait en prison un voleur condamné au supplice : trompant ses gardiens (89), il cherche un refuge dans l'église de Sainte-Geneviève (90). La nuit approchait et la porte du monastère située du côté de la cité était déjà fermée. Le voleur court à l'autre porte, près de l'église Saint-Michel (91), mais le président de la ville (92) le suivait de près ; un de ses soldats nommé Ratomus, sans tenir compte de la sainteté du lieu et se croyant sûr de saisir le voleur, riait des supplications qu'il adressait à sainte Geneviève, et disait en blasphémant qu'il défiait bien cette Sainte de le sauver, quand tout à coup il tomba frappé de mort.

Lors de leur première invasion, les Normands (93) mirent le feu au monastère de Sainte-Geneviève. Les religieux prirent la fuite et portèrent les reliques de la Sainte à Athis (94), l'un de leurs domaines. A l'approche du cortége, on vit l'autel de l'église d'Athis s'agiter avec la croix et les reliques qui étaient dessus ; il ne reprit son immobilité qu'au moment où les précieux restes entrèrent dans l'église. On passa la Seine pour aller de là à Draveil (95). C'est dans ce lieu qu'avec le plus grand respect l'abbé de Sainte-Geneviève, Herbert, détacha une dent qu'il fit enchâsser dans un bloc de cristal monté avec un cercle d'or, et qu'il rendit plus tard à la communauté.

Les Normands, ayant traité avec les Parisiens, se retirèrent, et l'on rapporta les reliques à l'abbaye. Tout le peuple de Paris vint les recevoir. Un miracle eut encore lieu au passage du petit bras de la Seine (96). On ne remit pas les

---

(87) c. *Cum sacris codicibus et vestimentis.*
(88) a, c. *S. Joannis Baptistæ domum.*
(89) d. *Ad secessum ire se finxit.*
(90) a. *Ad ecclesiam B. Genovefæ.*
(91) a. *S. Michaelis ecclesia.*
(92) b. *Præses civitatis.*
(93) a. *Normanni.*
(94) a. *Ad Ategias sui villam.*
(95) a. *Ad Dravernam.*
(96) a. *Cumque alveolum transiissemus.* Ce n'est pas sans hésitation que nous avons traduit *alveolum* par le petit bras. Cela suppose que le cortége ne suivit pas au retour la même route qu'au départ et que, parti par la rive gauche où se trouve Athis, il est revenu par la

reliques dans la crypte où elles étaient précédemment, mais sur l'autel des Saints-Apôtres. En ce temps furent guéries miraculeusement une femme de *Limiacum*, l'un des domaines de Saint-Denis (97), et une autre d'*Aurea Vallis*, dans le Pincerais (98). La crainte des Normands (99) fit porter une seconde fois les reliques à Draveil (100).

Pendant la seconde invasion, on transporta le corps de sainte Geneviève à Villeparisis (101), domaine qu'un noble franc nommé Helmegaudis avait depuis longtemps donné par acte en bonne forme à S. Pierre, à S. Paul et à sainte Geneviève. Un nommé Fulchericus y fut guéri, ainsi qu'un homme de *Rebarum* (102) qui, pour avoir voulu moudre du blé le dimanche, avait reçu un grain dans l'œil et en avait perdu la vue. Cet homme avait cherché en vain sa guérison depuis un an en visitant divers tombeaux de saints; il l'obtint de sainte Geneviève. Une femme nommée Fulchora, une autre femme de Marizy (103), un jeune homme de *Caniacum* (104), et une femme du même lieu nommée Avuldis, un colon de l'abbaye demeurant à Arcis (105), furent guéris soit pendant ce voyage, soit pendant le séjour que les reliques firent dans la basilique de Marizy. Près de Marizy est un monastère de Saint-Germain (106), dont le gardien s'appelait Martin; on y porta plusieurs fois les reliques, et divers miracles y eurent lieu. Il est question d'un démoniaque qui offrit un denier à l'autel de Sainte-Geneviève pour sa guérison. Un démoniaque de Marizy nommé Flodegisus, un autre nommé Archanfedus, un paralytique nommé Genebaldus, furent encore guéris.

Les reliques de sainte Geneviève demeurèrent cinq ans hors du monastère, pendant que les Normands ravageaient toute la vallée de la Seine (107). Quand le danger fut passé, on les rapporta à Paris. En partant de Marizy, la première station fut faite à Marolles (108), l'un des domaines du monastère. Il y avait là une entrave (109), ou, selon l'expression vulgaire, un *cippus*, où une femme et sa fille étaient attachées pour une dette du mari qui s'était enfui après avoir

---

rive droite. Nous avions pensé à voir dans *alveolum* l'indication du lit de la Bièvre, mais il est probable que l'auteur aurait écrit *Beveram*, et non *Alveolum*.

(97) a. *De Limiaco, villâ S. Dionysii.*

(98) a. *In pago Pinciatensi, villa quæ dicitur Aurea Vallis.*

(99) a. *Gentilium.*

(100) a. *Dravernum.*

(101) a. *Parisiaca villa.* (Voir ce mot aux documents géographiques.)

(102) a. *Rebarensis homo.*

(103) a. *De Marisiaco.*

(104) a. *De Caniaco villâ.*

(105) a. *De Arciacâ villâ.*

(106) a. *S. Germani monasterium.*

(107) a. *Omnem regionem Sequanæ adjacentem.*

(108) a. *Marogilum sui villam.*

(109) c. *Compes.*

emprunté de l'argent. A l'approche des reliques, les chaînes se brisèrent. On se dirigea de là vers l'église Saint-Martin, où la Sainte avait déjà fait deux miracles; elle en fit encore deux autres. Le second jour, toujours accompagné des populations voisines, le cortége arriva à Lizy dans l'église Saint-Médard (110). Elle y guérit notamment une femme dont le métier était de tisser la toile (111). De là on se rendit à Trilbardou (112) et on y passa la nuit; c'était encore un domaine du monastère. Un miracle eut lieu au sortir de ce village et l'on alla passer la nuit suivante à Rosny (113). Le lendemain on traversa la Seine en bateau et toute la population de Paris vint au-devant de sa patronne.

En 1129, sous le règne de Louis V fils de Philippe I[er], et sous le pontificat d'Etienne I[er] évêque de Paris, une peste, appelée par les médecins *le feu sacré* (114), dévorait la population de la ville; on porta processionnellement les reliques à Notre-Dame, et le fléau cessa. Le pape Innocent II, qui vint l'année suivante à Paris, ordonna de renouveler tous les ans cette cérémonie.

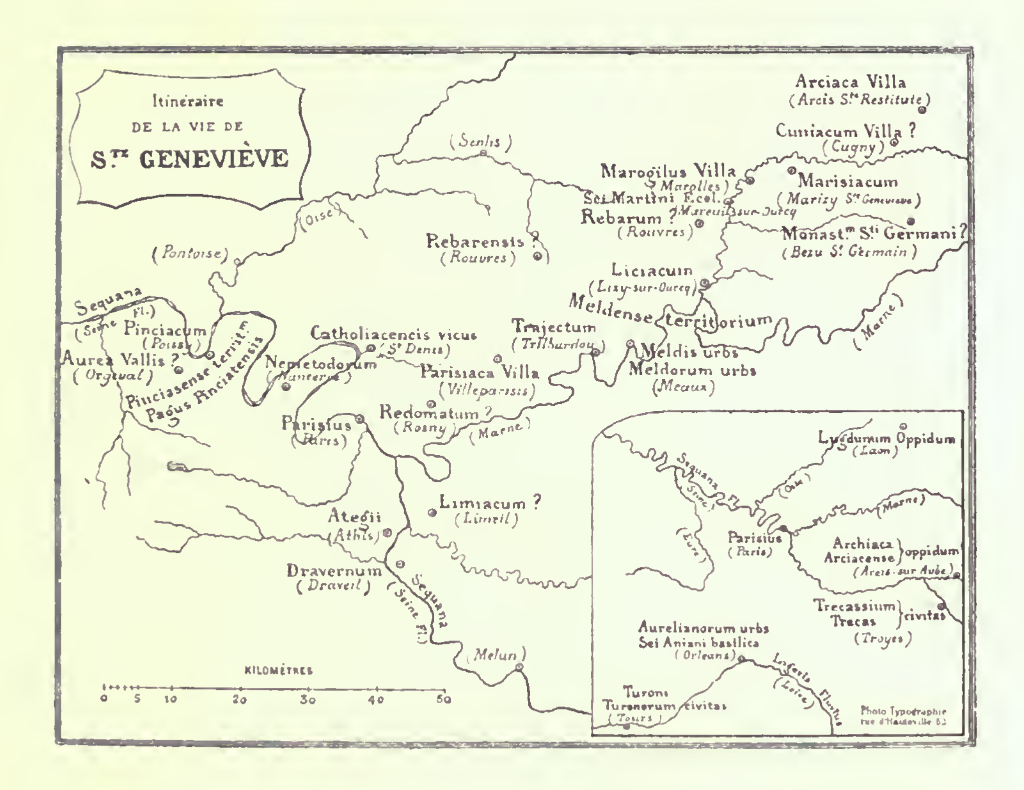
Le 10 janvier 1162, à la suite d'un concile qui eut lieu à Paris, comme on avait dénoncé au roi Louis VII la disparition de la tête de sainte Geneviève, ce monarque envoya au monastère les évêques de Sens et d'Auxerre avec mission de voir si le rapport était exact. Manassès évêque d'Orléans se joignit à eux. La tombe fut ouverte et l'on constata l'intégrité du corps. Manassès, de bonne ou de mauvaise foi, alla dire au roi qu'on avait bien trouvé une tête, mais que ce n'était pas celle de sainte Geneviève. Les deux autres évêques avaient déjà quitté Paris; on envoya en hâte des messagers qui les rejoignirent à Melun (115) et rapportèrent un certificat témoignant de l'authenticité du chef de sainte Geneviève.

---

(110) a. *Liciacum in ecclesiam S. Medardi.*
(111) e. *Textrini operis artem habens.*
(112) a. *Ad villam nomine Trajectum.*
113) a. *Redomatum.*
(114) k. *Ignis sacer.*
115) a. *Milidunum.*

DOCUMENTS GÉOGRAPHIQUES

CONTENUS DANS LA VIE DE SAINTE GENEVIÈVE.



Antiochia. — Antioche, capitale de la Syrie. Des rapports commerciaux assez fréquents existaient entre cette ville et Paris, et au moyen des marchands qui faisaient souvent le voyage, S. Siméon Stylite avait des relations avec sainte Geneviève.

Arciacum, *Arciacense oppidum*, *Archiacum*, *Archiaca urbs*. — Arcis-sur-Aube, chef-lieu d'arrondissement (Aube).

Sainte Geneviève va en bateau de Paris à Arcis pour acheter du grain. Elle va par la voie de terre d'Arcis à Troyes et revient s'embarquer à Arcis pour Paris. On fait mention d'un tribun d'Arcis, nommé Passivus, dont sainte Geneviève guérit la femme, et des anciens de la ville, *seniores hujus loci*. Sainte Geneviève ramena d'Arcis à Paris onze bateaux chargés de grain.

Arciaca villa. — Arcis Sainte-Restitute, à 16 kil. N-E. de Neuilly Saint-Front (Aisne).

L'abbaye de Sainte-Geneviève y possédait des biens, puisqu'un de ses serfs habitant cette localité fut guéri miraculeusement pendant que les reliques étaient à Marizy, c'est-à-dire pendant la seconde invasion des Normands.

Ategiæ villa. — Athis, à 13 kil. N-O. de Corbeil (Seine-et-Oise).

Domaine de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Les reliques de cette Sainte y furent apportées lors de la première invasion des Normands et de l'incendie du monastère. Athis était séparé par la Seine de Draveil, où les reliques furent ensuite portées.

Aurea vallis. — Orgeval (?)

Nous donnons cette identification très-dubitativement. Le texte dit seulement que c'est une localité du *pagus Pinciatensis* (voy. ce mot).

Aurelianus, *Aurelianorum urbs*, *Aurelianensis urbs.* — Orléans.

La vie de sainte Geneviève fait trois fois mention d'Orléans :

La première, pour dire que cette ville, investie par l'armée d'Attila, avait été sauvée par les prières de son évêque S. Aignan, et l'aide du patrice Egidius et des Goths. L'auteur semble confondre avec Aétius, Egidius son lieutenant, qui ne commanda en Gaule que dix ans plus tard, en 461.

La seconde, pour raconter un voyage qu'y fit sainte Geneviève vers la fin de sa vie. La basilique de Saint-Aignan était déjà construite, puisque Geneviève y pria. Elle fit plusieurs miracles à Orléans, et notamment ressuscita Claudie, fille d'une dame de la ville nommée Fraterne. Sainte Geneviève s'embarqua à Orléans pour Tours.

La troisième mention est relative à l'évêque d'Orléans Manassès, qui vivait en 1161 et assista à un concile à Paris.

Autisiodorensis *episcopus.* — Auxerre, chef-lieu du département de l'Yonne. Mentionné plusieurs fois, quoique indirectement.

S. Germain, évêque d'Auxerre, fait deux voyages en Angleterre et passe par Paris.

L'archidiacre d'Auxerre va, de la part de S. Germain, porter les eulogies à sainte Geneviève à Paris, l'année de l'invasion d'Attila.

En 1161, l'évêque d'Auxerre assiste à un concile à Paris et reçoit la mission d'ouvrir la tombe de sainte Geneviève pour constater l'état des reliques.

Bituricensis *urbs.* — Bourges, chef-lieu du département du Cher. Ancienne métropole de la 1re Aquitaine.

Britannia. — L'île de Bretagne, aujourd'hui l'Angleterre. S. Germain évêque d'Auxerre et S. Loup évêque de Troyes allèrent y combattre l'hérésie de Pélage.

Cæsarea. — Césarée, ville de Cappadoce, aujourd'hui Kaisarieh, dans la Turquie d'Asie.

Caniacum *villa*. — Cugny(?), à 9 kil. N-O. de Neuilly Saint-Front (Aisne). Cette identification ne peut être proposée que sous les plus grandes réserves. Elle supposerait une interpolation qui aurait changé *Cuniacum* en *Caniacum*. On pourrait aussi proposer Coincy (12 kil. E. de Neuilly Saint-Front), dont le nom ancien était *Congiacum*.

Catholiacensis *vicus*, *Catholicensis vicus*. — Saint-Denys, chef-lieu de sous-préfecture du département de la Seine.

Au temps de sainte Geneviève, la tradition admettait que S. Denys et ses compagnons avaient été martyrisés en ce lieu, et que le corps de l'apôtre de Paris y reposait. Cet endroit était alors au milieu des forêts; on ne s'y rendait pas sans danger, quoiqu'il fût sur une voie romaine et à six milles à peine de Paris. Sainte Geneviève, avec le concours du prêtre Génesius, y fit construire une basilique, où elle alla prier fréquemment et où elle fit plusieurs miracles. (V. *S. Dion. bas.*)

Cilicia. — La Cilicie, province d'Asie-Mineure voisine de la Syrie, et désignée peu clairement comme le séjour de S. Siméon Stylite dans ce texte : *in Syriâ Ciliciæ eminus ab Antiochiâ.*

Draveknum. — Draveil, près de la rive droite de la Seine, à 10 kil. N-O. de Corbeil (Seine-et-Oise). Il est probable que ce village était une possession de l'abbaye de Sainte-Geneviève. On y porta deux fois le corps de cette Sainte pendant l'invasion des Normands. La forme primitive du nom de Draveil paraît être *Durovernum :* ce fut aussi le nom celtique de Cantorbéry.

On frappa à Draveil, vers le milieu du VII siècle, des monnaies avec les légendes : draverno — landiricus. Ce Landiricus n'est-il pas S. Landry, évêque de Paris en 650, lequel fonda l'hôtel-Dieu de cette ville et distribua les trésors des églises aux pauvres pendant une famine?

Franci. — Les Francs. Ils sont devenus maîtres de la Gaule pendant que sainte Geneviève vivait. Si, comme nous le pensons, les événements de cette vie sont racontés suivant leur ordre chronologique et d'une manière exacte, nous y trouvons des faits importants pour l'histoire de Paris. D'abord Chilpéric aurait possédé Paris pendant qu'une partie de la Gaule était encore sous la domination romaine; puis cette ville aurait été réoccupée par les soldats romains, et aurait été assiégée pendant dix ans par les Francs avant que Clovis n'en fît la conquête définitive. Nous supposons la présence de troupes romaines, parce que sans cela les Parisiens n'auraient pas fermé leurs portes aux Francs. Les cités gallo-romaines ne demandaient qu'à vivre en paix, gouvernées par leurs vieilles institutions; se battre n'était pas leur affaire; d'ailleurs, depuis César, elles avaient vu passer tant d'empereurs, tant de partis et tant de légions, qu'être occupées par des barbares à la solde de Rome ou par des barbares indépendants, c'était pour elles à peu près la même chose.

Gentiles. — Dénomination générale des peuples païens : s'applique ici aux Normands. (Voy. *Normanni.*)

Hunni, *Huni*. — Les Huns. Il résulte de la vie de sainte Geneviève qu'à Worms, le lendemain d'une bataille, l'évêque Martin obtint une capitulation et sauva la ville. Qu'à Orléans, l'évêque Aignan, appuyé par les armées du patrice Égidius et des Goths, fit lever le siége de sa ville déjà investie par l'armée d'Attila. Que cette armée menaça Paris, mais n'y vint pas.

Liciacum. — Lizy-sur-Ourcq, chef-lieu de canton, 15 kilom. N-E. de Meaux (Seine-et-Marne). Deux guérisons y eurent lieu lors du passage des reliques de sainte Geneviève; l'une des deux femmes guéries exerçait la profession de tisserand; or il est à remarquer que *licium* signifie toile, *liciacum* pays de la toile, et que le tissage de la toile est encore la principale industrie de Lizy. Le tisserand poëte Magu, mort il y a peu d'années, habitait Lizy. L'église de Lizy était consacrée à S. Médard.

Ligeris *fluvius*. — La Loire. Sainte Geneviève s'embarqua sur la Loire pour aller d'Orléans à Tours. La distance, dit le texte, était de six cents stades. La navigation se faisait avec des rames et était fort entravée par les atterrissements (*vada*) du fleuve.

Limiacum villa. — Localité voisine de Paris et appartenant à l'abbaye de Saint-Denys, au IXe siècle. C'est peut-être Limeil (14 kil. N-N-O. de Corbeil, Seine-et-Oise); Adrien de Valois pense que Limeil s'est plutôt appelé *Limogilum*.

Lugdunum *oppidum*, *Leudunum*. — Laon, chef-lieu du département de l'Aisne. Sainte Geneviève y alla et y fit un miracle.

Marisiacum. — Marizy, à 4 kil. N-O. de Neuilly Saint-Front (Aisne). C'était un des domaines de l'abbaye de Sainte-Geneviève, et les reliques de cette Sainte y firent un séjour de cinq ans pendant les invasions des Normands. On raconte plusieurs guérisons miraculeuses accomplies dans cette localité. L'ensemble du récit nous fait soupçonner une interpolation dans le texte, où se trouve la mention de *Parisiacam villam;* il faudrait peut-être lire *Marisiacum villam*, et alors il faudrait rapporter ici ce que nous dirons plus loin au mot *Parisiaca villa*.

Marogilus villa. — Marolles (Oise), à 2 kilom. S-O. de la Ferté-Milon.

Domaine de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Les reliques de cette Sainte s'y arrêtèrent quand on les rapporta de Marizy à Paris après l'invasion des Normands, et le cortége y demeura pendant une nuit. En arrivant à Marolles on passa près d'une entrave, *compes*, appelée *cippus*, dans le langage vulgaire. Une femme et sa fille y étaient enchaînées; un miracle brisa toutes les chaînes, et dix captives ainsi délivrées accoururent se joindre au cortége.

Meldis *urbs*; *Meldorum*, *Meldensium urbs*, *territorium*: *Meldense territorium*. — Meaux, chef-lieu d'arrondissement (Seine-et-Marne).

Mentionné quatre fois dans la vie de sainte Geneviève.

1° Sainte Geneviève y demeura avec sainte Céline, jeune fille de grande nais-

sance (*valde nobilis*), à qui elle fit prendre l'habit religieux. Le fiancé de Céline vint à Meaux pour l'enlever, mais les deux saintes se réfugièrent dans le baptistère. Le texte nous apprend que le baptistère de Meaux était dans l'intérieur de l'église.

2° Sainte Geneviève guérit à Meaux un homme dont la main était paralysée.

3° Un défenseur nommé Fruminius, de la ville de Meaux, fut guéri à Paris de la surdité.

4° Sainte Geneviève préserva sa moisson d'une pluie d'orage, qui mouilla les gerbes des champs voisins.

Milidunum. — Melun, chef-lieu de département (Seine-et-Marne).

Mention de 1162. — Les évêques de Sens et d'Auxerre passent par Melun pour aller de Paris à leurs siéges.

Nemetodorensis *parochia, Nemethodorum, Nimitodorum.* — Nanterre.

Patrie de sainte Geneviève. S. Germain d'Auxerre et S. Loup font une station à Nanterre en allant dans l'île de Grande-Bretagne. La forme purement celtique du nom de Nanterre prouve que ce lieu est très-ancien.

Normanni. — Les Normands vinrent à deux reprises à Paris. La première fois ils incendièrent l'abbaye de Sainte-Geneviève. Ils se retirèrent promptement, après avoir rançonné la ville. La seconde fois ils y firent un séjour de plusieurs années et pillèrent toute la vallée de la Seine.

Parisiaca villa. — Villeparisis (Seine-et-Marne).

Donné par Helmegaudis à l'abbaye de Sainte-Geneviève. Les reliques de cette Sainte y firent un séjour en allant de Paris à Marizy pendant l'invasion des Normands. Deux miracles y furent accomplis.

Le texte où nous lisons *Parisiaca villa* est peut-être interpolé; il est question d'un voyage de Paris à Marizy, et peut-être doit-on lire *Marisiaca villa*: la confusion serait venue de ce qu'à la ligne précédente se trouvent les mots *Parisiaca urbs*. Comme Villeparisis est dans la direction de Marizy, on comprend notre embarras. Si l'interpolation est admise, c'est à Marizy qu'il faut reporter la mention de la donation faite par Helmegaudis.

Parisius *urbs. Parisius* (indéclinable); *Parisiaca urbs; Parisienses*: *Parisiaci.* — Paris.

Résidence ordinaire de sainte Geneviève. Dans la vie de cette Sainte nous trouvons la mention du baptistère, où Geneviève réunit les dames de la ville pendant plusieurs jours, au moment de l'invasion d'Attila. L'endroit le plus fréquenté était le pont et la place voisine. La ville était gardée par des portes que le roi Childéric fit fermer un jour pour empêcher Geneviève de venir lui demander la grâce d'un condamné. Ne doit-on pas conclure de là que ce roi demeurait hors de la ville?

On trouve les noms de deux prêtres de Paris contemporains de sainte Geneviève: l'un, Génesius, aida la Sainte à faire construire l'église de Saint-Denys;

l'autre, Bessus, fit avec elle le voyage d'Arcis pour approvisionner la ville de grains. Les Parisiens étaient aussi mobiles de caractère qu'aujourd'hui ; tantôt ils calomnient leur sainte protectrice, tantôt ils s'insurgent contre elle et veulent la tuer. Dans le récit des faits accomplis après la mort de la Sainte jusqu'au XIIe siècle, nous trouvons la description de la basilique commencée par Clovis et achevée par Clotilde en l'honneur de sainte Geneviève. Cette église avait une porte du côté de la ville, et une autre du côté de l'église Saint-Michel. Les moines de Sainte-Geneviève construisirent dans la partie la plus basse de leur enclos une église consacrée à S. Jean-Baptiste, où était un couvent de femmes. On y gardait le lit sur lequel sainte Geneviève était morte. Pendant l'épiscopat de Richaldus, une inondation couvrit tout Paris ; l'eau monta jusqu'au milieu des fenêtres de ce couvent. Nous trouvons la mention d'un *præses urbis*, et d'un de ses soldats nommé Ratomus. Le monastère de Sainte-Geneviève fut incendié par les Normands lors de leur première invasion ; l'abbé s'appelait alors Herbert. Un de ses prédécesseurs, nommé Optatus, est également cité. On trouve le petit bras de la Seine désigné par le mot *alveolus*. Après la première apparition des Normands, quand on réintégra le corps de sainte Geneviève dans sa basilique, au lieu de le mettre dans l'ancienne crypte, on le plaça sur l'autel des Saints-Apôtres ; ce détail, avec la mention de la donation faite par Helmegaudis à S. Pierre, à S. Paul et à sainte Geneviève, indique que la basilique fondée par Clovis et sainte Clotilde était placée sous cette triple invocation. En 1129 la ville de Paris fut ravagée par une maladie épidémique, qu'on appelait le *feu sacré*. Les reliques de sainte Geneviève furent portées en procession jusqu'à Notre-Dame.

Pinciasense *territorium*, *Pinciatensis pagus*. — Le pays de Poissy, ou Pincerais. Poissy, chef-lieu de canton à 13 kil. S-S-O. de Pontoise (Seine-et-Oise). Mention d'une localité appelée *Aurea vallis*, située dans ce pays.

Rebarensis homo. — C'est à Villeparisis, ou plutôt à Marizy, que s'accomplit le fait cité par l'historien. Il existe, à 14 kil. S-O. de Marizy un village appelé Rouvres. Faut-il l'identifier avec *Rebarum*? On trouve un autre village du même nom à 13 kil. N. de Villeparisis.

Redomatum. — Rosny (?), à 8 kil. N-E. de Paris. Entre Trilbardou (*Trajectus*) et Paris. Dernière station des reliques de sainte Geneviève en revenant de Marizy. Cette identification nous satisfait peu, mais nous n'en trouvons pas de meilleure à proposer.

Senonensis pontifex. — L'archevêque de Sens. Assista à un concile de Paris en 1161.

Sequana. — La Seine. Sainte Geneviève navigua sur ce fleuve de Paris à Arcis-sur-Aube. D'énormes troncs d'arbres rendaient cette navigation difficile : Geneviève en fit arracher un qui formait un obstacle. Il y avait des écueils très-dangereux formés par des rochers.

Les Normands infestèrent la vallée de la Seine à deux reprises et l'occupèrent la seconde fois pendant plusieurs années.

Syria. — La Syrie. (Voy. *Antiochia.*)

S. Dionysii *basilica.* — Un des titres de chapitres de la vie de sainte Geneviève ajoute : *quæ nunc dicitur Prioratus S. Dionysii de Strata.* Saint-Denis, chef-lieu d'arrondissement (Seine).

Voy. *Catholiacensis vicus.* Les mots *de Strata,* qui ont formé en français *l'Estrée,* indiquent que Saint-Denis est situé sur une voie romaine; c'est la voie qui, partant de Paris au nord, se divisait à *Catolacum* en deux branches, l'une passant l'Oise à Pontoise, l'autre conduisant à Senlis.

S. Genovefæ *basilica.* — Sainte-Geneviève, église et abbaye à Paris. Commencée par Clovis, achevée par Clotilde. (Voy. *Parisius.*)

S. Germani *monasterium.*—Bézu Saint-Germain (?), à 12 kil. S-E. de Neuilly Saint-Front (Aisne).

Ce monastère était dans le voisinage de Marizy. Les reliques de sainte Geneviève y furent portées plusieurs fois. Divers miracles y furent accomplis.

B. Joannis Baptistæ *domus.* — Saint-Jean-Baptiste, église et couvent de religieuses à Paris. (Voy. *Parisius.*)

B. Mariæ *ecclesia.* — Notre-Dame de Paris. (Voy. *Parisius.*)

S. Martini *basilica.* — Saint-Martin de Tours. (Voy. *Turonis.*)

S. Martini *ecclesia.* — Eglise consacrée à S. Martin. Les reliques de sainte Geneviève s'y arrêtèrent dans le trajet de Marolles à Lizy. (Voy. *Marogilus, Liciacum.*) C'est Mareuil-sur-Ourcq, dont l'église est encore sous le vocable de Saint-Martin.

S. Medardi *ecclesia.* — Eglise Saint-Médard, à Lizy. (Voy. *Liciacum.*)

S. Michaelis *ecclesia.* — Saint-Michel; à l'ouest de Sainte-Geneviève, à Paris. (Voy. *Parisius.*)

Trajectum. — Trilbardou, à 5 kil. O. de Meaux (Seine-et-Marne). Après l'invasion des Normands, les reliques de sainte Geneviève y firent une station, en revenant de Marizy, entre Lizy (*Liciacum*) et Rosny ? (*Redomatum*).

Trecassium *civitas : Trecas civitas.* — Troyes (Aube). Sainte Geneviève alla à Troyes et guérit le fils d'un sous-diacre de l'église.

Turonis; *Turonorum civitas, quæ tertia Lugdunensis nuncupatur; Turonica civitas, urbs.* — Tours (Indre-et-Loire). Sainte Geneviève s'y rendit de Paris en passant par Orléans et en s'embarquant sur la Loire à Orléans. Elle guérit de nombreux possédés, et notamment un des chantres de la basilique Saint-Martin.

Vangionum, *Wangionum civitas.* — Worms, ville épiscopale de la première Germanie.

SAINT ADALARD (1) OU ALLARD

ABBÉ DE CORBIE (2)

DE SANCTO ADELARDO, ABBATE CORBEIENSI

IXe SIÈCLE

(Boll., t. I, p. 95, d'après Paschase Radbert et Gérard.)

2 JANVIER

Les deux plus anciennes vies de S. Adalard ont été écrites par Paschase Radbert et par Gérard. Le premier, abbé de Corbie, contemporain et second successeur d'Adalard, mort vers 865, honoré comme saint le 26 avril, a eu pour historien Heriger, abbé de Lobi (3). Le second, moine de Corbie, puis premier abbé de Sauve Major (4), en Gascogne, est honoré également comme saint le 5 avril.

Quelques commentaires sont empruntés à Molanus.

Comme nous avons fondu ensemble les deux vies et l'extrait de Molanus, nous aurons soin d'indiquer les citations qui n'appartiennent pas aux anciens historiens.

Bollandus publie également deux livres de miracles accomplis après la mort de S. Adalard. L'un s'arrête à l'exaltation du saint, vers 1030, l'autre à une translation des reliques en Flandre pendant que Philippe I était en guerre avec Robert de Flandre. Ce dernier livre a dû être écrit vers 1150 et se rapporte à des faits accomplis avant l'an 1100. Nous indiquerons autant que possible nos sources pour fixer le lecteur sur l'ancienneté des documents que nous citerons.

I

Adalard appartenait à la famille de Charlemagne; il était fils du comte

Pour l'explication des signes alphabétiques, voir p. 4.

(1) f. *Adelardus.*

(2) a. *Abbas Corbiensis.* — *Corbeia Artesiis contigua* (Molanus).

(3) a. *Abbas Lobiensis.*

(4) a *Silva major.*

Bernard (5) et cousin du grand fondateur de la seconde dynastie française (6).

Il naquit en 753, à Huyse (7) près d'Audenarde, et fut élevé à Berthem (8), près de Louvain ; ces deux localités faisaient partie de son patrimoine (9), aussi les Belges l'honorent-ils comme un de leurs saints, tant à cause de son origine que parce que sa famille a été la souche des ducs de Brabant (10), et aussi parce que l'abbaye de Corbie avait une partie de ses domaines en Belgique.

Tout jeune encore, il fut appelé à la cour par Charlemagne et fit partie de ceux qu'on appelait *comites palatii* (11).

---

(5) b. *Pipini magni regis nepos, Caroli consobrinus Augusti* (Pasch. Radb.). — *Bernardum fratrem magni Pipini regis habuit patrem, consanguineum quoque æquivocum Pipini, Pipinum juniorem, consobrinum, quem et collegam sub alas scholares, eumdem Carolum imperatorem* (S. Ger.).

Voici le tableau de la famille d'Adalard :

Charles Martel. 715-741.

Pepin le Bref. 741-768. — Bernard, comte, abbé de Saint-Quentin.

Charlemagne. 742-814. Carloman. — Adalard. Wala. Gundrade. Bernar. Theodrade.

Pepin. 777-810. Louis le Débonnaire.

Bernard. 788-818.

(6) b. S. Gérard tombe dans l'erreur accréditée de son temps, sur l'origine des Francs. *Trojani qui per Illyricos sinus deducti, Mæotidas insederunt paludes, duce quodam Antenore.*

(7) a. *Uscia, prope Aldenardam. — Uscia distat a dictâ civitate uno miliari viâ Brugensi.* (Molan.). — Alias *Hussia.*

(8) a. *Berthemus territorii Lovaniensis non obscurus pagus* (Molan.).

(9) a, j. Huyse et Berthem restèrent après S. Adalard sous le patronage des abbés de Corbie. Une tradition apocryphe conservée à Berthem fit considérer Adalard comme le deuxième des quatre fils Aymon. Un cheval gigantesque peint dans l'église de ce lieu donnait crédit à la fable. On sait que les quatre fils Aymon, Renaud, Alard, Guichard et Richard, et leur unique cheval Bayard passaient pour avoir habité la forêt des Ardennes et le château de Montauban. Molanus prouve que S. Adalard n'avait pas de rapport avec eux.

(10) a, b. *Brabantiæ ducum* (Molan.)

(11) b, c, j. Voici quelques textes intéressants, relatifs au Palais :

Inter Palatii tyrocinia omni mundi prudentiâ eruditus, unà cum terrarum principe magistris adhibitus. (Pasch. Radb.).

Dum esset adhuc tyro Palatii (id.).

Tyrocinabatur in Palatio Adalardus, puer bonæ indolis (Gér.).

Collegam habuit sub alas scholares.... (id.).

Inter primos Palatii ætate et sapientiâ cœpit florere et primus haberi sub ipso sceptrigerante (Carolo Magno)... (id.).

Videre erat... nuper inter primos Palatii latera sua tenentem, nunc rastro et ligone urticas terræ rapientem..... juvenem hortulanum, nunc laborantem in cucullâ non suâ, nuper inter palatinos sericatum... (id.).

Nec litteras satis liberaliter non poterat nescire qui inter alas scholares nutritus et eruditus fuit cum consobrino suo Carolo Imperatore..... (id.).

(Voir sur le Palais D. Pitra, *Vie de S. Léger*, et notre notice sur les *Monnaies mérovingiennes du Palais et de l'École*). Les mots *alæ scholares, latera tenere*, etc., montrent que les élèves du Palais se livraient à la manœuvre militaire en même temps qu'à l'étude.

Quand Charlemagne répudia la fille du roi lombard Didier (12), au mépris de ses serments et de ceux des grands du royaume qui s'étaient engagés pour lui, Adalard fit tous ses efforts pour conjurer cette faute, et, n'y pouvant réussir, il ne crut pouvoir mieux protester contre une conduite coupable qu'en quittant la cour. Il avait vingt ans, et entra dans l'abbaye de Corbie (13). On lui confia d'abord, pour éprouver sa vocation, l'emploi de jardinier du couvent, et le grand seigneur, naguère vêtu de soie (14) dans les splendeurs du palais, s'acquittant de son humble office, arrachant des orties, portant une cuculle qui ne lui appartenait même pas, donna le plus bel exemple d'abnégation chrétienne. Les échos de dehors pénétraient encore trop à son gré dans les murs de Corbie; il voulut se soustraire même aux visites de sa famille, il se rendit au Mont-Cassin (15). Son *incognito* fut bientôt trahi; à peine était-il arrivé que des envoyés de Charlemagne vinrent le tirer, malgré lui, de cette sainte retraite, et le ramenèrent à la cour. Sur ces entrefaites, l'abbé de Corbie Augustin était nommé évêque et désignait Adalard pour son successeur (16).

La Providence avait richement doué ce jeune saint. A la beauté corporelle, à ces avantages d'une physionomie ouverte, aimable, d'une santé florissante (17), à cette distinction que le monde apprécie tant et dont lui ne se prévalut jamais, il joignait le plus rare assemblage des qualités intellectuelles et morales. Elève de ces grands maîtres dont Charlemagne aimait à s'entourer, il possédait toutes leurs connaissances littéraires et scientifiques (18); ses historiens racontent sa bonté, sa douceur, sa sensibilité, son éloquence, son courage; disons un mot de sa générosité : il poussait cette vertu jusqu'à l'imprévoyance. Un jour, des mendiants frappent à la porte du couvent : Adalard leur donne le repas préparé pour la communauté : le frère cellerier le critique avec aigreur.

---

(12) b. *Cum Carolus Desideratam Desiderii regis Italorum filiam repudiaret.* D'après ce texte, il semble que la fille de Didier s'appelait Didière ou Désirée; les historiens la nomment Hermangarde.

(13) a. *Locus qui vocatur Corbeia.*

(14) c. *Sericatus* (Gér.).

(15) a. *Mons Cassinus.*

(16) a. Il serait intéressant d'étudier le rôle que la politique a pu jouer dans le voyage d'Adalard au Mont-Cassin. On sait que Didier, détrôné en 774, vint finir ses jours à Corbie. Si nos dates sont exactes, c'est en 773 que S. Adalard, âgé de vingt ans, serait entré dans la même abbaye. Pourquoi le départ pour l'Italie d'Adalard? Pourquoi l'empressement de Charlemagne à le faire revenir?

(17) c. *Vultu corporeo nitens, plenus pinguedine sancti Spiritus credebatur. Erat juxta Horatii, quod magnis laudibus prædicatur :*

Fortis et in seipso totus teres atque rotundus (Pasch. Radb.).

(18) b. f. Alcuin, dans une de ses lettres, l'appelle son fils. Adalard parlait et enseignait également bien en langue vulgaire, en latin et en langue tudesque :

« *Vulgari, id est Romana linguâ, Theuthonica Latinâque enitebat* » (Gér.). — *Quod si vulgo audisses, dulcifluus emanabat. Si vero idem barbarâ quam Teutiscam dicunt linguâ loqueretur, præminebat..... Quod si Latine, jam ulterius præ aviditate dulcoris non erat spiritus.* » Ce texte important a été souvent cité.

— « Dieu y pourvoira, » répond le saint abbé. Au même instant arrivent au couvent deux voitures venant on ne sait d'où, l'une portant une cargaison de poissons, l'autre chargée d'une abondante provision de fromages. — « Hé bien, « mon frère, dit l'abbé, êtes-vous rassuré ? » — « Ah ! père, donnez, donnez « toute l'abbaye, je vois que la Providence est à vos ordres. »

II

Charlemagne faisait un si grand cas de la sagesse de l'abbé de Corbie, qu'il le consultait toujours avant de prendre une détermination grave. Il le chargea de gouverner l'Italie pendant la minorité de Pépin (19). Tant que dura cette mission, Adalard se fit bénir du peuple, adoucit le sort des pauvres, consola les affligés, et ne fut sévère que pour les orgueilleux. Il alla à Rome ; le pape Léon III l'admit dans son intimité et conçut tant d'estime pour lui qu'il lui disait : « Franc, tu m'as si bien gagné que si j'étais un jour désillusionné à ton égard, jamais je ne me fierais plus à aucun homme de ta race (20). »

Adalard réconcilia les habitants de Spolète (21) et ceux de Bénévent (22), qui ne cessaient de se faire la guerre ; sa pacifique intervention le fit vénérer non-seulement de ces deux peuples, mais des Grecs (23) et des insulaires de la mer Adriatique (24). Mais ce ministre de paix avait déclaré la guerre à toutes les injustices et à tous les désordres des grands. Quand Charlemagne mourut, les conseillers de Louis le Débonnaire agirent sur l'esprit facile à influencer du nouveau monarque ; ils accusèrent Adalard d'avoir embrassé le parti de Bernard, petit-fils de Charlemagne, qui réclamait la succession de son père Pépin (25) ; ils obtinrent la disgrâce du saint abbé et de sa famille. Louis, d'ailleurs, était

---

(19) b. Pepin, second fils de Charlemagne, sacré roi d'Italie à l'âge de quatre ans, en 781 ; mort en 810.

(20) b. « *France, sciendo scias quia si te aliud invenero quam te credo, non ultra necesse est Francorum aliquem huc venire cui credere debeam.* » (Pasch. Radb.)

(21) a. *Spoletum.*

(22) a. *Beneventum.*

(23) a. *Apud Græcos.*

(24) a. *Et omnes maris insulas* (Pasch. Radb.).

(25) b. Bernard, en qualité de fils d'un frère aîné de Louis le Débonnaire, aurait dû être empereur. Louis lui enleva d'abord les conseillers que Charlemagne lui avait donnés, Adalard et Wala ; puis il le fit venir à Aix-la-Chapelle, où il l'humilia. Poursuivi par la haine de son oncle et de l'impératrice Hermangarde, ce prince essaya de se révolter, quand Lothaire fut associé à l'empire ; mais, abandonné des siens, il vint implorer la clémence de l'empereur, qui le fit condamner à mort (818), et, commuant sa peine, se contenta de lui faire crever les yeux. Le malheureux Bernard expira après trois jours d'horribles souffrances.

porté à s'entourer de ceux que son père avait écartés et à répudier tous ceux que son père aimait.

Adalard était l'aîné de deux frères et de deux sœurs, tous élevés au palais. Ce groupe uni et heureux, qui, suivant l'expression de Paschase Radbert, comme une brillante constellation, faisait l'ornement et la gloire de la cour, dut alors se disperser (26). Adalard fut confiné dans le monastère de l'île de Noirmoutier (27). Wala (28), l'ami de Charlemagne, son aussi sage conseiller qu'intrépide compagnon d'armes, entra à Corbie, dont il devint abbé après la mort d'Adalard. Bernar, le troisième frère, fut envoyé au monastère de Lérins (29); Gondrade (30), qui avait conservé sa vertu au milieu des séductions de la cour, se retira à Poitiers (31), dans le monastère fondé par sainte Radegonde (32). Enfin Théodrade (33) entra dans un couvent à Soissons (34).

A peine la sévère décision de Louis le Débonnaire fut-elle exécutée, que ce prince la regretta : « Si c'était à recommencer, je ne le ferais pas, » disait-il à deux archevêques (35) qui habitaient le palais. — Les hommes de bien regrettaient la disgrâce d'Adalard, mais lui la mit à profit pour acquérir de nouveaux mérites devant Dieu. Il consacra aux bonnes œuvres et à sa sanctification les sept années qu'il passa à Noirmoutier.

Cependant le conseil du monarque était composé d'hommes nuls; les désordres envahissaient la cour; Louis ouvrit les yeux et rappela Adalard. Ce triomphe du clergé et du peuple fidèle fut un deuil pour Noirmoutier, et surtout pour le vénérable Ragnard (36) qui en fut abbé depuis. Adalard vint à la cour; le monarque fit presque amende honorable en le comblant de marques

---

(26) c. *Video in hoc eorum quinario numero dulcisonum utrisque partibus revolutum personare musicum, et ad aliquid harmoniæ horum quantitates concinere. Porro si primum inspicias viros, et secundo duas sorores, erit diapente Græcum et proportio sesquialteræ quantitatis. Tres enim duplam* (alias *duplum*) *medietate sui ad aliquid vincunt* (alias *uniunt*), *et concinit unus..... inter duos et duas.* (Pasch. Radb.).

(27) a. *Ad Heri insulam* (Pasch. Radb). — *In Hero insulâ Aquitaniæ* (Gér.).

(28) f. S. Gérard l'appelle *Walo : Walo recipitur Corbeiæ.*

(29) a. *Bernarius Lirinum remittitur* (Pasch Radb.). — *Bernharius Lirino mittitur* (Ger.)

(30) e. *Gundrada..... virgo familiarior regi, nobilium nobilissima, quæ inter venereos Palatii ardores et juvenum venustates, etiam inter mulcentia deliciarum, et inter omnia libidinis blandimenta, sola meruit* (*ut credimus*) *reportare pudicitiæ palmam, et potuit* (*ut dicitur*) *carnis spurcitias illæso calle transire* (Pasch. Radb).

(31) a. *Ad S. Radegundem quondam reginam mittitur* (Pasch. Radb.). — *Pictavis dirigitur Gundrada* (Ger.).

(32) b, e. Sainte Radegonde, fille de Beraire roi de Thuringe, née en 519, prisonnière de Clotaire et sa femme en 529, consacrée à Dieu à Noyon par l'évêque S. Médard, fondatrice du monastère de Sainte-Croix à Poitiers.

(33) e. *Theodrada..... quæ jam reddito fructu nuptiarum, secundum castimoniæ gradum arripuerat, ad pedes Jesu cum Mariâ sedebat* (Pasch. Radb.)

(34) a. *Suessione* (Pasch. Radb.). *Suessionis* (Gér.).

(35) c. *Archipræsules.*

(36) f. *Ragnardus* (Pasch. Rabd.). *Raginardus* (Gér.).

de respect et d'affection (37). Ce fut sous l'inspiration de notre Saint qu'il se résigna quelque temps après à faire pénitence publique de ses fautes. Le retour en grâce d'Adalard fut le signal d'une réaction dans le palais ; l'empereur s'entoura de meilleurs conseillers.

III

Adalard ne négligea pas son monastère de Corbie ; il y faisait héberger tous les indigents, quel qu'en fût le nombre ; il créa des asiles pour les veuves, les orphelins, les célibataires, les victimes des persécutions. Il s'occupa aussi de la fondation en Saxe d'une autre Corbie (38).

Diverses tentatives avaient été faites déjà : un Saxon nommé Théodrade, amené en France par Charlemagne et placé à Corbie par ce prince, était rentré dans son pays et y avait fondé un petit monastère. Un autre oratoire y avait été élevé aux frais de l'abbaye par un religieux homonyme d'Adalard, pendant que notre Saint était à Noirmoutier. Celui-ci ne trouva aucun des deux emplacements convenable; il demanda à l'empereur une concession de terre en Saxe et obtint la faculté de choisir le lieu qui lui plairait. Ce fut sur le bord du Weser (39), à l'est de Paderborn (40), dans une plaine triangulaire admirablement exposée et abritée par des collines, qu'il construisit la nouvelle Corbie (41). Ce couvent, confié à son disciple homonyme, devint une pépinière d'illustres religieux et produisit entre autres S. Anschaire (42), disciple d'Adalard, qui devint l'apôtre des Danois et mourut archevêque de Brême (43).

Notre Saint s'attacha à maintenir la discipline la plus rigoureuse dans ses deux abbayes, et, pour conserver après lui l'esprit de la règle, il écrivit, entre autres ouvrages, un recueil de statuts pour régir les moines (44).

---

(37) c. *Solvitur. ... multorum captivitas, eorum maxime qui ex regio pollebant semine ;... quorumdam tonsura..... transiit ad coronam, et dant Deo sponte, quod..... inviti..... susceperant.*

(38) a. *Ad Saxoniæ fines.*

(39) a. *Wisira.* (Pasch. Radb.). *Wisera* (Gér.).

(40) a. *Fons patris, Paderborn.*

(41) a. *Corbeia nova.*

(42) c. *S. Anscarius, qui a Walone ipsius S. Adalardi fratre in Corbeia fuit electus, ut a rege Ludovico cum Herialdo Danorum rege ad prædicationem Danorum mitteretur, quique..... in Bremiâ Archiepiscopatu suo requievit* (Gér.). S. Anschaire est honoré le 3 février.

(43) c. *Monasteria hæc plantaria fuerunt primorum Bremensium Archiepiscoporum qui Aquilonares regiones converterunt* (Molan.).

(44) j. Tout ce qu'a écrit S. Adalard est perdu, à l'exception d'un ouvrage intitulé *Ordre du Palais*, recueil d'instructions à l'usage des officiers du Palais. Le sommaire de l'*Ordo Palatii* est rapporté dans une instruction du roi Carloman.

Quand il fut atteint de sa dernière maladie, il se fit porter tous les jours à l'oratoire de Saint-Martin; il avait toujours professé une vénération particulière pour ce Saint; c'est à son autel que jusqu'à son dernier jour il entendit la messe et fit la sainte communion. Il mourut le 2 janvier 827, après avoir reçu les derniers sacrements de la main d'Hildemann, évêque de Beauvais (45), son disciple. Il fut enterré dans la basilique de Saint-Pierre (46), au milieu de l'église et sous la cloche. Son abbaye le pleura, mais le ciel eut un saint de plus, et Corbie avait désormais son protecteur, comme Arras et Centulle avaient les leurs dans S. Vaast et S. Riquier (47).

IV

MIRACLES ET EXALTATION DE S. ADALARD.

Un homme vient à Corbie pour prier les saints; il s'agenouille sans le savoir sur la tombe de S. Adalard; selon la hiérarchie, il invoque d'abord S. Pierre, et, sa prière faite, il veut s'en aller; mais ses pieds sont comme cloués à la dalle; le malheureux se tord, crie, attire une foule de moines et de laïques, et dans son émotion confesse publiquement ses péchés. Les religieux font des prières, l'homme fait vœu de construire une tombe neuve (48) à S. Adalard, et retrouve immédiatement sa liberté.

Une femme de Corbie nommée Ulfiardis, entièrement paralysée, se faisait porter le soir sur la tombe vénérée et y passait quelquefois une partie de la nuit. Une de ces nuits, pendant le chant des matines, elle sentit ses nerfs tressaillir, ses articulations craquer; elle était guérie. Les moines témoins du miracle voulaient interrompre l'office pour entonner les louanges du Saint. L'abbé de Saint-Riquier (49), Ingelramnus, qui était là, ne vit pas le miracle, mais l'abbé de Corbie, Héribert (50) l'en avertit par signe, la règle de Saint-Benoît défendant de parler; dès que les matines furent finies, on entonna le *Te Deum*.

L'abbé de Corbie Foulque (51) a raconté aussi la guérison d'une autre

---

(45) a, e. *Hildemannus episcopus Bellovaci.*

(46) d, e. *In basilicâ B. Petri apostoli, sub fastigio inter ejusdem medioximæ quatuor Ecclesiæ centra, tectus polito lapide. — Medius..... super quem signa ad horas divini officii pulsantur, ante gradum cancelli inferiorem* (Mirac.).

(47) a. *Vedastum Atrebates, et Centulum sanctissimum Richiarium.*

(48) c. *Tumulum fabricandi* (Mirac.).

(49) a. *Sanctus Richiarius* (Mirac.).

(50) e. *Heribertus* (Mirac.).

(51) e. Foulque I fut abbé de Corbie de 1048 à 1095.

femme dont la main était paralysée; il avait été témoin de ce miracle dans son enfance.

Sous l'abbé Richard (52), contemporain du roi Robert, tous les fléaux à la fois frappaient les environs d'Amiens (53) et la France entière. La principale église de l'abbaye, celle de Saint-Pierre, avait été brûlée, la famine et la peste exerçaient leurs ravages; le peuple eut recours à S. Adalard, de nombreuses guérisons attirèrent un tel concours de pèlerins que Corbie était comme une autre Rome. C'est alors qu'eut lieu l'exaltation de S. Adalard.

L'église principale étant brûlée, les moines faisaient l'office dans celle de Saint-Jean l'Évangéliste. Une nuit, le prêtre Himoldus, gardien de cette église, voit apparaître en songe S. Adalard, qui l'emmène à travers les ruines du monastère. Accroupi sur un pan de mur, se trouvait en ce lieu désolé un être de forme humaine, au visage farouche, noir et ridé; son aspect était hideux, sa mise sordide; il appuyait sa tête sur sa main, et semblait moins souffrir que personnifier la souffrance (54). « Quel est cet homme? » dit le clerc. — « C'est Satan, répond Adalard, il aspire à tout détruire, il a fait ces ruines, et il gémit de voir approcher ceux qui relèveront ce saint lieu plus magnifique qu'autrefois. » — Himoldus à son réveil va raconter sa vision à l'abbé Richard, qui, muni de l'autorisation du pape Jean XX, fait relever les restes de S. Adalard le dix octobre, en présence d'une foule immense, par Drogon évêque de Thérouanne (55), en l'absence de Foulque évêque d'Amiens (56).

Passons sous silence plusieurs des miracles qui eurent lieu à cette époque, notamment la guérison d'un sourd-muet de Normandie (57), dans l'église de Saint-Jean l'Évangéliste (58). Parlons seulement des processions et d'une translation en Flandre dont les détails ne sont pas sans intérêt pour les archéologues et les historiens.

Les habitants d'Amiens et ceux de Corbie avaient coutume, à l'octave des Rogations, d'aller processionnellement à un rendez-vous commun et d'y apporter leurs plus précieuses reliques. Là on terminait les procès à l'amiable, on prévenait les causes de discorde, on sanctionnait les usages, on confirmait les reglements locaux, on prêchait le peuple, puis chaque population rentrait dans ses foyers. C'était, dans l'origine, une pieuse et touchante cérémonie; mais tout dégénère, et de graves abus s'introduisirent au détriment de la piété et du

---

(52) c. Richard, prédécesseur de Foulque I, gouverna Corbie de 1016 à 1048.
(53) a. *Ambianensium partes.*
(54) c. *Non dolentis sed doloris signum* (Mirac.).
(55) a. *Drogo, Teruanensis episcopus* (Mirac.).
(56) a. *Episcopus Ambianensis Fulco* (Mirac.).
(57) a. *Normannia* (Mirac.).
(58) c. *Ubi sanctus jacebat, versus ecclesiam S. Joannis Evangelistæ* (Mirac.).

culte des saintes reliques. Les garçons et les filles se livrèrent à des jeux et à des danses; bref, une licence effrénée succéda aux plus louables exercices.

Les personnes pieuses gémissaient de ce désordre; l'abbé Richard aurait bien voulu supprimer la procession, mais on craignit d'irriter le peuple d'Amiens et l'on prit le parti de n'apporter qu'une seule châsse de chaque côté: celle de S. Adalard pour Corbie, et celle de S. Firmin pour Amiens. On laissa dans l'église celles de S. Pierre et de S. Gentien. Or il arriva que S. Adalard fut complétement délaissé, tandis que S. Firmin recevait toutes les prières et les offrandes. Un miracle vengea notre Saint de cet abandon; un sourd-muet venu avec ceux d'Amiens, Redbert, serviteur de Roculf d'*Aliniacum* (59), retrouva la parole au moment où il priait devant les reliques de S. Adalard. La foule, les ovations et les invocations revinrent au saint abbé de Corbie, qu'un immense cortége accompagna jusqu'à son abbaye.

Le roi Henry (60), en mariant sa sœur Adèle avec Baudoin marquis de Flandre (61), lui donna en dot la ville de Corbie. Ces deux princes vécurent en bonne intelligence, mais leurs fils, le roi Philippe (62) et le comte Robert (63), se brouillèrent. Le premier reprit Corbie, le second envahit l'abbaye, et les religieux, n'étant pas secourus par le roi, eurent l'idée de porter en Flandre les reliques de S. Adalard pour disposer Robert en leur faveur. Dans ce voyage, à *Curba* (64), les portes de l'église Saint-Pierre, fermées aux pèlerins par ordre du comte de Flandre, s'ouvrirent d'elles-mêmes pour recevoir l'insigne visite. Robert était occupé au siége de *Schelmas* (65) sur le territoire de Tournai; quand il apprit l'arrivée des religieux, il songea d'abord à les éviter, mais, cédant aux conseils de son entourage, il alla à leur rencontre, pria S. Adalard et S. Pierre de lui pardonner l'invasion du monastère de Corbie, rendit aux moines leurs biens et reçut de Foulque l'absolution.

En revenant, le cortége arriva à Lille (66) et déposa les reliques dans l'église de Saint-Etienne. La comtesse Adèle, qui s'était retirée dans cette ville pendant que son fils assiégeait Schelmas, résolut de garder les reliques d'un Saint dont elle était la parente, et en même temps qu'elle promettait aux religieux soit de faire construire et de doter richement une église consacrée à S. Adalard, soit de placer ses reliques dans le monastère de *Blandinium* (67), placé sous l'invoca-

---

(59) a. *Redbertus, minister cujusdam Roculfi ex castro Aliniaco* (Mirac.).
(60) b. Henry I, 1031-1060.
(61) b. *Balduino Flandrensium Marchioni* (Mirac.). Baudoin V, mort en 1067.
(62) b. Philippe I, 1060-1108.
(63) b. Robert I, 1070-1093.
(64) a. *Ad villam quæ dicitur Curba, ubi Sancti Petri habetur ecclesia* (Mirac.).
(65) a. *Schelmas in pago Tornacensi* (Mirac.).
(66) a. *Ad oppidum quod dicitur Insula* (Mirac.).
(67) a, e. *In Blandiniense monasterio, quod in honore Sancti Petri apostoli in castro Gandavo situm est* (Mirac.).

tion de S. Pierre, à Gand, elle les consigna dans l'église Saint-Etienne et mit des gardes aux portes. Les religieux tinrent conseil la nuit, retirèrent les reliques de la châsse, les enveloppèrent avec précaution, les confièrent à l'un d'entre eux nommé Evrard qui, trompant la vigilance des gardes, sortit en même temps qu'un moine chargé d'affaires de l'archevêque de Reims, et revint sans encombre à Corbie. Adèle, irritée d'abord, se résigna, rendit la châsse, et les reliques y furent réintégrées.

V

DOCUMENTS GÉOGRAPHIQUES CONTENUS DANS LA VIE DE SAINT ADALARD.

Aldenarda. — Audenarde, ville de Belgique, sur l'Escaut, à 29 kil. S-O. de Gand.

La mention est du xvi[e] siècle, donnée par Molanus. C'est près d'Audenarde qu'est situé Huyse, patrie de S. Adalard.

Aliniacum *castrum*.—Ailly-sur-Noye (?), à 17 kil. S-S-E. d'Amiens (Somme).

Mention du xi[e] siècle. Le miracle raconté s'est accompli sous l'abbé de Corbie Richard, le même qui vers 1030 obtint l'exaltation des reliques de S. Adalard. Le *castrum Aliniacum* paraît avoir appartenu à cette époque à un seigneur nommé Roculfus.

Ambianensis *episcopus; Ambianenses, Ambianensium populus*. — Amiens, chef-lieu de la Somme.

Mention du xi[e] siècle. Il s'agit d'un fait accompli sous le pontificat de Foulque, vers 1030.

Aquitania. — L'Aquitaine.

S. Gérard place en Aquitaine l'ile de Noirmoutier.

Artesii. — L'Artois.

Mention de Molanus (xvi[e] siècle).

Atrebates (*Atrapis*, sur un ms. de Corbie). — Arras, chef-lieu du Pas-de-Calais.

Cette ville a été illustrée par S. Vaast (*Vedastes*) et son abbaye.

Bellovacus (Pasch. Radb.), *Belvacensis episcopus* (Gér.) — Beauvais, chef-lieu de l'Oise.

L'évêque de Beauvais Hildemannus, qui assista à la mort de S. Adalard, était un ancien moine de Corbie.

Beneventum. — Bénévent, ville d'Italie, à 200 kil. S-E. de Rome, au confluent du Sabbato et du Calore.

Siége d'un duché indépendant au viii[e] siècle. Eut pour ducs Grimoald I

(788-806) et Grimoald II (806-816); ce dernier paya en 812 un tribut à Charlemagne de 25,000 sous d'or, et unit le nom de l'empereur au sien sur ses monnaies.

Bénévent était en guerre avec Spolète vers la fin du VIII[e] siècle. S. Adalard réconcilia ces deux villes.

BERTHEMUS. — Berckem (?), à 9 kil. S-O. d'Audenarde, ou, suivant Molanus, Berthem près de Louvain.

Mention du XVI[e] siècle, donnée par Molanus. La tradition rapporte que ce lieu fit partie du domaine personnel d'Adalard. Du temps de l'historien l'abbaye de Corbie et des habitants de Berthem jouissaient encore de certains biens en vertu de titres signés de S. Adalard.

Au sujet d'un cheval peint dans l'église de Berthem, voyez la note 9.

BLANDINIENSE *monasterium.* — A Gand (Belgique), sous l'invocation de S. Pierre. La comtesse de Flandre Adèle, fille du roi Robert, paraît avoir eu pour ce monastère une sollicitude spéciale. La mention paraît de la fin du XI[e] siècle.

BRABANTIÆ *duces.* — Les ducs de Brabant.

Mention de Molanus (XVI[e] siècle). Ces ducs, suivant Molanus, descendent de Charlemagne.

BREMIA, *Bremenses* archiepiscopi. — Brême.

La première mention est de S. Gérard. Il rapporte que S. Anschaire, disciple d'Adalard, désigné par Wala son frère, et envoyé par Louis le Débonnaire avec le roi des Danois Héroldus pour convertir le peuple danois, fut archevêque de Brême (honoré le 3 février). La deuxième mention est de Molanus (XVI[e] siècle). Les deux Corbie, dit-il, ont produit les premiers archevêques de Brême qui ont converti les pays du Nord, *Aquilonares regiones* (v. *Dani*).

CASSINUS *mons.* — Le Mont-Cassin, en Italie, à 80 kil. N-O. de Naples.

Célèbre abbaye fondée en 529 par S. Benoît.

S. Adalard, cherchant à fuir le monde, quitte Corbie, vient en secret au Mont-Cassin, est bientôt découvert et ramené en France par ordre de Charlemagne.

CENTULUM. — Saint-Riquier (Somme), 9 kil. E-N-E. d'Abbeville.

Mention de S. Gérard. La riche abbaye de ce nom a été fondée en 640 par S. Riquier, *Richarius.*

CORBEIA. — Corbie (Somme), chef-lieu de canton à 16 kil. E. d'Amiens.

Célèbre abbaye fondée en 662 par sainte Bathilde.

La préface du 1[er] livre des miracles de S. Adalard donne une description de Corbie écrite vers l'an 1040. Les pierres crient (*lapides clamant*) l'antique splendeur de Corbie. Il y a trois églises principales, Saint-Pierre, Saint-Jean, Saint-Etienne. Si la reine Bathilde ne les a pas fait construire elle-même, elle en a du moins inspiré la construction, *inspiratricem.* S. Adalard repose au milieu de Saint-Pierre, la principale, *medio loco*, *ante gradum cancelli.* Les

religieux avaient choisi le site le plus convenable pour fonder leur abbaye; d'un côté la Somme, de l'autre le petit ruisseau de la Corbie qui se jette dans la Somme et donne son nom à l'abbaye; des prés, des eaux, des champs fertiles dépendent du monastère.

La vie et les miracles de S. Adalard font mention des abbés dont les noms suivent : *Augustin*, qui, nommé évêque, désigna Adalard pour lui succéder; *Adalard; Wala* ou *Walo*, frère d'Adalard, son successeur; *Héribert*, abbé contemporain de l'abbé de Saint-Riquier Ingelramn; *Richard*, contemporain du roi Robert; il obtint vers 1030 l'exaltation de S. Adalard; *Foulque I*, de 1048 à 1095.

CORBEIA NOVA, *Corbeia*. — Corvey, sur le Weser, à l'est de Paderborn.

Monastère fondé par S. Adalard, dans l'ancien pays des Saxons. Paschase Radbert donne la description suivante du site de Corvey : l'abbaye est à l'ouest du fleuve, qui est dominé à l'est par une colline. Deux autres collines, l'une au midi, l'autre au nord, partent du Weser, et vont se rejoindre vers l'ouest, ne laissant entre elles qu'un étroit défilé, de manière à former un triangle ou delta dont le cours d'eau fait la base.

CORBEIA *fluviolus*. — La Corbie, ruisseau qui a donné son nom à l'abbaye. Il se jette dans la Somme, au-dessous de Corbie.

CURBA *villa*. — (?) Lieu situé sans doute au détour d'une voie. (Cf. *Courbevoie*.)

Mention de la fin du XIe siècle. Cette localité, placée sur la route qui conduisait de Corbie en Flandre, avait une église consacrée à S. Pierre.

DANI. — Les Danois, évangélisés par S. Anschaire, archevêque de Brême. (Voyez *Bremia*.)

FLANDRIA, *Flandrensium marchio*. — Flandre.

Mentions contenues dans le deuxième livre des miracles de S. Adalard (XIe siècle), se rapportant à des faits accomplis du vivant d'Adèle, fille du roi Robert et femme de Baudoin V de Flandre.

FONS PATRIS. — Paderborn (voy. ce mot).

Cité par Paschase Radbert comme voisin de Corvey (voy. *Corbeia nova*). Une note de Bollandus est ainsi conçue : *Paderborna, quod Padi (fluminis) fontem sonat*.

GANDAVUM *castrum*. — Gand.

Mention du deuxième livre des miracles de S. Adalard (XIe siècle). La comtesse de Flandre Adèle de France protégeait le monastère de *Blandinium*, situé à Gand.

GRÆCI. — Les Grecs d'Italie.

Sous Charlemagne, Adalard va réconcilier Spolète et Bénévent et se fait aimer non-seulement des habitants de ces deux villes, mais encore des Grecs et de toutes les îles de la mer.

Il s'agit sans doute de l'exarchat de Ravenne, que Pépin le Bref avait donné au Saint-Siége avec la Pentapole, en 755.

Heri *insula* (Pasch. Radb.); *Hero insula Aquitaniæ* (Gér.) — L'ile de Noirmoutier (Vendée), 66 kil. N-O. des Sables d'Olonne.

Cette île possédait une abbaye fille de Jumiéges, fondée par S. Philibert vers 680. Bollandus dit dans une note que l'île de *Hero* prit le nom de *Nigrum monasterium*, parce que les moines de son abbaye étaient vêtus de noir. Il est permis de penser que *Noirmoutier*, *Nermoutier*, *Hermoutier*, dérive directement de *Hero monasterium*.

S. Adalard fut relégué pendant sept ans à Noirmoutier, au commencement du règne de Louis le Débonnaire. L'un des religieux qui l'habitaient alors et qui en fut abbé plus tard s'appelait Ragnard.

Hussia (voy. *Uscia*).

Insula *oppidum*. — Lille, chef-lieu du département du Nord.

La mention est de la fin du XI[e] siècle. Il y avait à Lille une église consacrée à S. Etienne. La comtesse de Flandre Adèle de France résida à Lille pendant que son fils Robert assiégeait Schelmes.

Insulæ *maris* (voy. *Græci*). — Il s'agit sans doute des îles Vénitiennes qui, à l'exception de Rialto, furent réunies en 810 au royaume de Pépin.

Itali. — Didier, roi des Lombards, est qualifié *rex Italorum* par Paschase Radbert.

Lirinus. — Lérins; île Sainte-Marguerite, en face Saint-Tropez (Var).

Célèbre abbaye.

Louis le Débonnaire y relégua Bernar, l'un des frères de S. Adalard.

Lobiensis.—L'abbé Hériger, qui de son temps était qualifié *le sage des sages*, a gouverné cette abbaye et a écrit la vie de S. Paschase Radbert (Gérard).

Lovaniense *territorium*. — Louvain (Belgique).

Mention du XVI[e] siècle, donnée par Molanus pour indiquer que Berthem était près de Louvain.

Normannia. — La Normandie.

Mention du milieu du XI[e] siècle, à propos d'un fait accompli sous l'abbé de Corbie Richard, vers 1030. Les Normands n'étaient établis en France d'une manière sédentaire que depuis un siècle (912).

Paderborn (voyez *Fons patris*). — Ville de Westphalie, sur le Pader, affluent de la Lippe, à 80 kil. S. de Minden.

Charlemagne y résida souvent pendant sa guerre de Saxe et y fonda un évêché en 777.

Pictavi. — Poitiers, chef-lieu du département de la Vienne.

Gundrade, sœur de S. Adalard, est reléguée par Louis le Débonnaire dans le monastère de Sainte-Croix de Poitiers.

Roma, *Romani*.—Rome, visitée par S. Adalard sous le pontificat de Léon III.

Les Romains, les sujets de l'empire romain d'Occident, par opposition aux Français : *Romanis Conrado*, *Francis imperante Rotberto* (Mirac.).

Saxonia. — Le pays des Saxons.

C'est dans ce pays, sur le bord du Weser, à l'est de Paderborn, que S. Adalard fonda la nouvelle Corbie. Un Saxon nommé Théodrade, amené en France par Charlemagne et devenu moine de Corbie, avait déjà préparé cette fondation.

Schelmas. (?)

Mention du XIe siècle. Cette ville faisait partie du territoire de Tournai et fut assiégée par Robert comte de Flandre à la fin du XIe siècle.

Silva Major.— Sauve Major, canton de Créon, à 24 kil. S-O. de Bordeaux (Gironde).

Abbaye gouvernée au IXe siècle par S. Gérard, ancien moine de Corbie, l'un des historiens de S. Adalard.

Somma *fluvius*. — La Somme, anciennement *Sumina*.

Mention du XIe siècle.

Spoletum. — Spolète, ville d'Italie, à 104 kil. N. de Rome, était gouvernée par des ducs au VIIIe siècle.

S. Adalard réconcilia cette ville avec Bénévent.

Suessio, *Suessione*, *Suessionis*. — Soissons, chef-lieu d'arrondissement (Aisne).

Théodrade, sœur de S. Adalard, fut enfermée, par ordre de Louis le Débonnaire, dans un couvent de Soissons.

Sancti Joannis *evangelistæ ecclesia*. — A Corbie, une des églises de l'abbaye.

B. Martini *oratorium*. — Oratoire de l'abbaye de Corbie, où S. Adalard se faisait porter tous les jours pour entendre la messe, pendant sa dernière maladie.

B. Petri *apostoli basilica*. — A Corbie. Eglise principale de l'abbaye. C'est au centre de cette église que S. Adalard fut d'abord inhumé (voy. note 46). Au commencement du Xe siècle, cette église fut incendiée et en ruines.

S. Petri *ecclesia*. — A *Curba* (voyez *Curba*).

S. Petri *monasterium*. — A Gand (voyez *Blandinium*, *Gandavum*).

S. Radegundis *monasterium*. — A Poitiers (voyez *Pictavi*).

S. Richarii *monasterium*. — Saint-Ricquier, à 9 kil. d'Abbeville (Somme). E-N-E. (Voy. *Centulum*.)

S. Stephani *protomartyris ecclesia*. — A Corbie. Une des églises de l'abbaye.

S. Stephani *ecclesia*. — A Lille (voy. *Insula*).

Teruanensis *episcopus*. — Thérouanne (Pas-de-Calais), à 16 kil. S. de Saint-Omer, sur la Lys. Drogon ou Dreux, évêque de cette ville, fit l'exaltation

des reliques de S. Adalard, vers 1030, en l'absence de Foulque évêque d'Amiens.

Tornacensis *pagus*. — Tournai (Belgique), à 25 kil. E. de Lille.

Mentionné dans le deuxième livre des Miracles (voy. *Schelmas*).

Uscia, *Hussia*. — Huysse, à 8 kil. N-N-O. d'Audenarde (Belgique).

Lieu où la tradition, suivant Molanus, place la naissance de S. Adalard.

Wisera, *Wisira*. — Le Weser (anciennement *Visurgis*), fleuve d'Allemagne arrosant le Hanovre, le Brunswick, Brême; sépare l'Oldenbourg du Hanovre, et se jette dans la mer du Nord. C'est sur le bord de ce fleuve, dans le pays occupé alors par les Saxons, que S. Adalard fonda la nouvelle Corbie, aujourd'hui Corvey. (Voyez *Corbeia nova*).

VIE DE SAINT OYAN

ABBÉ DE CONDAT (SAINT-CLAUDE)

—

DE SANCTO EUGENDO, ABBATE

VI[e] SIÈCLE

(Boll., t. I, p. 49, d'après un auteur anonyme contemporain.

1 JANVIER

La vie donnée par Bollandus est l'œuvre d'un religieux contemporain et disciple du Saint. Le même auteur anonyme a écrit, sur l'ordre de S. Marin, abbé de Lérins, les règles du monastère d'Agaune (1) (Saint-Maurice en Valais).

I

Disciple de S. Romain et de S. Lupicin, Oyan est aussi leur compatriote. Il naquit près d'Ysernore (2). Un célèbre temple païen existait en ce lieu, et à la place de ses murs à moitié détruits on voit briller les combles d'un édifice destiné aux chrétiens (3). C'est là que le père d'Oyan exerçait le sacerdoce (4). Celui-ci est encore enfant quand une vision lui révèle sa vocation : deux saints moines, Romain et Lupicin, le ravissent (5) : ils lui font voir les innombrables étoiles qui pour Abraham avaient été le signe d'une grande postérité, et une échelle mystique couverte d'anges, unissant la terre au ciel et montrant au futur saint la voie qu'il devait suivre. Au récit de cette apparition, le père d'Oyan lui

---

Pour l'explication des signes alphabétiques, voir p. 4.

(1) j. *Instituta de formatione monasterii Agaunensis digessit.*

(2) a, f. *Vicus cui vetusta paganitas ob celebritatem clausuramque fortissimam superstitiosissimi templi, Gallicâ linguâ Ysarnodori, id est ferrei ostii, indidit nomen.*

(3) d, e. *Delubris ex parte dirutis..... micant... culmina dicata christicolis.*

(4) e. *Pater sanctissimæ prolis judicio pontificali, plebisque testimonio, extitit in presbyterii dignitate sacerdos.*

fait apprendre à lire (6) et, au bout d'un an, le donne aux religieux de Saint-Romain (7). L'enfant avait alors sept ans, et jusqu'à l'âge de soixante ans, auquel il mourut, il ne sortit plus du monastère. Quand il avait accompli les œuvres imposées par ses supérieurs (8), il lisait, et s'initia ainsi non-seulement à la littérature latine, mais aussi à l'éloquence grecque (9). Il n'eut jamais deux tuniques (10) à la fois, et n'en laissait une que lorsqu'elle était entièrement usée; il fit de même pour ses cuculles (11). Sa couche était dure (12); pendant l'été, il portait la *caracalla* que lui avait transmise comme gage d'affection le bienheureux Leunien, abbé à Vienne (13). Ce Saint était originaire de la Pannonie; le flot des barbares l'avait amené captif en Gaule (14); il séjourna pendant quarante ans à Vienne et à Autun, emprisonné dans une cellule, et de là, sans que personne vît jamais son visage, il dirigeait un grand nombre de moines et de religieuses. La chaussure d'Oyan (15) était rustique (16).

Quand l'abbé qui avait succédé à S. Romain et à S. Lupicin dans la conduite du monastère de Condat (17), se sentit brisé par la fatigue et les infirmités, il prit Oyan pour coadjuteur. Bientôt une nouvelle vision avertit notre saint qu'il allait devenir abbé : Romain et Lupicin lui apparaissent en songe, au milieu de tous les frères portant des cierges allumés; ils introduisent l'abbé, le dépouillent de ses habits et en revêtent Oyan (18). Puis tous les frères éteignent leurs cierges (19).

En effet l'abbé meurt, et Oyan lui succède. Il eut le don des miracles et guérit d'une possession une jeune fille de *Secundiacum* (20), en envoyant par écrit au démon l'ordre de quitter sa proie. L'historien donne littéralement la formule de l'exorcisme, qui est fort curieuse (21). Une dame d'un très-haut

---

(5) d. *Ultra domus paternæ vestibulum... De cœno paternæ domus educunt.*

(6) f. *Litterarum instrui jubet elementis.*

(7) e. *S. Romano oblatus est.*

(8) e. *A præposito vel abbate.*

(9) f. *Ut præter latinis voluminibus, etiam græcâ facundiâ redderetur instructus.*

(10) c. *Tunicæ.*

(11) c. *Cucullæ.*

(12) c. *Paleis lectuli ineventilatis multo tempore, vilique sagello constrictis* (alias *constratis*) *pellicioque superposito conquievit.*

(13) c. *Æstivis temporibus caracallâ vel scapulari cilicino utebatur, quod ei..... Leunianus, Viennensis urbis abbas, pignore transmiserat caritatis.*

(14) b. *Spargente barbarie in Galliis vinculo captivitatis adductus.*

(15) c. *Calceamenta.*

(16) c. *Constrictus ocreis crura fasciolisque plantas.*

(17) a. *Condatescense cænobium.*

(18) c, e. *Scapulas rigentibus clavis purpureis....... pallium album..... cingulo constringit lumbos..... pallium humeris superimponit..... digitis dalmaticam adstringit.....*

(19) e. *Incipiente primitus uno, confestim cuncti..... claritatis et solatii lumina impacta parieti depriment et extinguunt.*

(20) a. *Secundiacensis parochiæ.*

(21) e. *Spiritus gulæ, et iræ, et fornicationis, et amoris, et lunatice et dianatice, et meridiane, et diurne, et nocturne, et omnis spiritus immunde, exi ab homine.....*

rang, nommée *Syagria*, que l'historien appelle *ecclesiarum monasteriorumque per eleemosynam mater*, est guérie miraculeusement, et cet événement réjouit non-seulement sa cité, mais aussi celle de la métropole des Lyonnaises (22).

Avant même d'être à la tête du monastère, Oyan s'était endormi un jour d'été sous un arbre près d'un sentier qui conduisait à Genève (23), par les montagnes : S. Pierre, S. Paul et S. André lui apparurent. « Comment êtes-vous ici, leur dit-il, puisque vos corps reposent à Rome et à Patras ? — C'est, répondent-ils, que nous voulons aussi habiter avec vous. » Oyan s'éveille et voit de loin arriver, sur le chemin même (24) où il venait de laisser les trois apôtres, deux religieux partis depuis deux ans du monastère. Ils avaient été jusqu'à Rome (25), avaient obtenu et rapportaient à Condat des reliques des trois saints qu'Oyan avait vus en songe.

S. Martin lui apparut aussi dans les circonstances suivantes : les incursions constantes des Alemans rendant très-dangereuse la fréquentation des localités où l'on allait chercher le sel de cuisine chez les *Herienses*, peuple du voisinage, on dut aller jusqu'aux rivages de la mer Tyrrhénienne pour s'en procurer (26). Deux mois s'étaient écoulés, les religieux envoyés pour la provision de sel ne rentraient pas, et Oyan était fort inquiet sur leur sort. S. Martin lui apparut en songe, lui annonça que les religieux couchaient cette nuit-là à *Pontianum* (27), et que l'un d'eux arriverait dès le lendemain au monastère ; ce qui fut réalisé.

S. Romain et S. Lupicin, qui avaient annoncé à S. Oyan sa vocation et sa promotion au titre d'abbé, lui apparurent encore pour lui annoncer sa mort.

La mémoire de S. Oyan est honorée le 1er janvier.

II

DOCUMENTS GÉOGRAPHIQUES CONTENUS DANS LA VIE DE SAINT OYAN.

AGAUNENSE *monasterium*. — Saint-Maurice en Valais, primitivement station romaine du nom de *Tarnaias* ou *Tarnadas* ; lieu du supplice de S. Maurice

---

(22) a. *Civitas maxima Lugdunensium.*

(23) a. *Semita quâ Gebennam usque transgreditur* (alias *Genuam*).

(24) a. *Calle.*

(25) a. *Urbem.*

(26) a, b. *Dum duros metuunt ac vicinos Alemannorum incursus, qui inopinatis viantibus, non congressione in cominus, sed ritu superventuque solerent irruere bestiali..... e limite Tyrrheni maris, potius quam de vicinis Heriensium locis coctile decernunt petere sal.*

(27) a. *In Pontianensi parochiâ.*

et de la légion thébaine. On a donné diverses étymologies du nom d'Agaune; selon les uns, c'est le mot grec 'Αγων, qui rappelle la lutte, l'agonie des soldats chrétiens. Suivant d'autres, *Acau* est un mot celtique qui signifierait rocher et s'appliquerait aux rochers qui dominent Saint-Maurice.

L'auteur de la *Vie de S. Oyan* était moine de la célèbre abbaye d'Agaune, fondée ou agrandie par le roi de Bourgogne Sigismond.

Alemanni. — Les Alemans. Ce document est précieux en ce qu'il montre jusqu'où les Alemans ont poussé leurs incursions du côté du sud-ouest. Leur installation définitive n'a pas dépassé la vallée de l'Alle, au nord de Montbeliard et le canton de Bâle, aux environs de Porrentruy.

Augustodunensium *Urbs*. — Autun, chef-lieu d'arrondissement (Saône-et-Loire).

Condatescense *Cœnobium*. — Saint-Claude, évêché, chef-lieu d'arrondissement (Jura), s'appelait aussi *Jurense monasterium*, à cause de sa situation dans les montagnes du Jura.

Gebenna. — Genève. On trouve aussi *Genua*. D'autres auteurs disent *Genova, Januba;* ici nous trouvons une transposition des lettres *b* et *n*, et l'indication intéressante d'un chemin de traverse allant par les montagnes de Saint-Claude à Genève. La forme celtique du nom de Genève paraît être *Genava;* elle est commune aux noms de *Genabum* (Orléans), *Genua* (Gênes), *Gennapium* (Genneppe). On la fait dériver de *gen*, pointe, angle, coude (grec γωνη), et de *awa*, eau.

Herienses.— Peuple sur lequel les renseignements sont très-rares. Il est cité dans la vie de S. Anatoile, honoré à Salins, et on trouve son nom dans Pont-d'Héry, station de chemin de fer entre Mouchard et Pontarlier. Le nom même de Salins rappelle l'antique exploitation des salines, et il est hors de doute que les *Herienses* occupaient la contrée qui environne Salins.

Lirinensis *Insula*. — Lérins; île de la Méditerranée, aujourd'hui Sainte marguerite, en face Saint-Tropez (Var). Célèbre et ancien monastère dont S. Marin, contemporain de l'auteur de la Vie de S. Oyan a été l'un des abbés.

Lugdunensium *Civitas maxima*.—Lyon. Cette dénomination fait opposition au nom de la cité des Séquanes, Besançon; qui a dû s'appeler *civitas maxima Sequanorum*. Ce dernier nom a été donné à l'une des 17 provinces, la grande Sequanaise, comprenant aujourd'hui la Franche-Comté et la Suisse.

Patras. — Ville de Grèce, où a été martyrisé S. André.

Pontianensis *Parochia*. — Localité située probablement à une forte journée de marche de Saint-Claude, au sud de cette ville. C'est peut-être Poncin, chef-lieu de canton, à 18 kil. S.-O. de Nantua (Ain).

Secundiacensis *Parochia*.— Saconneix (?) 4 kil. N-N-E. de Genève. Le texte ne donne aucune indication sur la distance qui sépare cette localité de Saint-Claude. Son nom indique qu'elle était située à deux milles d'une ville impor-

tante. Or Saconneix se trouve à cette distance de Genève en venant vers Saint-Claude, et Genève est la ville épiscopale la plus rapprochée de l'abbaye de Condat.

TYRRHENUM *Mare.* — Le golfe de Toscane.

URBS. — Rome, la ville par excellence, conservait encore ce nom au VI[e] siècle.

VIENNENSIS *Urbs.* — Vienne en Dauphiné, métropole de la Viennoise.

YSARNODORUM.—Ysernore, à 8 kil. N-E. de Nantua (Ain). Localité célèbre par le temple gaulois dont les vestiges sont encore indiqués sur la carte de Cassini, et par les nombreuses antiquités qu'on exhume chaque jour de son territoire. Un atelier monétaire assez fécond a existé à Ysernore sous les rois de la première race. L'étymologie de ce nom donnée par l'hagiographe parait très-exacte. L'allemand *thur*, l'anglais *door* rappellent le celtique *dorum* ou *durum.*

PARIS. — IMPRIMERIE ADRIEN LE CLERE, RUE CASSETTE, 29.